

**MICHEL
GALABRU**
L'ÉMOUVANT
TÉMOIGNAGE
DE SA FILLE

ZIKA
GUERRE AU VIRUS

**PRISON
DE FRESNES**
LE QUARTIER DES
ISLAMISTES

**JEAN-YVES
LE DRIAN**
SECRET
DE FAMILLE

Baby George LE ROI C'EST MOI!

**KATE ET WILLIAM L'ÉLÈVENT
COMME TOUS LES PETITS GARÇONS**

NOTRE ENQUÊTE

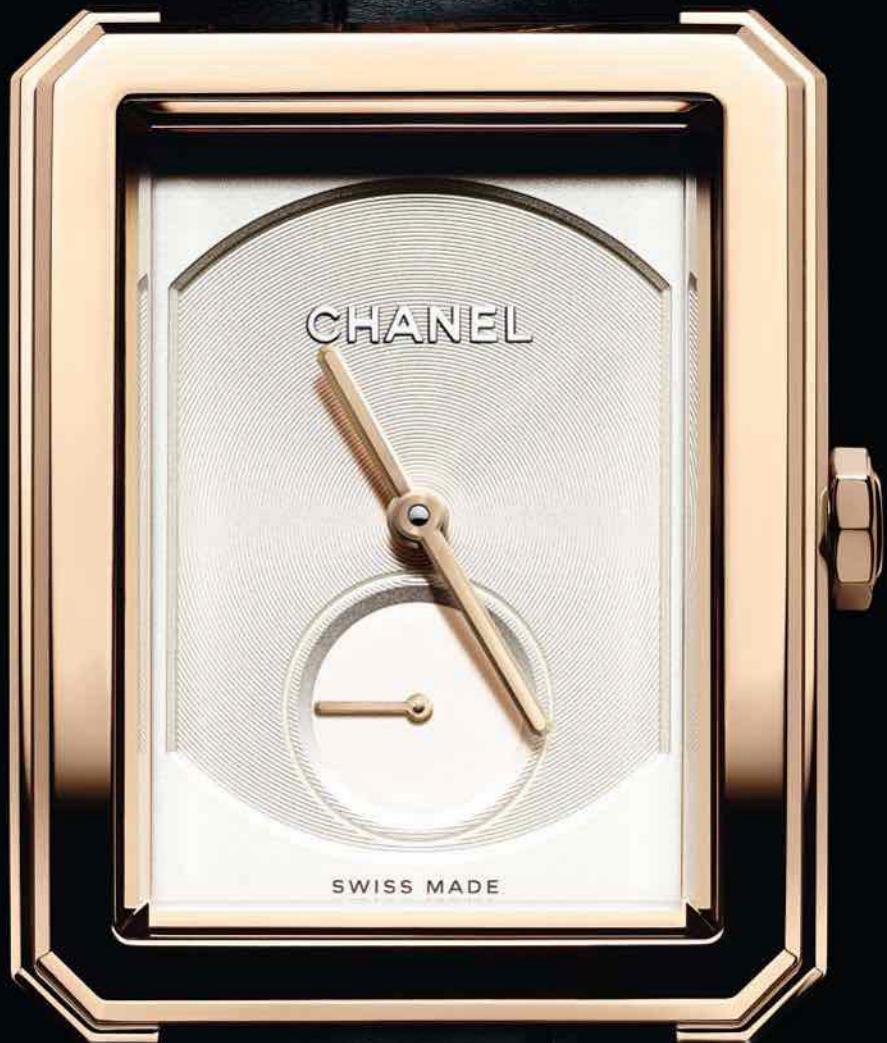
www.parismatch.com

M 02533 - 3482 - F: 2,80 €





L'INSTANT
CHANEL

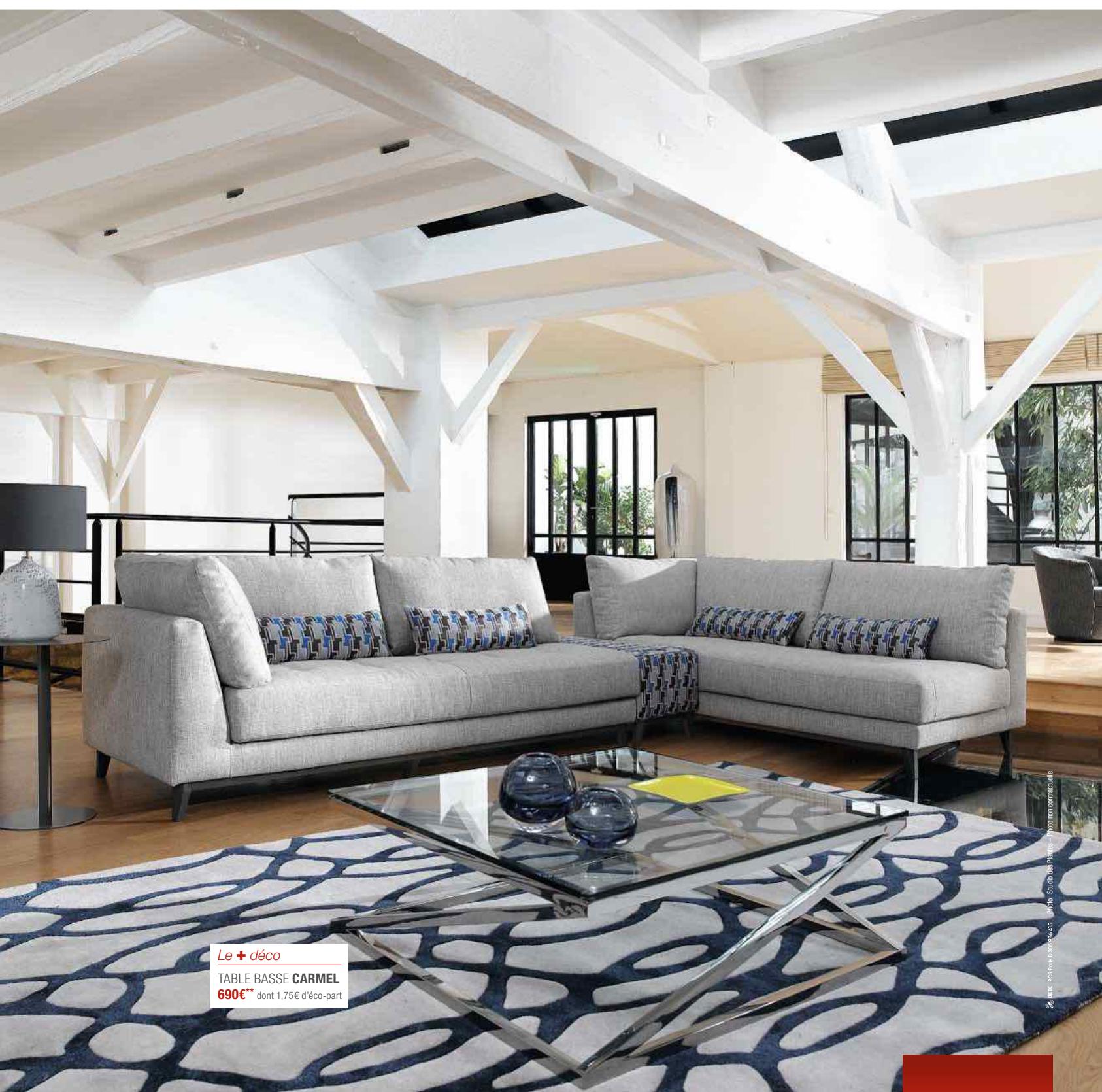


BOY·FRIEND

NOUVELLE COLLECTION TISSU 2016

Scala. Canapé panoramique 5 places en tissu.

PRIX DE LANCEMENT
1990€* ~~2550€~~
dont 17€46 d'éco-part



Le + déco

TABLE BASSE CARMEL
690€** dont 1,75€ d'éco-part

© BRTC RCS Paris 336968415 Photo : Studio des Plantes - Photo non contractuelle.

FABRIQUÉ EN EUROPE

Tissus traités antitache Scotchgard® - plusieurs coloris de tissus au choix

*CANAPÉ PANORAMIQUE 5 PLACES SCALA (L. 325 x l. 196 x H. 83 x P. 91 cm) : 1 990 € au lieu de 2 550 € (dont 17,46 € d'éco-participation). Habillé de tissu MARE (59 % polyester, 41 % acrylique). Plusieurs coloris de tissus au choix. Structure en bois massif et panneaux de particules. Assises mousse polyuréthane HR d.30 p.2,4k. Dossiers fibre polyester. Suspensions sangles élastiques. Angle à gauche ou à droite. Assises capitonnées. Coussins déco en option. **TABLE BASSE CARMEL (L. 90 x l. 90 x H. 32 cm). 690 € au lieu de 849 € (dont 1,75 € d'éco-participation). Structure en acier chromé, plateau en verre. Prix de lancement TTC maximum conseillés valables jusqu'au 21/03/2016, hors livraison (tarifs affichés en magasins).

www.cuircenter.com

**CUIR
CENTER**



Depuis 1976,
40 ans de savoir-faire.



7
MURIEL MAYETTE
A LA TÊTE DE L'ACADEMIE
DE FRANCE À ROME



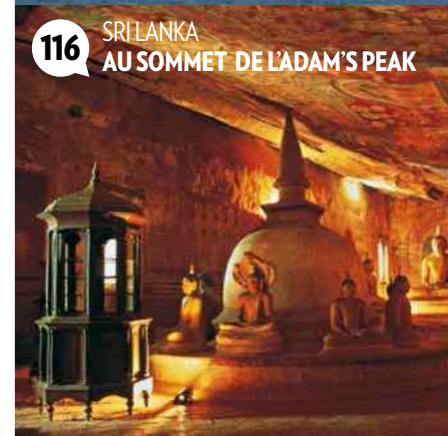
14
HYPHEN HYHEN
LA POP ESPIÈGLE



22
"DEADPOOL"
RYAN
REYNOLDS
SUPERHÉROS

JEDDAH TOWER
LE GRATTE-CIEL DES RECORDS

99



116
SRI LANKA
AU SOMMET DE L'ADAM'S PEAK



MATCH
LE CLUB
Paris Match Le Club fête
ses 100 000 membres !
QUI EXCEPCIONNEL
GAGNEZ UN SÉJOUR DE RÊVE
À MARRAKECH
en jouant sur
club.parismatch.com

culturematch

Muriel Mayette De la maison de Molière

à la Villa Médicis 7

Opéra Stéphane Lissner prend de la hauteur 10

Musique Hélène Grimaud fait des vagues 12

Nos Victoires en chantant 14

Livres Le regard de Valérie Trierweiler 16

Télévision Le singe est l'avenir de l'homme 18

Cinéma La critique d'Alain Spira 20

Tout ce que vous devez savoir sur Ryan Reynolds 22

signé sempé 24

les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25

match de la semaine

30

actualité

39

match avenir

Adrian Smith Sa tour va dépasser le kilomètre 99

vivre match

Wolfgang Puck La star des chefs, c'est lui ! 102

Saint-Valentin L'amour en capitales 106

De l'or pour le dire 112

Mode Les chaussettes se frottent les pieds ! 114

Voyage Spiritrek au Sri Lanka 116

Auto Mercedes GLE 500E 118

jeux

Anacrossés par Michel Duguet 115

Mots croisés par Nicolas Marceau 125

votre argent

Economie collaborative

Quels revenus déclarer ? 119

votre santé

Atrophies musculaires irréversibles

L'espoir des cellules souches 120

match document

Padoue Les prisonniers pâtissiers 121

lavie parisienne

d'Agathe Godard 128

match le jour où

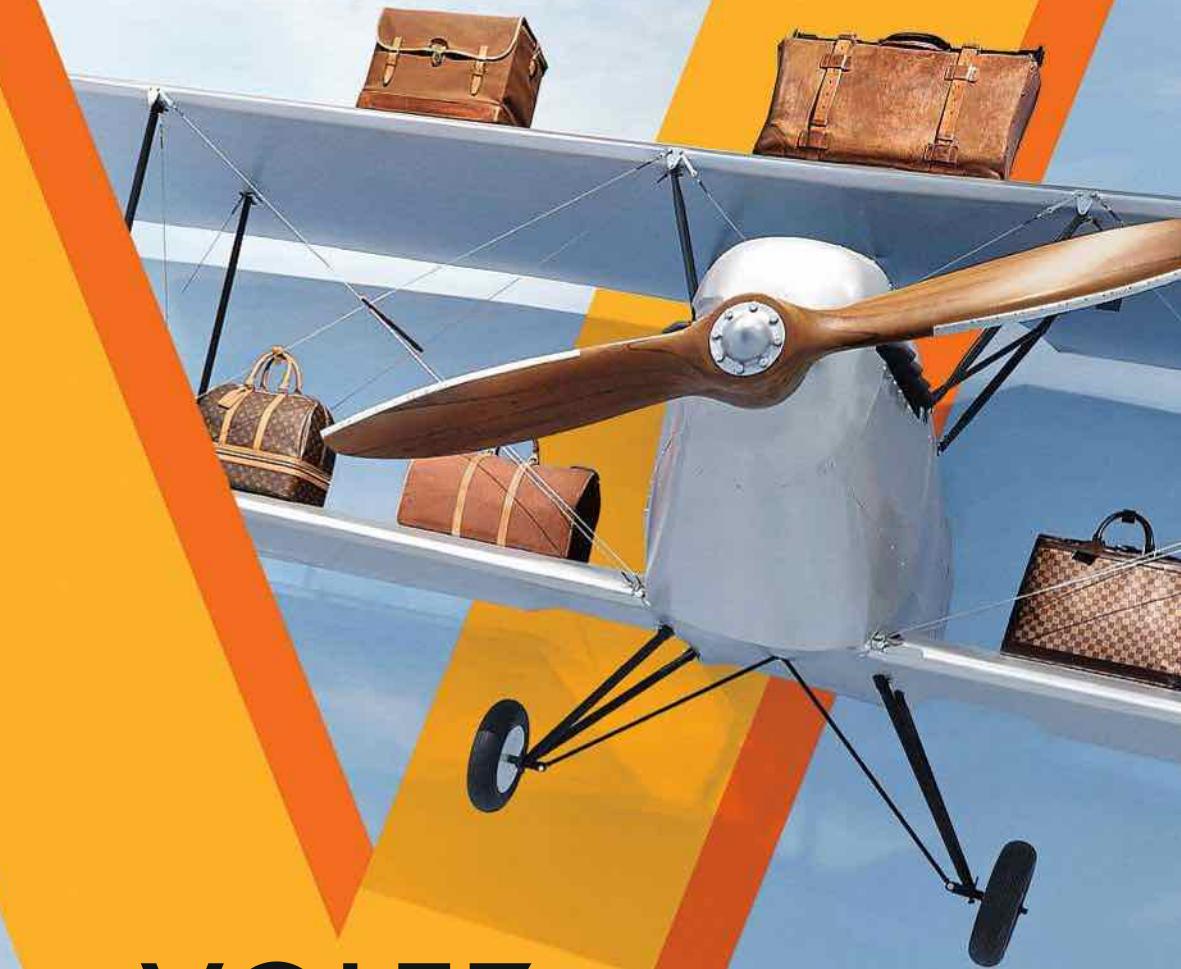
Anne Fontaine Je fais une retraite
chez les bénédictines 130

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

EXPOSITION
LOUIS VUITTON
GRAND PALAIS
PARIS



**VOLEZ
VOGUEZ
VOYAGEZ**

ENTRÉE LIBRE



LV Grand Palais App

DU 04.12.2015

AU 21.02.2016



Muriel Mayette

DE LA MAISON DE MOLIÈRE
À LA VILLA MÉDICIS

*Depuis septembre dernier,
l'ex-directrice de la Comédie-Française
a pris les rênes de l'Académie de France, à Rome.
Une institution qui fête cette semaine ses 350 ans.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Dans l'escalier majestueux, sous l'œil de la statue du Roi-Soleil, vous croisez Leonardo DiCaprio accompagné d'une troupe de gros bras et de petites mains. La semaine précédente, c'était Richard Gere. Toutes les divas de passage à Rome veulent visiter la fameuse Villa Médicis, le plus beau palais de la capitale, planté sur le toit de la colline du Pincio. Un lieu de rêve où, depuis 1803, vivent les pensionnaires de l'Académie de France créée par Colbert en 1666. Aujourd'hui, on se demande à quoi sert ce somptueux paquebot qui, vu de Paris, semble marcher à la rame. Alors que l'institution fête, cette semaine, ses 350 ans, nous avons donc rencontré Muriel Mayette, sa nouvelle directrice. Inutile de dire que sa nomination a fait des jaloux. On l'a attribuée à l'amitié de son mari, Gérard Holtz, avec Manuel Valls. Chez nous, il y a toujours des «consciences» enchantées de leur propre parcours pour s'indigner qu'on pense à d'autres qu'eux. Déjà visée par la polémique à la Comédie-Française qu'elle a dirigée pendant huit ans, Muriel Mayette a laissé glisser le fiel comme l'eau sur les sirènes. Mais, puisqu'il est interdit de s'assoupir dans ce décor d'une simplicité aussi royale que cistercienne, elle nous parle de ses projets.

UN ENTRETIEN AVEC GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Paris Match. Depuis votre prise de fonction, vous êtes-vous familiarisée avec la langue de Dante?

Muriel Mayette. Je ne parlais pas du tout italien avant de venir à Rome. Mais je prends des cours chaque jour ou presque. Et je ne lis que de l'italien : des journaux et des romans ; en ce moment, dictionnaire à la main, je suis dans Italo Calvino. Ce qui importe, c'est l'accent. Et pour ça, être un acteur est un atout. De même que le travail de mémoire pour retenir les mots est un peu notre spécialité. Je passe des caps, à présent je peux même improviser quand on me pose une question embarrassante.

Au Français, vous aimiez le théâtre italien ?

Etrangement, alors qu'on est très riche en pièces anglaises, allemandes ou russes, la Maison manquait de répertoire italien, espagnol ou portugais. J'ai fait entrer "La grande magie" d'Eduardo De Filippo ; j'ai mis en scène Dario Fo ou "La festa" de Spiro Scimone ; j'ai fait aussi jouer au Vieux-Colombier "La maladie de la famille M." de Fausto Paravidino qui est un véritable Tchekhov contemporain. Il y a dix ans, j'avais joué du Pirandello, et j'ai même fait une tournée en Italie et en italien d'une pièce de Gogol : "L'inspecteur général".

Hier, première administratrice du Français ; aujourd'hui, première directrice de la Villa Médicis. Une femme dirige-t-elle différemment ce genre d'institution ?

Il y a forcément une dimension féminine qu'on ne maîtrise pas. Mais il ne s'agit pas d'être maternelle avec les sociétaires ou avec les pensionnaires. Ce qui compte, c'est de confier ces institutions à des artistes. Ils ont un regard plus intuitif que de hauts fonctionnaires ; presque visionnaire, parfois. Notre présence est légitime. A la Villa, le directeur est comme un metteur en scène ou un chef d'orchestre : on ne joue pas soi-même de tous les instruments. Mais, comme au théâtre où il faut faire travailler ensemble comédiens, costumiers, éclairagistes, décorateurs, à la Villa, je dois coordonner une équipe et veiller à ce que personne ne prenne le pas sur l'autre. Pour cela, avoir une bibliothèque dans

le cœur est aussi utile qu'un diplôme de l'Ena dans le cartable. J'ai quitté l'école à 16 ans pour jouer. Vivre avec les autres a été mon école. Et c'est une bonne école.

Colloques, expositions, spectacles, soirées... A tout moment, il se passe quelque chose à la Villa. Quelle est sa mission : musée, atelier, salon, consulat intellectuel de France ?

Rien de tout ça ! La Villa est d'abord une maison d'artistes. Dans les statuts rédigés par Colbert, notre première mission est d'abriter des pensionnaires. Un an dans ce cadre, c'est parfois très important pour acquérir à ses propres yeux une légitimité. Ensuite, il y a la mission patrimoniale : entretenir la Villa. Préserver ce lieu magnifique ne signifie pas le figer. Balthus l'a repeint et remeublé comme un décor de théâtre. Richard Peduzzi a imprimé une esthétique différente, passé au blanc les plafonds de Balthus, installé un éclairage en rupture violente avec le cadre Renaissance, redessiné les parterres... Evidemment, certains s'indignent. Au théâtre, c'est pareil. Nos mises en scène sont souvent accusées de trahison. Et tant mieux ! On ne joue plus comme Sarah Bernhardt. Eh bien, à la Villa, si on trahit, il faut une vraie trahison ! Cette maison est trop forte pour accepter le bricolage. Ce qui manque aujourd'hui, c'est la lumière. Je vais en amener une nouvelle. Je proposerai un musée de lumières dans le jardin. Chacun des seize carrés sera confié à un plasticien. Yann Kersalé supervisera le tout. Enfin, il y a la mission de programmation. Depuis le passage de Frédéric Mitterrand, elle est beaucoup plus ouverte.

Quelle sera la vôtre ?

Je veux toucher le public, une programmation élitiste est beaucoup plus facile à concevoir qu'une programmation populaire. Pour moi, dans cette période de doute sur notre propre civilisation, la culture doit faire en sorte que les gens soient bien entre eux. Qu'à la Villa ils n'aient pas peur de pousser notre lourde porte. Tous les jeudis, on aura un "salon de l'intelligence". Ce sera gratuit et, le temps d'un concert, d'une projection, d'une master class ou d'une performance, on rencontrera des artistes de tous domaines : Valeria Bruni Tedeschi comme Salvatore Sutti, Cyril Mokaiesh ou Hervé Boudon... Il y aura aussi des spectacles dans



« DANS CETTE PÉRIODE DE DOUTE SUR NOTRE PROPRE CIVILISATION, LA CULTURE DOIT FAIRE EN SORTE QUE LES GENS SE SENTENT BIEN ENTRE EUX »

Muriel Mayette

les jardins, une "nuit des étoiles" pour partager leur sublime décor. La science et l'art ont des choses à se dire.

C'est pour cela que vous avez choisi Yves Coppens pour Nouveau Prix de Rome, qui est comme le parrain des pensionnaires ?

A Rome, le terme "parrain" est un peu connoté. Mais Yves Coppens est un être exceptionnel, et la science peut énormément apporter à la création. Et inversement car l'intuition est essentielle dans la recherche. Yves Coppens servira de miroir au travail de nos pensionnaires. A ceux qui font du "street art", je l'entendais l'autre jour parler des hiéroglyphes ; c'était passionnant. Son rôle, c'est de leur inspirer confiance. Il vient régulièrement à la Villa, deux ou trois jours par mois.

Vous-même, contrôlez-vous le travail des pensionnaires ?

Il y a des siècles que Paris se pose des questions sur le travail de ces "privilégiés" reçus à Rome. Je ne les contrôle pas ; j'essaie de leur donner du temps et des moyens pour sortir vainqueur de cet exil. Car ce n'est pas facile de partir un an dans un cadre superbe mais monacal pour s'isoler avec soi-même. J'organise des dîners avec eux, je fais le tour des ateliers, je les accueille quand ils ont quelque chose à me dire. Il ne s'agit pas de faire la police mais de faciliter les rencontres entre eux.

L'histoire de la Villa

Ses directeurs les plus emblématiques

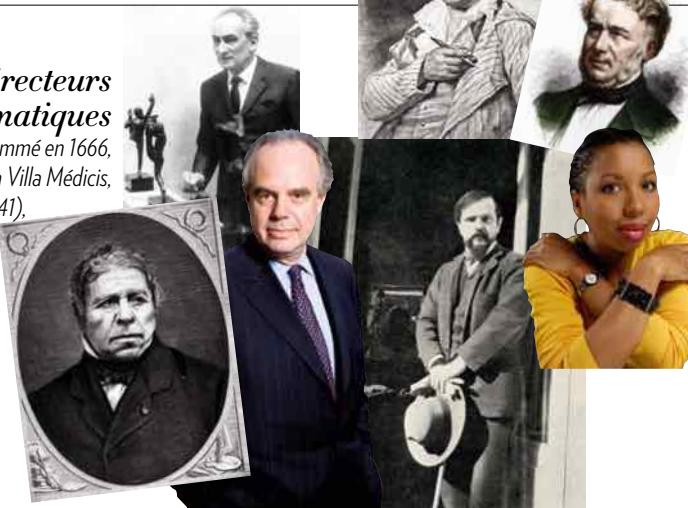
Depuis le peintre Charles Errard, nommé en 1666, 40 directeurs différents ont pris la tête de la Villa Médicis, parmi lesquels **Ingres** (1834-1841),

Horace Vernet (1829-1834), **Carolus-Duran** (1905-1912), **Balthus**

(1961-1977), le scénographe et décorateur

Richard Peduzzi (2003-2008) et

Frédéric Mitterrand (2008-2009).



Autrefois, il n'y eut que des peintres et des sculpteurs puis des architectes et des historiens d'art, ensuite des musiciens et des écrivains. A présent, tous les métiers de création sont accueillis, jusqu'aux cuisiniers, même s'il manque encore certaines disciplines comme la mode, alors que Paris et Rome sont les deux capitales de cet art. De ces rencontres doivent surgir des associations, des idées, des projets, des amitiés.

La Villa échappe-t-elle aux restrictions budgétaires qui frappent la culture ?

Personne n'y échappe. L'époque ne l'autorise plus. Notre budget est d'environ 9 millions d'euros, dont 2 millions générés par nous-mêmes grâce à l'action, en particulier, de Frédéric Mitterrand qui a initié les visites payantes, les expositions, les chambres d'hôtel... Je vais tenter d'attirer des mécènes, comme je l'avais fait au Français, en lançant des cartes d'ambassadeur de la Villa. En les invitant, en leur parlant de nos projets, je leur proposerai de les partager avec nous. Peut-être aussi pourrai-je créer un fonds de dotation pour donner une autonomie à l'institution. Mais je dois d'abord obtenir l'accord du conseil d'administration.

Si on veut que le cœur de la maison batte en permanence, il faut des moyens. Ce sera aussi mon combat. ■

Ses illustres pensionnaires

LES ARTISTES Jean-Honoré Fragonard, François Boucher, Jacques-Louis David, Jean-Baptiste Carpeaux, Jean-Antoine Houdon, Yan Pei-Ming...

LES ARCHITECTES Victor Baltard, Charles Garnier...

LES COMPOSITEURS Hector Berlioz, Charles Gounod, Georges Bizet et Claude Debussy...

LES ÉCRIVAINS Hervé Guibert, Marie NDiaye...

STÉPHANE LISSNER PREND DE LA HAUTEUR

Malgré le départ inattendu de Benjamin Millepied, le directeur de l'Opéra de Paris poursuit sur sa lancée et nous présente sa deuxième saison, à la fois éclectique et grand public.

INTERVIEW PHILIPPE NOISETTE



Paris Match. Quel est l'axe de cette saison côté lyrique ?

Stéphane Lissner. On va parcourir trois cent cinquante ans de musique, de 1667 à "Trompe-la-Mort", un opéra contemporain qui est une commande. Je veux que le public reste étonné : qu'il découvre, par exemple, cette œuvre de Rimski-Korsakov, que lui-même considérait comme sa plus belle réussite, "La Fille des neiges". On y entendra une vraie star en puissance, Aida.

Vous lancez dans le grand bain des metteurs en scène sans grande expérience de l'opéra tels Thomas Jolly ou Guillaume Gallienne. Ce n'est pas un cadeau que vous leur faites !

Effectuer ses débuts à l'Opéra de Paris n'est jamais facile. Jolly ouvre la saison avec "Eliogabalo", de Cavalli. Mais je n'ai pas choisi par hasard de lui confier une partition aussi dérangeante et sombre. Surtout après ses mises en scène des tragédies de Shakespeare. Pour Guillaume, c'est pareil : il y a dans "La Cenerentola" ce rapport entre l'enfance et la famille qui lui parle.

Une seule femme chef invitée, une seule chorégraphe pour le ballet, une seule pour l'opéra. La parité n'est pas au rendez-vous...

Je n'ai pas la volonté de tenir les femmes à l'écart. Je ne pense pas en ces termes. Je cherche pour un projet précis à

faire se rencontrer un chef et un artiste de scène. Ainsi, pour ma première saison, on m'a fait le reproche de ne pas inviter beaucoup de chanteurs français. Ils sont là en 2016-2017.

Votre première saison a été saluée. Ça vous a rassuré ?

Malgré les attentats de novembre, je peux dire que j'ai vécu dans cette maison une expérience humaine unique. Et, dès le 14 novembre, nos équipes se sont mobilisées pour assurer répétitions et représentations, pour que l'institution vive. Je me sens bien dans cette maison.

Les musées et les théâtres privés peinent à retrouver leur public depuis les attentats terroristes à Paris. Ne faudrait-il pas lancer une campagne de promotion ?

L'Etat et la Ville de Paris devraient peut-être s'entendre sur le sujet. C'est vrai qu'à New York, après le 11 septembre, il y a eu des opérations de communication, par exemple à Broadway. Mais il s'agissait de campagnes venant du privé. Et puis, en France, on est très individualiste...

Qu'est-ce qui, à vos yeux, est le plus important à l'Opéra ?

C'est de le rendre accessible au plus grand nombre. Depuis vingt ou trente ans, c'est l'obsession de tous les directeurs d'opéra. Le prix est une barrière. Nous allons proposer 30 000 places à 50 euros. On se rend compte que ce chiffre est la

“
LE MÉCÉNAT,
JE L'INVESTIS DÉSORMAIS
DANS LA BILLETTERIE.
C'EST LA SEULE
FAÇON DE FAIRE BAISSE
LES PRIX.”

limite au-delà de laquelle les gens qui n'ont pas de grands moyens hésitent à payer.

Cela a un coût ?

Depuis plusieurs mois, je n'investis plus le mécénat dans la production mais dans la billetterie. C'est la seule façon de faire baisser les prix sur certaines places. On proposera un abonnement famille dans le même sens. Et nous reconduisons les avant-premières pour les moins de 28 ans à 10 euros. 38 % des jeunes n'étaient jamais venus auparavant à Garnier ou à Bastille. Cela se passe de longs discours.

Le retour des grandes voix à Paris et le soin apporté aux reprises, c'est votre touche personnelle ?

Disons que le travail que j'ai fait auparavant à Milan rejaillit à Paris. Qu'il s'agisse des liens avec certains chanteurs ou avec certains metteurs en scène. Je sais que Jonas Kaufmann reviendra l'an prochain puis encore après. Il chantera dans deux productions en 2016-2017 et je crois que peu d'opéras dans le monde peuvent l'afficher deux fois... René Pape, Anna Netrebko, Roberto Alagna ou Sonya Yoncheva aussi. On attache une énorme importance aux artistes. Ils sont au centre de notre projet. Cela paie. Il y a une famille qui est en train de se créer à l'Opéra de Paris. ■

Twitter: @philippenoisset

Rens. et location : operadeparis.fr



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

LAISSEZ L'INSPIRATION
VOUS CONDUIRE.

Nouvelle DS 4



Évadez-vous à bord de Nouvelle DS 4, l'alliance parfaite entre puissance et raffinement. Avec une grande attention portée à chaque détail et un design audacieux mêlant élégance et dynamisme, Nouvelle DS 4 a été conçue pour le plaisir du conducteur avant tout.

Découvrez-la sur DSautomobiles.fr

DS préfère TOTAL

DSautomobiles.fr

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.

Il y a vingt-cinq ans, Hélène Grimaud a fait exploser l'image vieillotte de la concertiste classique. Jeune, jolie, moderne, ouverte aux musiques nouvelles et affichant à travers son combat pour la défense des loups une conscience écologique, elle a collectionné les récompenses, les distinctions, n'a cessé de parcourir la planète pour donner des concerts et a enregistré 24 albums. Le dernier, « Water », réunit neuf compositions de Berio, Takemitsu, Fauré, Ravel, Albéniz, Liszt, Janacek et Debussy, qui ont comme point commun d'être inspirées par l'eau.

Mais le plus étonnant vient des musiques de transition qui les relient. Elles sont signées Nitin Sawhney, compositeur et producteur britannique, pionnier de la scène underground électronique. Désir de chatouiller le monde de la musique classique ou besoin de se démarquer ? « Innover pour innover ou pour être originale, ça ne correspond pas trop à mon caractère, dit-elle, mais je suis attirée par les choses qui m'intriguent. J'ai demandé à travailler avec Nitin Sawhney parce que j'aime sa musique et que je voulais un compositeur sachant improviser sur tous les styles. Il possède une très belle diversité de langages ! »

Hélène Grimaud est très consciente que cet enregistrement va bousculer le milieu traditionnel classique et déconcerter ses acteurs plutôt frileux face aux univers musicaux parallèles. « Si chacun doit rester dans son petit domaine et continuer à se spécialiser

1969. Naissance à Aix-en-Provence.

1986. Premier disque, « Rachmaninov, sonate pour piano n° 2 ».

1991. S'installe à Tallahassee, en Floride.

1997. Cofonde avec le photographe J. Henry Fair le Wolf Conservation Center pour la sauvegarde du loup.

2004. Reçoit une Victoire d'honneur lors des Victoires de la musique.

2006. Quitte les Etats-Unis pour s'installer à Berlin, puis en Suisse.

2013. Publie « Retour à Salem », son troisième livre.

à l'extrême, c'est sclérosant. Ça ne plaira pas à tout le monde mais ce n'est pas le but. Pour l'instant les échos sont positifs. J'ai joué ce programme toute la saison dernière et la magie opérait, les réactions étaient bonnes. Je l'ai interprété à la Philharmonie de Paris et cela s'est merveilleusement bien passé. Mais Paris fait partie de ces endroits sophistiqués qui sont très ouverts aux choses nouvelles. »

L'emploi du temps d'Hélène Grimaud est aussi chargé que celui d'un chef d'Etat. Il est plein et fixé quatre ans à l'avance. Toujours en déplacement, enchaînant sans répit des concerts sur tous les continents, elle consacre cependant toujours beaucoup de temps et d'énergie à sa fondation pour la défense des loups. « C'est d'ailleurs pour retourner vivre auprès d'eux que j'ai quitté la Suisse où je m'étais installée et que je suis revenue aux Etats-Unis. Je suis très heureuse de la prospérité de ma fondation. Nous avons plus de deux millions et demi de followers. »

Hélène et ses loups ont souvent occulté dans les médias sa carrière musicale. On y a vu beaucoup plus de reportages et de photos avec ses animaux que devant son piano. « Cela ne m'a pas

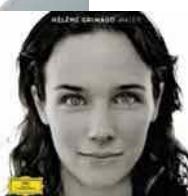
HÉLÈNE GRIMAUD CONTINUE DE FAIRE DES VAGUES

La pianiste sort un nouvel album autour du thème de l'eau. Un disque qui bouscule les cadres du classique en osant la touche électro.

PAR SACHA REINS

contrariée, c'était inévitable et j'aurais mauvaise grâce de me plaindre. On ne s'engage pas pour une cause pour se cacher, surtout dans l'environnement. Il y a un message à faire passer, chaque fois qu'on peut permettre une prise de conscience, on s'y prête. Si cela mène à certains dérapages, tant pis. On n'y échappe pas. » Et comment le monde professionnel classique, en apparence tellement courtois, réagit-il face à ce personnage si hors normes ? « Quel que soit le milieu dans lequel vous évoluez, dès que vous regardez d'un peu plus près, on y trouve tout ce dont la nature humaine est capable, le meilleur comme le pire. Le classique n'est pas différent des autres... » Serait-il, lui aussi, sexiste ? « C'est inévitable. S'il y a du sexisme à Hollywood, imaginez dans le classique ! Mais il y a de plus en plus de femmes, ça aide à faire bouger les choses. » ■

« Water » (Universal Classics). En concert à Paris le 11 avril (Philharmonie de Paris).



Miranda Kerr



Prix publics conseillés. Les prix actuels peuvent varier. Pour plus de renseignement, rendez-vous dans votre point de vente Swarovski le plus proche.

Bijoux à partir de 59 €
Montre 249 €
SWAROVSKI.COM

Si Véronique Sanson, Yael Naim

ou Zaz sont assez naturellement en lice en 2016 dans la catégorie artiste féminine de l'année, on peut en revanche s'étonner de trouver dans le même panier chez les hommes :

Vianney, Dominique A et Kendji Girac !

Un choc des cultures musicales et des publics qui peut décontenancer. Dans la catégorie « album révélation », celui de

Jeanne Added

côte à côte le disque de **Louane**. « L'éclectisme est la force des Victoires, sourit ce patron de maison de disques. Cela montre aussi la diversité de l'industrie. » L'émission de télévision entend donc rassembler les auditeurs de France Inter comme ceux de N.R.J.

Les Victoires de la musique, le 12 février, à 20 h 45 sur France 2.

NOS VICTOIRES EN CHANTANT

Parmi les 32 artistes nommés cette année aux Victoires de la musique, voici ceux qui ont marqué, pour nous, l'année 2015.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Rover

La mélancolie rock

On l'avait découvert en 2012 et on était immédiatement tombé en pâmoison devant sa voix. Rover, le pseudo derrière lequel se cache Timothée Régnier, avait traîné ses guêtres aux Etats-Unis, au Liban, avant de se retrouver en France, presque par erreur, se sentant déraciné dans son propre pays. « J'ai grandi aux Etats-Unis, puis j'ai vécu trois ans au Liban dont j'ai été expulsé bêtement parce que je n'avais pas renouvelé mon visa. Avec interdiction d'y revenir. » De retour dans la propriété bretonne familiale, Timothée devient Rover, se débarrasse du rock à guitares qu'il pratiquait jusqu'alors pour tenter d'enfin dire ce qu'il ressent. Ses chansons, en anglais, portent la marque d'une vraie mélancolie, évoquent le meilleur de Pink Floyd, chatouillent les amateurs de rock seventies comme de trip-hop. Elégiaque par moments, Rover va dans la foulée porter son immense carcasse dans toutes les salles de France, le temps de se tailler une sérieuse réputation scénique. « Tout est allé vite, j'ai retrouvé la Bretagne pour l'écriture du deuxième album, qui est toujours plus difficile à faire. » « Let It Glow », paru à l'automne 2015, n'en demeure pas moins un disque de haute facture, prolongeant cette veine mélancolique, poussant un peu plus la recherche sonore. Aux Victoires, dans la catégorie « album rock », il sera face à Lou Doillon et aux Innocents, trois artistes

qui défendent une version vraiment différente du genre. Timothée, lui, n'a d'ailleurs pas très envie de définir ce qu'il fait. « Quand on me parle d'un "son Rover", ça me va. La plupart des références que l'on cite à propos de ma musique, je ne les connais même pas. »

« Let It Glow » (Cinq7/Wagram), en tournée actuellement, le 24 mars à Paris (Olympia).



« Call
My Name »,
extrait de son
dernier album.



Hyphen Hyphen

La pop espiègle

Ils ont eu l'intelligence de mener leur courte carrière « à l'ancienne ». Premiers concerts au lycée, à Nice, leur terre natale, dès 2009. Puis un premier EP, une participation au concours des « Inrocks ». Santa, Line, Zac et Adam ont donné jusqu'en 2013 plus de 200 concerts, arpantant même les plus grands festivals avec aisance, la meilleure manière possible pour se construire un public. Conséquence : le quatuor décide en 2014 de prendre une année pour se consacrer à l'enregistrement de son premier album. « Nous savions que nous voulions proposer quelque chose de différent. Notre idée de base était que chaque titre soit différent, nous emmène dans un autre univers. » Certains se sont cassé la gueule. Mais les Niçois y sont parvenus avec brio. Entièrement en anglais, « Times » brille par ses pépites pop ou électro pleines d'énergie. Leader un peu malgré elle, Santa chante les espoirs de la jeunesse, l'envie d'amour, de lumière, d'émotions fortes. Pas question de parler politique ou d'évoquer le maire de leur ville natale, Christian Estrosi. « On est bien trop jeunes pour se lancer dans ce genre de débats. On ne parle pas de ça », coupe la chanteuse, d'un ton direct. Hyphen Hyphen n'est de toute façon pas là pour donner des leçons. Mais plutôt pour faire danser les foules. Nommés aux Victoires en tant que « révélation scène », ils affronteront Faada Freddy et Feu ! Chatterton, deux sérieux concurrents dans des genres bien différents. « Pour nous, jouer aux Victoires est déjà une réussite. On va pouvoir en direct donner un aperçu de ce que l'on propose sur scène », sourient-ils. Car c'est bien en live qu'Hyphen Hyphen a gagné ses galons. Leurs concerts telluriques et généreux commencent à prendre des allures de grand-messe comme ceux de Fauve l'an passé. Il y a, quoi qu'il arrive, de fortes chances que vous croisiez leur route en 2016. ■

« Times » (Emi / Warnermusic). En tournée actuellement, le 28 juin à Paris (Trianon).



Nouveau Ford S-MAX avec transmission intelligente.



NOUVEAU FORD **S-MAX**

➤ Transmission intégrale intelligente i-AWD

La technologie intelligente i-AWD* intégrée au nouveau Ford S-MAX s'adapte aux changements de la surface de la route et distribue la puissance entre les axes avant et arrière en conséquence. Venez essayer cette technologie et bien d'autres chez votre concessionnaire Ford.



SHAZAMER POUR PROLONGER
L'EXPÉRIENCE FORD S-MAX

Ouvrez votre application Shazam, appuyez sur le bouton de l'appareil photo et scannez le visuel pour découvrir les innovations du Nouveau Ford S-MAX.

* Disponible selon les motorisations.

Consommations mixtes (l/100 km) : 5,0/7,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 129/180
(données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

La douleur et l'espoir

Dans un récit bouleversant, Didier Pourquery rend hommage à sa fille de 23 ans qui, jusqu'à son dernier souffle, a lutté contre la mucoviscidose. Au-delà de la tristesse, une ode à la vie.

On pourrait se poser cette question. Pourquoi lire «L'été d'Agathe» ? Pourquoi plonger dans l'histoire douloureuse d'un autre, d'une autre ? Pourquoi partager cette souffrance intense ? Pourquoi tourner des pages éprouvantes au point de se sentir à bout de souffle à l'unisson d'Agathe ? Didier Pourquery est l'un de ces grands journalistes ayant bourlingué, non pas à travers le monde comme d'autres, mais de rédaction en rédaction, appelé à la rescouasse, tel un mercenaire, pour sauver ou lancer un nouveau titre. Un homme dont la vie s'est confondu avec celle de la presse. Mais nous ignorions que, pendant qu'il s'échinait à boucler le nouveau numéro d'un quotidien dont la durée de vie n'excéderait pas vingt-quatre heures, il



menait une double vie. Celle d'un père relié à sa fille comme la fille raccordée à son tuyau d'oxygène.

Agathe s'est éteinte à 23 ans, fauchée par la mucoviscidose après deux greffes des poumons. La quatrième de couverture ne cache pas l'issue fatale de cette histoire tragique, et pourtant, page après page, nous nous surprenons à espérer la survie d'Agathe. Oui, il faut lire ce récit qui nous donne une leçon de courage comme jamais. Se confronter à la maladie d'Agathe et à sa mort, c'est se mesurer à nous-mêmes. C'est aussi nous interroger sur nos peurs, sur la disparition de ceux que l'on aime par-dessus tout, et appréhender notre propre mort. Agathe, nous raconte Pourquery sept ans après son décès, savait regarder la vérité en face. Elle ne trichait pas. Elle avait toujours vécu avec la maladie et ne cherchait pas à être épargnée. «Difficile de penser», avait-elle écrit à son père quand le médecin lui révéla la fin imminente. La jeune fille avait envisagé ses propres obsèques, jusque dans les moindres détails. Elle voulait que ses cendres soient dispersées sur une plage d'Oléron, là où ses parents s'étaient mariés. Elle souhaitait que sa famille, ses amis soient pieds nus dans le sable. Même ça, elle l'avait prévu, comme si, ce jour-là, elle parvenait elle aussi à ressentir cette sensation, encore une fois.

Pourquery sait manier la plume. C'est près de sa fille qu'il écrivait des feuillets par dizaines; toujours à la bourse. Mais son récit, au-delà de sa belle écriture, est réussi parce qu'il transpire de sincérité. Il n'évite aucun tabou, ne cherche pas à masquer ses propres failles ni les coups de mou quand la maladie devient trop cruelle. Il alterne entre le récit du mal qui gagne et les lettres qu'il adresse à sa fille disparue dans une mélancolie presque joyeuse. Ecrire fut «difficile et doux. Tu m'accompagnais, Agathe, avec ton regard sur le monde, sur la maladie, sur la famille, sur moi. Nous échangions. A la fin tu étais en vie».

Ce livre est un cadeau pour la jeune fille disparue, pour nous. Il est un hymne à l'amour qui ne s'éteindra jamais. A la vie aussi, même si elle doit être brève. Agathe a vécu, elle continue à être présente en ceux qui l'ont aimée. Elle l'est désormais pour ceux qui liront «L'été d'Agathe». ■



«L'été d'Agathe», de
Didier Pourquery,
éd. Grasset,
198 pages, 17 euros.

Récit



«Il tombe, aussi léger qu'un ange, le regard dans le vide, semblant interroger encore une fois le monde sur ce coup d'arrêt immédiat qui met fin à sa parenthèse de liberté un vendredi 13.» Directeur de la communication à Paris Match, Philippe Legrand rend hommage à son petit cousin, Nicolas Degenhardt, fauché en novembre par les balles des terroristes alors qu'il était assis à la terrasse du café La Bonne Bière, à Paris. Un récit écrit dans l'urgence, entre émotion et réflexion, dont les bénéfices seront reversés aux victimes et aux proches.

«13 novembre... Le jour d'après», de Philippe Legrand, éd. Les Presses littéraires, 60 pages, 6 euros.

LES PLUS BELLES PREUVES D'AMOUR
DE MON VALENTIN,
JE LES PRÉFÈRE DANS UN ÉCRIN.



*Qu'attendez-vous
pour entrer
chez votre bijoutier ?*

www.lesbijouxprecieux.com

LE SINGE EST L'AVENIR DE L'HOMME

L'équipe d'« Une saison au zoo » s'est rendue au Congo pour nous faire découvrir, en prime time, les mœurs des bonobos. Une série documentaire aussi addictive qu'une téléréalité !

PAR PHILIBERT HUMM

De tous les animaux, il en est un qui partage 98,6 % de notre génome. C'est-à-dire presque autant que Ribéry. Comme nous, le bonobo reste neuf mois dans le bidon de sa maman, tient debout, aime s'ébrouer dans l'eau, utilise des outils, joue, rit, pleure. Il est aussi le seul primate à se laisser mourir, sciemment, s'il ne ressent pas d'affection. Mais cela n'a pas suffi à l'homme, congolais en l'occurrence, qui depuis toujours le chasse. Vendu comme viande de brousse, on retrouve du bonobo jusque dans certaines échoppes du XVIII^e arrondissement de Paris. Boucané, l'adulte fait un bon plat de résistance. Mais le bébé qui reste agrippé au corps de sa mère n'a pas assez de couenne pour être mis en sauce. Alors les braconniers le bradent comme animal de compagnie. Il finit dans les bars, grandit en cage, une chaîne autour du cou, parfois chez des particuliers. Ce fut le cas de Mimi. Il y a une quinzaine d'années, on retrouvait cette femelle

LE SEXE EST LE CIMENT DE LA SOCIÉTÉ BONOBO. LE MOINDRE CONFLIT SE RÈGLE L'UN DANS L'AUTRE ET D'AUCUNS PENSENT QU'IL SERAIT SAGE DE PRENDRE EXEMPLE!

chez ses maîtres, en chemise de nuit devant la télé... Dans une main un verre de limonade, dans l'autre la télécommande.

C'est tout le drame d'une espèce en voie d'extinction. C'est tout le malheur d'un pays, il y a vingt ans à feu et à sang.

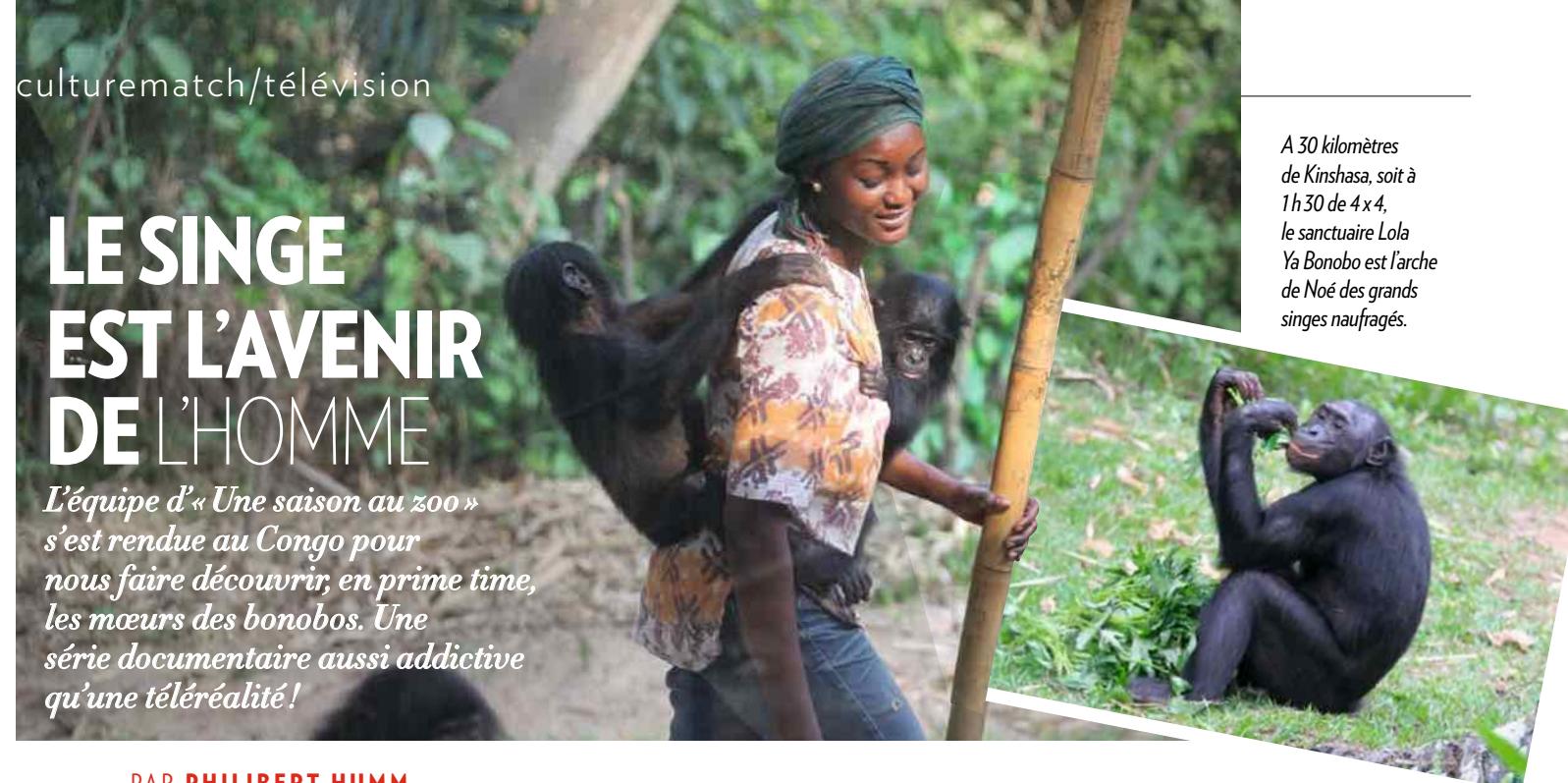
En pleine guerre civile, en 1994, une sainte femme comprend l'urgence. A 30 kilomètres au sud de Kinshasa, Claudine André monte de toutes pièces un sanctuaire, en fait le refuge des bonobos orphelins. C'est ce petit paradis que sont venus visiter Charlotte la soigneuse, Cyril le vétérinaire et quelques autres employés du zoo français de La Flèche. Depuis quatre saisons, leur quotidien au parc naturel sarthois faisait un carton sur France 4 : la production leur devait bien des vacances. Qui, vous le constaterez, n'en sont pas franchement...

Le temps de six épisodes de quarante-cinq minutes, montés sans maquillage, affranchis de la sempiternelle voix off qui prend le téléspectateur pour un jambon, on assiste à la rencontre de deux équipes

– française et congolaise –, au mariage de leurs savoir-faire, au partage de leurs connaissances. C'en est touchant sans être mièvre, et comme un gosse on tremble de savoir si la plaie de N'Jili a proprement cicatrisé, si les amours de Waka donneront un nouveau-né pour l'été... Au quatrième jour, entre autres surprises, Maman Susie, l'éthologue, nous explique que les bonobos ont aussi leurs codes, leurs mœurs. Des trois clans qui vivent au sanctuaire, le premier est très sévère avec sa progéniture ; le deuxième, sans doute d'obéissance post-soixante-huitarde, mène son éducation plus à l'avenant ; quant au troisième, allez savoir pourquoi, la mode y est à l'épilation. Et chacun de ses membres semble sortir de chez l'esthéticienne...

Non, vraiment, à les observer de si près et dans de telles conditions, on s'aperçoit que l'on était bien bête de croire bêtes les bêtes. On se souvient surtout que nous autres, misérables Homo modernus, arrogants bipèdes, descendons directement du singe. Et qu'à tout prendre nous ferions peut-être bien de remonter. ■

« Une saison chez les bonobos », sur France 4 à partir du 18 février, à 20 h 50.



L'agenda

Expo/FILLE À FACETTES

Prêtresse mythique, muse sensuelle, la nymphe de Bacchus est une figure récurrente de l'art au XIX^e siècle.

« Bacchanales modernes ! », galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, jusqu'au 23 mai.



12
fév.



13
fév.

Théâtre/FOLLE LEAR

Après le succès de « Panique au ministère », Amanda Lear s'empare de l'Elysée. *« La candidate », théâtre de la Michodière (Paris II^e).*



15
fév.

Concert/DU CŒUR

Carla Bruni, Voulzy, Souchon père et fils s'unissent pour la lutte contre Alzheimer.

« 2 générations chantent pour la 3^e », Olympia (Paris IX^e), 20 h.

ABONNEZ-VOUS À



49,95€
au lieu de 109,80€*

6 MOIS 26 N°s (72,80€)
+ LA MONTRE CRISTAL (37€)

59,85€
D'ÉCONOMIE

LA MONTRE Cristal

**Un bijou d'une élégance raffinée
pour vos moments d'exception**

- Montre en Alliage : acier, cuivre et étain doré à l'or fin 24 carats
- Bracelet en métal maille milanaise
- Cristal d'Autriche dans le cadran
- Cadran : Ø 32 mm
- Métal 3 aiguilles
- Mouvement Chinois



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR montre.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ la montre Cristal (37€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de **109,80€***, soit **59,85 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMSA4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**



Scannez et
regardez la
bande-annonce
de cette
comédie.



Un modeste paysan algérien va traverser la France à pied et à sabots pour faire concourir sa vache adorée au Salon de l'agriculture...

Cultivant avec humilité son lopin de terre aride, Fatah (Fatsah Bouyahmed) est amoureux fou de Jacqueline. Et pourtant, ce n'est pas son épouse Naïma (Hajar Masdouki) qui porte les cornes, mais la Jacqueline, une brave laitière au poil soyeux et au regard bovin. Cette passion zoologique, mais platonique, vaut à Fatah de passer pour un fada. Et de doux dingue, il accède au statut de fou furieux quand il décide de prendre le bateau pour Marseille avec sa bête à manger du foin, après avoir reçu une invitation pour concourir au Salon de l'agriculture de Paris. En traversant la France du sud au nord, ce naïf au grand cœur va faire bien des rencontres. Chemin initiatique, mais aussi passerelle fraternelle entre le Maghreb et la Gaule, ce voyage sera ponctué de joies et de vacheries...

Si ce road-movie bovin rend, dans une scène, hommage à «La vache et le prisonnier», il ne broute pas dans le même pré cinématographique. Emouvante et drôle, cette fable humaniste exhale ce parfum coloré et poétique cher à Pagnol, l'accent du Midi en moins, celui du bled en plus. Forçant parfois le trait, Fatsah Bouyahmed (ce rôle lui a valu le prix d'interprétation Michel-Galabru au dernier festival de l'Alpe-d'Huez) parvient à donner une belle envergure à son personnage de plouc



@SpiraAlain

naïf et inculte qui, en osant aller jusqu'au bout de ses rêves, acquiert l'étoffe d'un héros. Face à lui, Lambert Wilson est impérial en gentleman farmer ruiné, un comte dans le rouge, en quelque sorte. En nous écornant gentiment, «La vache» provoque un choc des cultures et des cultivateurs qui met en relief les différences pour mieux éclairer les ressemblances. Si les interprètes principaux, dont Jamel Debbouze dans un contre-emploi d'antipathique, donnent de belles couleurs au film, c'est pourtant Jacqueline qui leur vole la vedette. Cette vache est une vraie bête de scène... ■

LA VACHE

De Mohamed Hamidi ★★★★

Avec Fatsah Bouyahmed, Lambert Wilson, Jamel Debbouze, Julia Piaton, Hajar Masdouki...

Critiques



SLEEPING GIANT

De Andrew Cividino

★★★★

Avec Nick Serino, Reece Moffett, Jackson Martin...

Les vacances peuvent être à l'image des eaux tranquilles d'un lac. Mais leur rassurant clapotis

peut aussi cacher des tempêtes intérieures, de celles qui balaiient le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Pour le timide Adam, cette mutation se fera au contact de deux cousins bravaches et rebelles. Avec eux, il fera l'apprentissage de l'amitié, de la violence, de la sexualité, de la défoncée, de la trahison, bref de la vie. Et de la mort... Ce drame décuple son impact grâce à la puissance de jeu de ses interprètes. Si le thème n'est pas nouveau, ce film canadien a le mérite de pousser ses personnages jusqu'au point de rupture. Car lorsque ce «géant endormi» qui est en nous s'éveille, soit il nous porte, soit il nous écrase... A.S.



UN JOUR AVEC, UN JOUR SANS

De Sang-soo Hong

★★★★

Avec Jae-yeong Jeong, Kim Min-hee...

Arrivé un jour trop tôt pour participer à un débat sur un de ses films, un cinéaste «lost in translation» fait la connaissance d'une jeune artiste peintre. Ils vont unir leurs solitudes d'une façon aussi singulière qu'alcoolisée... Consolidé par un duo d'acteurs éblouissant, ce pas de deux, mené sur la pointe des pieds, est malicieusement dédoublé par le réalisateur coréen. Le film se divise en deux parties, la seconde étant la répétition de la première avec des variations. Drôle et mélancolique, passant de la délicatesse à l'ivresse, de la retenue à l'excès, «Un jour avec, un jour sans», c'est aussi un jour sans fin... mais avec soif. A.S.

DVD

«NI LE CIEL NI LA TERRE»

Ce film de guerre à la dimension fantastique nous met sous les ordres d'un capitaine (excellent Jérémie Renier) dont les hommes disparaissent, happés les uns après les autres par la montagne afghane. Avec ce premier film, Clément

Cogitore réussit son baptême du feu cinématographique. A.S.



Distribué par Diaphana,
19,99 euros.



ÉDITION SURÉQUIPÉE MARYLEBONE.

Disponible en 3 & 5 portes.

Toit ouvrant. GPS écran 6,5 pouces. Haut-parleurs HiFi Harman Kardon®.

Détecteur de pluie / Allumage des feux. Radar de recul. Bluetooth. Design inédit.

À PARTIR DE 295€/MOIS.* 36 MOIS.
SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.



* Exemple pour une MINI ONE 102 CH 3 portes Édition Marylebone. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 291,79 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 CH Édition Marylebone jusqu'au 29/02/16 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommations en cycle mixte : 4,8 l/100 km. CO₂ : 112 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition.

Il s'est battu pour monter « Deadpool »

« J'ai découvert le comic book il y a onze ans. Et j'ai tout de suite craqué sur le personnage. Deadpool devient un super-héros contre son gré et ne pense qu'à sa gueule. Il est drôle, vulgaire, violent et un peu stupide parfois. Il se fiche pas mal de sauver le monde. » A l'époque, les studios n'en sont pas dingues et ne donnent pas suite. Mais les X-Men puis les « Avengers » vont devenir les nouvelles idoles des jeunes, et quand Deadpool fait sa première apparition dans « X-Men. Origins » en 2009, « c'est devenu évident pour tout le monde qu'il fallait lui consacrer un film à part entière. Même si tout s'est réellement débloqué il y a dix-huit mois. »

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR RYAN REYNOLDS

L'acteur incarne un superhéros pas comme les autres dans « Deadpool », un film qu'il coproduit également.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Canadien et fier de l'être

« Nous avons un côté détaché, cela fait beaucoup de bien à Hollywood. » Ryan estime que Deadpool (« Mon alter ego ») possède cette distance estampillée « Canada ». Né à Vancouver en 1976, il a démarré sa carrière de comédien à la télévision. Ce qui l'autorise à penser que « la télé est bien plus créative que le cinéma. On se permet plein de choses en termes de scénarios, de longueurs. »

Un genre d'expérience impossible à Hollywood ». Un monde qu'il a longtemps craint avant de se rendre à l'évidence :

« On dit souvent que Hollywood vous transforme en gros con. Mais la réalité c'est que, pour le devenir, il faut déjà l'être à la base. Hollywood ne fait qu'amplifier ce genre de défauts... »



New York plutôt que Los Angeles

« Le soleil c'est sympa, mais je préfère pouvoir prendre mon café dans la rue, croiser des gens qui viennent de milieux différents, des avocats, des médecins... C'est pour ça que nous avons choisi de nous installer à New York. » « Nous », c'est la famille qu'il forme avec l'actrice Blake Lively, rencontrée sur le tournage de « Green Lantern » et qui lui a donné une fille en 2014. « Aujourd'hui, je n'ai aucun projet en cours. Donc si « Deadpool » ne marche pas, je m'occuperai d'elles plus souvent. Et ça me suffit amplement. » Et si ça marche, y aura-t-il une suite ? « Nous avons fait la meilleure adaptation possible. Evidemment j'adorerais reprendre le rôle. Mais c'est le succès du film qui en décidera. »



« Deadpool » en salle actuellement.

Il n'y connaît rien en comics

« Gamin, je préférais les livres. J'avais une passion pour Kerouac, J.D. Salinger. Ce serait plus branché de vous dire que j'ai été un fan de comics, mais ce n'est pas le cas. » Il est conscient de l'importance de ces bandes dessinées dans sa réussite : « Les spectateurs américains ont connu les personnages par la BD, c'est pour cela qu'ils battent des records au box-office. » Trop de superhéros ne finira-t-il pas par lasser ? « « Deadpool » est l'inverse. Je comprends la saturation que l'on peut ressentir, mais il est tellement à part ! »

Roi de la promo

Arrivé à Paris le lundi 25 janvier il a enchaîné en véritable machine de guerre

29 interviews sans jamais se plaindre. « Pour ce film, ça ne me dérange pas. Une fois encore, j'en ai rêvé depuis onze ans. Ce soir, je dors à Berlin, puis à Londres, puis retour à la maison. C'est là que le grand vide va commencer ! » rigole-t-il. Même douceur polie quand on lui parle de l'absence de comédiens noirs aux Oscars. « Il y a un sacré boulot à faire de ce côté-là. » Grand absent des cérémonies de remises de prix, Ryan Reynolds avoue ne pas courir après. « Je n'ai pas tourné dans des films qui ont intéressé l'académie. Je ne pense donc pas aux Oscars chaque matin. »

BLEUFORÊT®

FABRICATION FRANÇAISE

L'ART ET LA MATIÈRE

EN FIL D'ÉCOSSE DANDY



Toute la collection
sur ma boutique
bleuforest.fr



— Quand il se prend pour Dieu, ça va encore. Mais quand il se prend pour le diable, là, je rigole franchement.

lesgendsdematch

De g. à dr. : Beyoncé, Chris Martin, leader du groupe Coldplay et Bruno Mars. En médaillon : Lady Gaga a ouvert le match en chantant l'hymne américain.



« Sur le film "Gilbert Grape", en 1993, j'ai torturé Leonardo DiCaprio qui n'avait que 19 ans. Il me demandait s'il pouvait tirer sur ma cigarette. Je répondais : "Non, pas dans le dos de ta mère !" »
Johnny Depp, acteur « tortionnaire » ou missionnaire antitabac ?

BEYONCÉ, COLDPLAY, BRUNO MARS SUPER SUPER BOWL

Chaque année, le sport et le show fusionnent pour le meilleur lors de la finale du championnat de football américain. Le 7 février, pour sa 50^e édition, le groupe Coldplay s'est élancé au centre du Levi's Stadium de Santa Clara et la soirée s'est envolée au « Paradise », l'un des titres phares du groupe aux 60 millions d'albums. Puis Bruno Mars et le DJ Mark Ronson ont porté l'ambiance dans les gradins avec leur succès « Uptown Funk », préparant l'arrivée de Beyoncé. Profitant de cette fenêtre de 150 millions de spectateurs, la diva a ramassé la mise en présentant son nouveau titre, « Formation ».

Vêtue de cuir, elle arborait une veste inspirée de celle que Michael Jackson portait pour sa prestation au Super Bowl, en 1993.

Marie-France Chatrier  @MFChaz



Avec **LAMBERT WILSON** “C'est un enfant de la balle, aussi discret que lumineux, aussi mystérieux que solitaire. Devant la caméra, Lambert Wilson sait tout interpréter, il passe d'un homme de Dieu au Mérovingien de « Matrix », d'un dictateur déclaré fan de Céline Dion au personnage du commandant Cousteau bientôt au cinéma. Pourtant, quand les projecteurs s'éteignent, l'homme n'aime pas jouer à l'acteur. **Il préfère l'ombre d'une ruelle sur une île grecque au tapis rouge d'une soirée mondaine.** Dans mon objectif, je vois cet instant furtif où il remet le masque de l'artiste avant la lumière. Ce soir, Wilson chantera Montand juste pour le plaisir. « Cueillons vite l'heure qui s'enfuit, les bonheurs sont courts... »”

Le couple en 1985. Ci-dessous, les deux amis, le 4 février à Vienne, en Autriche.



ANTHONY DELON & BROOKE SHIELDS RETRouvailles mondaines

Comme chaque année, le bal de l'Opéra de Vienne a réuni de nombreuses personnalités. Parmi elles, le duo Brooke et Anthony a retenu toute l'attention. Il y a trente ans, on leur prêtait une romance. Une idylle entre l'actrice américaine et le frenchie qui avait fait la une des magazines. Des rumeurs jamais confirmées. Depuis chacun a fait sa vie. Brooke avec le tennismen André Agassi puis avec le scénariste et producteur Chris Henchy (avec qui elle a eu deux enfants) ; de son côté Anthony s'est marié en 2006 à Sophie Clerico, la mère de ses deux filles, avant de divorcer six ans plus tard. Complices durant la soirée, les deux amis en ont profité pour se remémorer quelques souvenirs...

Méliné Ristiguian  @meliristi



Boon bis

Dany Boon et son fils à la 6^e cérémonie des Magritte du cinéma, à Bruxelles. Eytan, 10 ans, l'aîné des trois enfants que l'acteur a eus avec son épouse, Yaël, ressemble à son papa. Beaucoup de charme, d'élégance et... un même sens de l'humour ?



ELTON JOHN FAN DE LOUANE

De passage à Paris pour trois concerts, Elton a reçu la visite de la jeune femme à la fin du show. Entre le chanteur aux 400 millions de disques vendus et l'interprète du tube « Avenir », le courant est bien passé. A tel point que la pop star britannique a commenté sur son Instagram : « En coulisse avec la fabuleuse chanteuse Louane ! » Une déclaration qui a ravi la belle !

MIREILLE DARC HOMMAGE À YVES DAHAN

Le fondateur et président de l'association Sauvons l'hôpital, Yves Dahan, a reçu le 26 janvier l'insigne d'officier de l'Ordre national du mérite. C'est son amie l'actrice Mireille Darc qui a eu l'honneur de lui remettre cette médaille. Une récompense qui vient saluer son engagement pour la médecine,



VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEUARTAUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styliste tapis chevalier-edition.com



Epeda

110€/mois*

Payez en 10 fois sans frais

110€ x 10 mois

Soit 1370€ après apport de 270€
dont 6€ d'Eco-part

*Le matelas en 160 X 200
Dimension recommandée

Matelas **EPEDA "MALANGA"**

La suspension ressorts multi-actif validée par nos experts Grand Litier, complétée de la mousse à mémoire de forme, assure un excellent soutien ferme et une réelle indépendance de couchage. Les matières naturelles du garnissage, comme la soie et le cachemire garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil : 100% polyester. Epaisseur totale 27 cm)

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 1364€ après apport personnel de 270€ vous remboursez 10 mensualités de 110€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%, (taux débité fixe de 0%). Le montant total dû est de 1370€. En cas d'adhésion par l'emprunteur à l'assurance Securivie, le coût mensuel de l'assurance est de 2,40€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,836%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 24€. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 433 183 023 € – Rue du Bois Sauvage – 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry Intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.



5. Johanna Wistrom et Bruno Monnier.

6. Emmanuelle et Jean-Baptiste Lecaillon, Olivier et Laura Poussier.

7. Aurélie et François Banon.

8. Pascal Thomas, Caroline Pigozzi.

9. Nicolas et Marie Besançon.

10. Isabelle et Marco Pachioni.

11. Hiba Abouk, Michele Bortoluzzi, Gilles Bonan.

12. Edouard Minc, Denis Olivennes, Olivier Royant, Philippe Pignol.

13. Agnès Vergez, Pierre Cornette de Saint-Cyr, Marc Brincourt.



UN SOIR AVEC PICASSO

L'exposition de photos consacrée au génial artiste par Paris Match au musée Picasso a accueilli une centaine de privilégiés invités par Denis Olivennes, président de Lagardère Active, Philippe Pignol, directeur général du pôle Actualité, et Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match. « Un soir, raconte Marc Brincourt, commissaire de l'exposition, nous parlions avec Laurent Le Bon qui dirige le musée, et Olivier Widmaier Picasso, petit-fils du peintre, des fabuleuses archives du journal et bien sûr des photos de son grand-père que nous possédons. C'est ainsi qu'est née l'idée de faire une salle spécialement dédiée à Paris Match à long terme. Avec Agnès Vergez, directrice des expositions Paris Match, et les équipes du musée nous avons sélectionné des tirages d'époque et même des planches-contacts de photographes comme André Sartres, Michou Simon, François Pagès qui eurent la chance d'entrer dans l'intimité du créateur, et nous avons choisi quelques articles parmi les 130 parutions qui lui ont été consacrées. » Après une longue promenade devant les cimaises de la salle intitulée « Picasso Public » – la couverture de Paris Match dédiée à l'artiste lors de son décès, Picasso à la corrida, à la terrasse de Sénéquier à Saint-Tropez, ou encore avec Sylvette David, l'une de ses muses attirèrent particulièrement les invités –, le metteur en scène Pascal Thomas, le commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint-Cyr, Solène Saint-Gilles, directrice de la nouvelle unité Art et Culture de France 2, encore sous le charme, se retrouvèrent au rez-de-chaussée où le dîner était servi agrémenté de magnifiques vins et champagnes offerts par Frédéric Rouzaud, président de la maison Louis Roederer. Très à l'aise, Olivier Royant fit un discours et Olivier Widmaier Picasso, avec sa courtoisie et sa simplicité habituelles – il avait joué les guides durant toute la visite – lui répondit. « Le nom de Lagardère et celui de Picasso sont liés depuis longtemps puisqu'il y a vingt ans je rencontrais Arnaud Lagardère dans le Connecticut et que nous lancions le magnifique CD-Rom Picasso. Enfant, j'ai découvert la vie et les amours de mon grand-père en lisant Paris Match et compris la richesse de son œuvre qui allait de pair avec les nombreuses femmes de sa vie ! » ■

Agathe Godard

PHOTOS HENRI TULLIO

“LE SOUFFLE
DES GRANDS RÉCITS POPULAIRES”
LES INROCKUPTIBLES

“UN DUO
BRILLANT”

MADAME FIGARO

“MAGNIFIQUE”

LA PROVENCE



OMAR SY

JAMES THIERRÉE

CHOCOLAT

UN FILM DE
ROSCHDY ZEM

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

matchdelasemaine



Pour le leader syndical, les agriculteurs vivent «une crise économique, morale et sociale».

« LE FOLL N'A PAS PRIS CONSCIENCE ASSEZ TÔT DE LA SITUATION »

Xavier Beulin, président de la FNSEA

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LE CHEVALLIER

Paris Match. Quelles sont les raisons de la colère des agriculteurs ?

Xavier Beulin. Avant l'embargo, la Russie absorbait en valeur 10 % des exportations agricoles européennes, et la plupart de nos voisins sont plus compétitifs. Le chef de l'Etat m'a confié avoir l'espérance que l'embargo sera levé à la fin du premier semestre. Ensuite, la politique agricole européenne est devenue extrêmement libérale. Il n'existe plus de mécanisme de gestion de crise pour accompagner les producteurs. Enfin, plusieurs de nos grands clients à l'export souffrent de la baisse du prix du pétrole. L'Algérie par exemple, avec un baril à

30 dollars, voit fondre ses réserves et impose des taxes à l'importation.

Le gouvernement a ajouté 125 millions aux 700 millions d'euros promis. Pourquoi cela n'a pas calmé la fronde ?

Les agriculteurs attendent des mesures structurelles. A une crise économique se greffe une crise morale et sociale nourrie par les contraintes et les contrôles. Il faut analyser les scores du FN dans le milieu rural, qui reflètent davantage le désarroi et un sentiment d'abandon que des convictions fortes sur la nécessité de sortir de l'Europe.

La grande distribution, qui négocie les prix à la baisse, est-elle responsable de la détresse des agriculteurs ?

Elle n'est pas seule responsable, mais c'est un acteur incontournable. La guerre des prix sévit depuis des années. Le risque est la disparition de certaines productions, comme l'élevage de porc. Le kilo était à 1,40 euro mi-novembre, ce qui couvrait à peine les charges. Il est tombé à 1,07 euro.

Qu'attendez-vous du gouvernement ?

J'ai demandé au président d'aborder la question agricole avec Angela Merkel le 7 février. Il l'a fait. J'ai aussi demandé que les agriculteurs, qui ne sont pas bénéficiaires du CICE, puissent avoir une réduction de 10 points de leurs charges sociales, soit 4 000 euros en moyenne par exploitation, pour revenir dans la moyenne européenne. Le gouvernement n'a pas fermé la porte à cette proposition.

Existe-t-il un problème Le Foll ?

Non, pas sur la personne. C'est un ministre qui n'a pas pris conscience assez tôt de la situation de l'agriculture française. Sur de nombreux sujets, il doit attendre plus d'engagement de son administration. Bien des difficultés viennent du fait que nous n'assumons plus ce rôle de grand pays agricole. Et les agriculteurs entendent beaucoup le ministre sur des sujets non agricoles, comme porte-parole, et le vivent mal.

Les violences se multiplient. Pourquoi ne pas les condamner clairement ?

Je condamne toutes les formes de violence, toutes les détériorations de biens publics. Mais quand j'ai en face de moi des éleveurs qui perdent 6 000 euros par semaine, je ne peux pas leur dire de rentrer chez eux tant que nous n'aurons pas de vraies mesures européennes et françaises.

Etes-vous débordé par votre base ?

Celui qui est débordé, c'est plutôt le ministre, pas le président de la FNSEA. Je lui ai dit la semaine dernière que je ne pouvais plus prendre tous les coups pendant qu'il s'en sortait bien. Depuis, il est plus actif. Les problèmes sont apparus bien avant 2012. Les hommes politiques devraient faire attention à ne pas créer une France à deux vitesses, entre les zones urbaines et les zones rurales. ■  @aslechevallier

Interview en intégralité sur parismatch.com

LE PRÉFET D'ILE-DE-FRANCE JEAN-FRANÇOIS CARENCO DÉFEND LA NOUVELLE MÉTROPOLE

« Avec l'installation du Grand Paris, un enfant nous est donné, il va grandir »

Réputé pour son style direct, ce proche de Hollande, qui fut longtemps dircab de Jean-Louis Borloo, confie :

« La droite ne reviendra pas sur la loi du Grand Paris. » Selon lui, cette nouvelle structure, avec ses 123 communes et malgré son faible budget (65 millions), est une « force considérable ». En privé, il met en garde Valérie Pécresse, nouvelle présidente de la Région et opposante notoire, ainsi que les patrons du 92 (Devedjian) et du 78 (Bédier), qui viennent de « fiancer » leurs départements.



Kanner marie sports et culture

Le ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Patrick Kanner, souhaite proposer à chacun des 2,5 millions de spectateurs attendus à l'Euro 2016 de pouvoir visiter gratuitement les musées nationaux dans les villes où ils iront assister à un match de football. La discussion est en cours avec sa collègue de la Culture, Fleur Pellerin.

Ministre du Développement durable de Nicolas Sarkozy ?
« Il faut quelqu'un qui ait une expérience institutionnelle. Ce n'est pas mon cas. »
« Le Monde », 18 janvier 2007

Ministre de Jacques Chirac ?
« Tu vas perdre un bon conseiller et gagner un mauvais ministre. »
« Sain Nicolas », de Bérengère Bonté, 2010



« Vice-Premier ministre » de François Bayrou ?
« Je ne donnerai pas suite à sa proposition. »
« Plus haut que mes rêves », de Nicolas Hulot, 2013

« Super-ministre » de l'Ecologie de François Hollande ?
« Je ne suis pas certain que je sois le profil idéal. » (France Inter, 28 janvier 2016)

L'indiscret de la semaine

FN: FLORIAN PHILIPPOT SOUS SURVEILLANCE

Habitué à truster les plateaux de télévision et les studios de radio, le vice-président du Front national a été prié de laisser la place. Ou plutôt de la partager. C'est ainsi que depuis trois jours Louis Aliot, compagnon de Marine Le Pen et autre vice-président du mouvement frontiste, mais aussi Nicolas Bay, David Rachline, Wallerand de Saint-Just, Gilbert Collard et surtout la députée Marion Maréchal-Le Pen se sont succédé sur les ondes pour prêcher la bonne parole au lendemain du séminaire qui s'est tenu à huis clos à Etiolles le week-end dernier.

Sans le dire, Marine Le Pen – qui devrait poursuivre jusqu'à l'été sa diète médiatique et se réserver pour de « grandes occasions » – a remis au pas son ambitieux second. Non seulement la sortie de l'euro (grande antenne de Philippot) n'est plus un préalable absolu – ni même relatif, si on sait lire entre les lignes –, mais, pis encore, d'autres que lui pourront – devront, même – s'exprimer à l'avenir au nom du parti. Un crime de lèse-majesté ? Sans doute. Mais une véritable mesure de rééquilibrage politique. Une façon implicite en tout cas pour la présidente du Front national, usée par des mois de campagne (départementales et régionales), de reprendre de la hauteur dans la perspective de 2017. Pendant que ses lieutenants s'épuiseront à commenter l'actualité quotidienne, la présidente se préparera à son « grand rendez-vous ». Avec quel programme ? Là, on est encore dans le flou. Rendez-vous au prochain séminaire... ■



Le vice-président du FN est sorti affaibli du séminaire d'Etiolles.

Virginie Le Guay @VirginieLeGuay



Le livre de la semaine

« LA RÉPUBLIQUE DES RUMEURS » d'Alexandre Duyck, éd. Flammarion.

L'aveu désabusé de Christiane Taubira aurait pu décourager Alexandre Duyck. « Le propre de la rumeur, c'est de courir et bien fol qui voudrait l'attraper », soupire l'encore garde des Sceaux, qu'une légende urbaine accuse dès 2013 de cacher un fils en prison. L'ex-reporter au « JDD » a malgré tout relevé le gant. Dans une enquête prenante et fouillée, Duyck revisite ces bruits de couloir sulfureux qui ont parsemé l'histoire de la V^e République. Rumeurs fondées (maladie de Mitterrand, Mazarine, affaire Cahuzac) ou fantaisistes (machination Markovic contre Pompidou, compte caché de Chirac au Japon, affaire Baudis – racontée pour la première fois par son épouse), rumeur dans la rumeur (Dati, à qui l'entourage de Sarkozy impute le bobard sur la liaison entre Bruni et Biolay), l'ouvrage nous plonge dans un univers où les ragots sont des armes de déstabilisation, voire de destruction politique. Des intox à la vie dure, comme le rappelle l'auteur en faisant la chronique des racontars les plus récents, tel celui sur la relation entre Manuel Valls et Najat Vallaud-Belkacem. « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » ■

Ghislain de Violet @gdeviolet



MOI PRÉSIDENT...

GUILLAUME LARRIVÉ

Député de l'Yonne,
porte-parole du parti
Les Républicains

39 ans

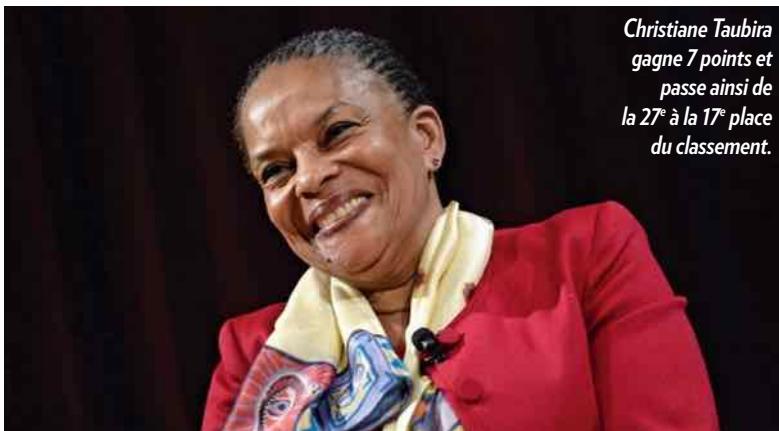
9743 abonnés Twitter

« J'engagerais une refondation via une série de référendums. Il nous faut plus de liberté d'entreprendre, grâce à une fiscalité identique à celle de l'Allemagne et à la simplification du droit du travail. Plus d'autorité de l'Etat, avec une diminution drastique de l'immigration et des peines de prison incompressibles pour les auteurs de violences. Plus d'efficacité, avec la diminution d'un tiers du nombre de parlementaires, la fusion des conseils régionaux et départementaux, la limitation des mandats. Plus de souveraineté, en instaurant une Europe des Etats-nations. »



Touraine bonne camarade

La ministre des Affaires sociales vole au secours de son collègue de l'Agriculture, bousculé par la crise et les rumeurs de remaniement. Marisol Touraine confie : « On est très injuste avec Stéphane (Le Foll). Il fait très bien le job sur un secteur difficile et il a toujours l'oreille du président. » Qui a dit que la solidarité n'existe pas entre ministres ?



Christiane Taubira gagne 7 points et passe ainsi de la 27^e à la 17^e place du classement.

L'ANALYSE

Taubira superstar à gauche

L'ex-garde des Sceaux est la préférée des sympathisants socialistes.

Elle détrône Martine Aubry et devance François Hollande et Manuel Valls.

PAR BRUNO JEUDY

Si les Français n'ont pas regretté son départ du gouvernement, les sympathisants de gauche saluent son coup d'éclat. La cote de popularité de Christiane Taubira fait un bond de 7 points ce mois-ci. L'ancienne ministre de la Justice passe de la 27^e à la 17^e place du baromètre Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio. Une progression plus forte qu'au moment du vote du mariage pour tous, en mars 2013. A l'époque, elle avait gagné 5 points. Christiane Taubira a le soutien de près de 8 sympathisants socialistes sur 10 (79 %) et arrive en tête de toutes les personnalités de gauche. Elle dépasse Martine Aubry (78 %), Manuel Valls (78 %) et François Hollande (75 %). Testée en duel face au chef de l'Etat et au Premier ministre, elle

n'est devancée que grâce au renfort des sympathisants de droite. Preuve que son départ symbolise cette fracture entre l'exécutif et une partie de la gauche, l'ex-députée de la Guyane domine François Hollande de 13 points chez les sympathisants de gauche et Manuel Valls de... 18 points. Le succès de son livre « Murmures à la jeunesse » et la campagne de promotion – entamée samedi dernier par un passage remarqué sur le plateau de Laurent Ruquier – devraient accroître la pression de la nouvelle star de la gauche sur le tandem Hollande-Valls.

Juppé s'envole, Sarkozy décolle

Toujours plus haut pour le maire de Bordeaux, dont la cote ne pâtit pas de l'offensive médiatique de Nicolas Sarkozy. Alain Juppé gagne encore 2 points et accroche la barre des 70 %. Il s'approche de son record : 71 % en avril 2014. Tout va bien donc pour le favori des sondages et le camp des modérés. Un autre ex-Premier ministre de Jacques Chirac est aspiré vers le haut : Jean-Pierre Raffarin, qui devrait rallier prochainement la candidature d'Alain Juppé, gagne 2 points et atteint 60 % de bonnes opinions. François Bayrou, autre juppéiste, complète ce podium même si le centriste recule de 4 points. Après plusieurs mois de baisse, Nicolas Sarkozy stoppe la mauvaise passe. L'ancien président revient à la 31^e place en grappillant 3 points. Faut-il y voir un effet du phénoménal succès de son livre ? Ou bien est-ce un retour de sympathie pour le futur candidat à la primaire, très présent à la télé ? La cote du patron des Républicains reste néanmoins stable auprès des siens (elle monte de 72 à 73 %), mais elle décolle auprès de ceux du Front national (de 38 à 47 %).

Mauvaise vague pour les Le Pen

A la hausse depuis plusieurs mois, Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen reculent. La tante et la nièce accusent une baisse identique : -2 points. La députée du Vaucluse (32 %) devance légèrement la présidente du FN (30 %). Encore plus loin derrière, Florian Philippot n'échappe pas à la sanction de l'opinion (-4). Près de trois mois après le revers du parti frontiste aux élections régionales, c'est donc une mauvaise vague pour Marine Le Pen. Directeur général adjoint de l'Ifop, Frédéric Dabi estime qu'il faut peut-être y voir une « sanction de la nouvelle stratégie médiatique du FN, qui tente de se cacher derrière son slogan sur la France apaisée ». ■

@JeudyBruno

NOS DUELS



HOLLANDE



TAUBIRA



VALLS



TAUBIRA



MÉLENCHON



DUFLOT

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	FÉVRIER 2016	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite		FÉVRIER 2016	Sympathisants de gauche		FÉVRIER 2016	Sympathisants Front de gauche	Sympathisants EELV	
François Hollande	48	42	53		Manuel Valls	58	40	Jean-Luc Mélenchon	50	89	43
Christiane Taubira	43	55	32		Christiane Taubira	37	58	Cécile Duflot	44	10	52
Ni l'une ni l'autre	9	3	15		Ni l'une ni l'autre	5	2	Ni l'une ni l'autre	6	-	5

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 5 et 6 février 2016.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



JEAN-YVES LE DRIAN

Le ministre de la Défense entre dans le petit cercle des personnalités qui bénéficient de 50 % et plus d'opinions favorables. Cet ami du président, qui a eu droit à un passe-droit pour pouvoir cumuler avec la présidence de la Bretagne, est une pièce maîtresse du gouvernement, troisième ministre le plus populaire derrière Bernard Cazeneuve et Emmanuel Macron.



NICOLAS SARKOZY

L'ancien président stoppe la baisse. Il remonte de 5 places, juste devant Jean-François Copé (-1). Il reste dominé par Alain Juppé, notamment chez les sympathisants Républicains : 73 % de bonnes opinions contre 88 % pour le maire de Bordeaux.



STÉPHANE LE FOLL

Le ministre de l'Agriculture et porte-parole du gouvernement est l'un des grands perdants de la séquence. Sa tâche est difficile. L'élu de la Sarthe paie peut-être ses coups de geule et sa franchise. Avec la perte de 4 points en deux mois, Stéphane Le Foll recule de six places et devient l'un des ministres les plus impopulaires du gouvernement.

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

RANG	BONNE OPINION* (en %)	ECART/JANV. 2016
1	Alain Juppé	70 +2
2	Jean-Pierre Raffarin	60 +2
3	François Bayrou	59 -4
4	Bernard Cazeneuve	57 =
5	Anne Hidalgo	54 +1
6	Manuel Valls	54 +1
7	Emmanuel Macron	53 =
8	François Fillon	52 -5
9	Laurent Fabius	52 -1
10	Martine Aubry	51 =
11	Xavier Bertrand	51 -2
12	Jean-Yves Le Drian	50 +4
13	François Baroin	48 +2
14	Arnaud Montebourg	48 +2
15	Jean-Luc Mélenchon	45 +1
16	Ségolène Royal	45 -4
17	Christiane Taubira	45 +7
18	Michel Sapin	44 +1
19	Bruno Le Maire	43 =
20	Nathalie Kosciusko-Morizet	42 -2
21	Najat Vallaud-Belkacem	41 -2
22	Valérie Pécresse	41 -1
23	Marisol Touraine	41 -3
24	Laurent Wauquiez	40 -2
25	Hervé Morin	40 =
26	Benoît Hamon	39 -4
27	Cécile Duflot	38 +1
28	Fleur Pellerin	38 -2
29	Harlem Désir	38 +2
30	Claude Bartolone	37 +1
31	Nicolas Sarkozy	37 +3
32	Jean-François Copé	36 -1
33	François Hollande	35 =
34	Stéphane Le Foll	34 -3
35	Marion Maréchal-Le Pen	32 -2
36	Nicolas Dupont-Aignan	31 -6
37	Marine Le Pen	30 -2
38	Gérard Larcher	30 -2
39	Nadine Morano	29 -1
40	Brice Hortefeux	29 -3
41	Jean-Christophe Lagarde	28 =
42	Christian Estrosi	27 -2
43	Jean-Christophe Cambadélis	26 +1
44	Henri Guaino	25 =
45	Florian Philippot	23 -4
46	Pierre Laurent	21 =
47	Emmanuelle Cosse	20 -3
48	Hervé Mariton	20 +1
49	Myriam El Khomri	19 +1
50	Jean-Vincent Placé	18 +1



FRANÇOIS FILLON

Gros gadin pour le député de Paris, qui recule de trois places. Il perd 4 points notamment chez les sympathisants Les Républicains (de 81 à 77 %). Le candidat à la primaire de novembre a été moins visible dans les médias et éclipsé par l'offensive de Nicolas Sarkozy. Sa prise de position contre la révision constitutionnelle n'est pas prise en compte dans ce sondage réalisé avant.



SÉGOLÈNE ROYAL

La ministre de l'Ecologie est à la peine : 4 points perdus en février, 3 en janvier. La descente est rapide pour l'ancienne candidate à la présidentielle, qui paie des prises de position mal comprises. De mauvais augure alors que l'hypothèse d'une promotion aux Affaires étrangères est envisagée pour remplacer Laurent Fabius.



BENOÎT HAMON

L'éphémère ministre de l'Education nationale ne capitalise pas sur son opposition à la déchéance de nationalité. Celui qui rêve d'une candidature à une hypothétique primaire de la gauche recule nettement. Il laisse à Christiane Taubira (+7) et à Arnaud Montebourg (+2), bien plus populaires que lui, le soin d'incarner la gauche critique.

C'était un bon coup politique. En tout cas, c'est ce qu'il s'était dit en prenant tout le monde de court – la droite comme la gauche – et en annonçant le 16 novembre, devant le Congrès à Versailles, que la déchéance de nationalité sera étendue aux binationaux «nés Français» condamnés pour terrorisme. Et, pendant longtemps, il a espéré avoir bien fait. Mais depuis le début de l'année, le piège se referme sur le président de la République, et chaque pas en avant, chaque tentative pour trouver une issue de secours l'emmène encore un peu plus contre le mur. Avec la modification de l'article 34 de la Constitution, François Hollande a entamé son chemin de croix. Un long chemin commencé seul, mais dans lequel il a fini par embarquer quelques proches et quelques-uns de ses adversaires



La déchéance de nationalité, une fausse bonne idée qui s'est retournée contre le chef de l'Etat.

Révision constitutionnelle LE CHEMIN DE CROIX DE FRANÇOIS HOLLANDE

Trois mois de bataille politique ont ruiné le rêve d'union nationale du chef de l'Etat. Son coup politique lui revient comme un boomerang.

PAR **CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET**

– au premier rang desquels Nicolas Sarkozy, qui a fait approuver au bureau politique de son parti le 6 janvier le soutien de ce texte. «C'est une perfusion de poison lent», dit un dirigeant socialiste. Dans cette affaire, s'il y a beaucoup de perdants, il n'y aura probablement pas de gagnants.

La primaire à gauche prend le large

«La polémique autour de la déchéance a convaincu un certain nombre de gens de nous soutenir», affirme l'eurodéputé écolo Yannick Jadot, l'un des instigateurs de l'appel pour «une primaire de la gauche et des écologistes» lancé le 10 janvier dernier. Depuis, la motion D du PS puis la motion B – en tout près de 40 % du parti – se sont prononcées en sa faveur. Ce qui, il y a encore un mois, semblait impossible devient de plus en plus crédible.

Taubira s'en va

Le 27 janvier, la garde des Sceaux, opposée à la mesure, démissionne. «François Hollande a complètement rompu avec sa gauche, juge la sénatrice Esther Benbassa. Taubira est devenue notre symbole.» A l'Assemblée, le compromis que le Premier ministre a trouvé ne convainc pas. «C'est même pire qu'avant», assure un aubriste. Valls est à son tour emporté dans la tourmente. «Il procède comme une colonne blindée, décrypte un frondeur. Il considère que reculer, même pour de bonnes raisons, n'est pas une bonne idée et qu'il faut ne jamais céder. Mais du coup il n'est pas capable de trouver une porte de sortie.»

La gauche se fracture

Jean-Christophe Cambadélis, opposé en privé à la déchéance de nationalité, déploie ses talents d'équilibrisme pour trouver une solution. Sans succès. Deux bureaux nationaux au PS, très houleux, ne suffiront pas à trouver un terrain d'entente, pas plus que le conseil national, convoqué en dehors des règles et en urgence le 6 février.

Le Sénat menace

Mercredi 3 février, Gérard Larcher, président du Sénat, prévient que les sénateurs de droite risquent de ne pas voter le texte tel qu'il sortira de l'Assemblée. Or, la déchéance de

nationalité doit être adoptée dans les mêmes termes par les deux chambres.

Fillon dit non

Le député de Paris défie Hollande et Sarkozy en invitant les parlementaires «à dire non». Cette importante fronde à droite devrait empêcher le chef de l'Etat

de réunir au Congrès la majorité des trois cinquièmes nécessaire à une révision constitutionnelle. En signant le «pacte de Versailles», Sarkozy a lié son sort à son adversaire socialiste. Pour le meilleur et pour... le pire!

Les intellectuels portent le coup de grâce

Le 5 février, Robert Badinter, héraut de la gauche, se désolidarise de la mesure dans une tribune. D'autres figures socialistes, comme l'ex-ministre Pierre Joxe – qui souhaite au projet de révision constitutionnelle «une douce euthanasie» – ou des intellectuels tel l'historien Patrick Weil clament leur opposition.

«ON A ESSAYÉ BEAUCOUP DE CHOSES POUR SORTIR DE L'IMPASSE. JE NE VOIS PAS CE QU'ON PEUT FAIRE D'AUTRE»

UN PROCHE DE FRANÇOIS HOLLANDE

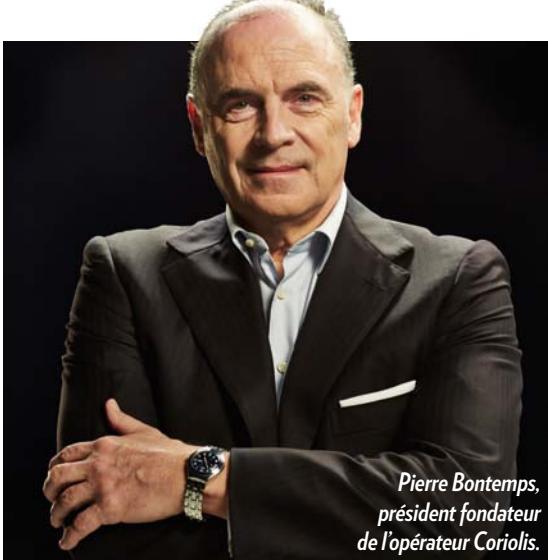
Casse-tête à l'Assemblée

Plus de 220 amendements ont été déposés pour modifier le projet de loi. «L'adoption de certains d'entre eux pourrait convaincre des élus de voter en faveur de la réforme», veut croire un conseiller du chef de l'Etat. Il est bien seul à l'espérer. «Ce ne sera pas suffisant», estime à l'inverse un visiteur du soir de Hollande, qui ne voit pas «comment ça peut passer». Et si ça ne passait pas?

Versailles, château de cartes

«S'il n'y a pas de Congrès, ce sera considéré comme un échec personnel de Hollande, dit un ministre. Je ne dis pas qu'il joue son quinquennat, mais sa crédibilité est engagée.» Un proche ajoute: «On a essayé beaucoup de choses pour sortir de l'impasse. Je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre.» Et en cas d'échec annoncé le texte pourrait ne pas aller jusqu'au Sénat. «Si les positions semblent irréconciliables, pas besoin de s'y reprendre à deux fois pour aller dans le mur», assure un ministre. Il restera alors le remaniement pour espérer faire oublier, un temps, ce cuisant échec. ■

@FontaineCaro @MarianaGrepinet



Pierre Bontemps,
président fondateur
de l'opérateur Coriolis.

Télécoms CORIOLIS FUTUR 4^e OPÉRATEUR ?

Si Bouygues Telecom est racheté par Orange, certaines de ses activités devront être cédées à d'autres acteurs.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Bouygues Telecom est cette fois sur le point d'être vendu à Orange, mais les discussions traînent. Stéphane Richard, le patron d'Orange, espère qu'elles aboutiront d'ici à mi-mars. Les sujets à régler et les interlocuteurs impliqués sont nombreux. Les deux parties doivent s'accorder sur le montant de la transaction (10 milliards d'euros de prix de référence), sur le nombre de sièges au conseil d'administration d'Orange (le chiffre de deux est évoqué), ou sur l'ampleur de la participation de Bouygues au capital de l'opérateur historique (l'Etat, premier actionnaire avec 23,05 %, ne voudrait pas qu'elle dépasse 11 %). Surtout, le mariage doit recevoir l'assentiment des gendarmes de la concurrence, soucieux

de ne pas encourager un « renforcement de la position » du numéro un français. Orange s'attelle donc à découper Bouygues Telecom en plusieurs morceaux susceptibles d'intéresser ses concurrents directs, à commencer par Numericable-SFR et Iliad-Free, mais aussi des acteurs plus petits, comme les opérateurs virtuels.

Selon nos informations, le groupe Coriolis, opérateur de services mobile et fixe dirigé par Pierre Bontemps, a proposé à Orange d'acquérir non seulement la clientèle entreprises de Bouygues, mais aussi sa base grand public fixe

(les abonnés au fixe et à la Bbox). Le premier marché ne comprend que les clients « entreprises » (environ 70 000) avec plus de 10 lignes. Il a 1,1 million d'abonnés aux forfaits mobiles et 140 000 aux lignes fixes. Sa valeur est estimée autour de 500 millions d'euros. Et, quoi qu'il arrive, cette activité ne devrait pas rester dans l'escarcelle d'Orange, qui vient en décembre d'écopé de l'amende la plus élevée jamais infligée à une entreprise par l'Autorité de la concurrence (350 millions d'euros pour abus de position dominante, notamment pour son comportement auprès de la clientèle entreprises). Le second marché – à propos duquel Coriolis n'avait pas jusqu'ici publiquement fait part de son intérêt – compte entre 2,7 et 3 millions d'abonnés et pèse environ 1 milliard d'euros. Le cas des abonnés à la fois au mobile et à la box n'est pas pour l'instant abordé. Au total, l'offre de Coriolis à Orange sera comprise entre 1,5 et 2 milliards d'euros. Et Coriolis s'engage à reprendre tous les salariés directement concernés par l'opération, soit environ 800 personnes pour le volet entreprises

(les contrats de ceux travaillant sur la relation clients, externalisés, n'ont pas été étudiés) ; l'autre partie n'étant pas encore définie. « Nous avons décidé d'aller plus loin que notre première proposition, qui portait sur les clients professionnels, car nous comprenons que les autorités de la concurrence veulent l'émergence d'un quatrième acteur. Sur la partie grand public, les discussions débutent », indique Pierre Bontemps.



CORIOLIS

Chiffre d'affaires
300 millions d'euros
en 2015

Nombre de salariés
2 000

Taux de notoriété assistée
40 %

Nombre d'entreprises clientes
60 000

Nombre de particuliers clients
15 millions
(y compris pour de grandes entreprises)

Nombre de magasins
300

été dix ans une filiale de Vodafone.

Ce grand Meccano risque de déboussolez les clients de Bouygues Telecom. Chez Coriolis, on calcule que le « churn » – la proportion de clients perdus – atteindrait 10 % (en plus des 15 % annuels habituels). Pour les retenir, Pierre Bontemps mise sur « les innovations dans les contenus, sur la diversité de l'offre et sur des prix attractifs ». Les autres concurrents n'ont pas, pour l'instant, dévoilé leurs appétits, mais « il y a plus d'acteurs intéressés que de lots », estime une source proche du dossier. ■

@aslechevallier

LE PATRON DE L'ORÉAL DÉCORÉ À BERCY

Une centaine de personnes étaient venues à Bercy, le 2 février, pour voir le ministre de l'Economie, Emmanuel Macron, éléver Jean-Paul Agon, le P-DG de L'Oréal, au grade d'officier de la Légion d'honneur. Ce dernier avait invité en priorité ceux qui travaillent chez L'Oréal, ou pour L'Oréal. Au premier rang, sa compagne, Sophie Scheidecker (1), ainsi que Françoise Bettencourt-Meyers et Jean-Pierre Meyers, avec leurs deux fils (2). Parmi les convives, Jean-Charles Decaux, Alain Flammarion, Pierre Gattaz, Franck Provost, Xavier Niel, Matthieu Pigasse, Peter Brabeck, Marc Ladreit de Lacharrière, l'ambassadrice des Etats-Unis Jane Hartley, Maurice Lévy, Jean Veil, Marie-France Lavarini...



Y A-T-IL UNE SAISON POUR ÊTRE EN FORME?

Avec les données des objets connectés (bracelets, balances, trackers d'activité...) Withings, DataMatch restitue, mois par mois, les habitudes des Français.

Deux fois dans l'année, le poids connaît de grandes variations : il augmente **en janvier**, après les fêtes, et baisse **en juillet**, avant la plage.



AOÛT, LE MOIS OÙ ON DÉLAISSE SA BALANCE

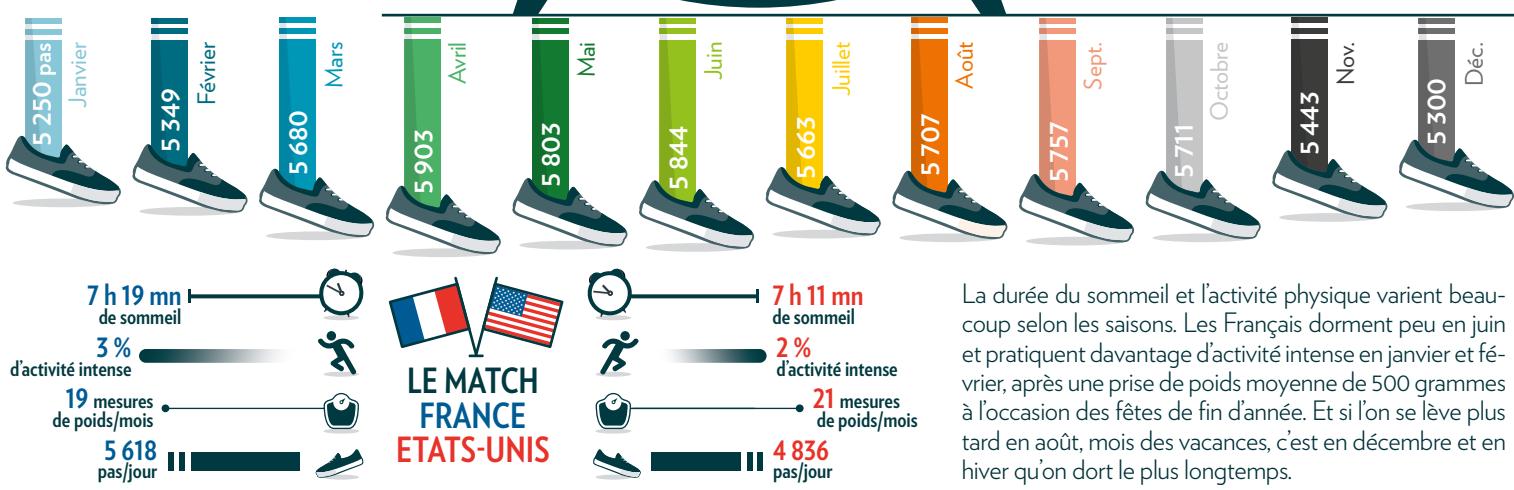
Méthodologie

Les données obtenues et présentées sont anonymes. Il s'agit des moyennes mesurées par Withings auprès des utilisateurs de ses produits (au moins 100 000) et redressées par âge et par sexe selon la structure des populations de la France et des États-Unis.

Les données sur le sommeil ont été enregistrées entre 2013 et 2015, sur les pesées de 2010 à 2015, sur le poids de décembre 2014 à décembre 2015.

L'activité intense est mesurée grâce à un accéléromètre qui détermine le type d'activité, le dénivelé positif parcouru et la vitesse de déplacement.

C'EST AU PRINTEMPS QU'ON MARCHE LE PLUS
Nombre moyen de pas par jour

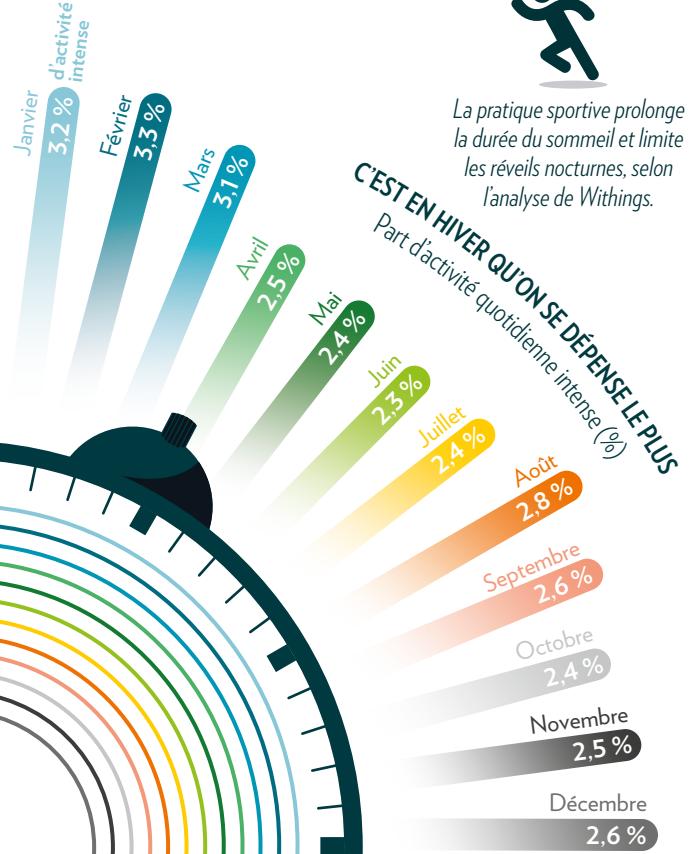


Sources: Withings, Insee, US Census Bureau. Enquête: Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation: Dévrig Plichon.



La pratique sportive prolonge la durée du sommeil et limite les réveils nocturnes, selon l'analyse de Withings.

C'EST EN HIVER QU'ON SE DÉPENSE LE PLUS
Part d'activité quotidienne intense (%)



7 heures et 30 minutes*.
Décembre est le mois où l'on dort le plus en moyenne.

7 heures et 7 minutes*.
Juin est le mois où l'on dort le moins en moyenne.

La durée du sommeil et l'activité physique varient beaucoup selon les saisons. Les Français dorment peu en juin et pratiquent davantage d'activité intense en janvier et février, après une prise de poids moyenne de 500 grammes à l'occasion des fêtes de fin d'année. Et si l'on se lève plus tard en août, mois des vacances, c'est en décembre et en hiver qu'on dort le plus longtemps.

*Hors phases d'endormissement et réveils.

LE TOIT DE L'EUROPE

Désormais accessible à tous

Escaladez le Mont Blanc en réalité virtuelle
Téléchargez l'application Paris Match sur Google Play

Google

PARIS
MATCH

Vivez Match + fort

Paris Match Le Club fête ses **100 000 membres !**

QUIZ EXCEPTIONNEL

GAGNEZ UN SÉJOUR DE RÊVE À MARRAKECH

en jouant sur

club.parismatch.com

Votre séjour de 6 nuits pour deux personnes en chambre double et pension complète au
PALMERAIE PALACE 5*

Deux billets d'avion A/R offerts par l'Office National Marocain du Tourisme



match de la semaine

XAVIER BEULIN

« LE FOLL N'A PAS PRIS CONSCIENCE ASSEZ TÔT DE LA SITUATION » 30

CHRISTIANE TAUBIRA

SUPERSTAR A GAUCHE 32

DATA

SOMMEIL : Y A-T-IL UNE SAISON POUR ÊTRE EN FORME ? 36

reportages

ZIKA LA GUERRE EST DÉCLARÉE 40

Par Flore Olive

FRESNES LA MENACE DJIHADISTE 46

Par Pauline Lallement

OPÉRA

BENJAMIN MILLEPIED TOMBE DE HAUT 50

Par Florence Saugues

YÉZIDIS

LE CHARTER DES FEMMES BROYÉES 54

De notre envoyée spéciale Emilie Blachere

BABY GEORGE

UN PETIT PRINCE EN TOUTE LIBERTÉ 62

Par Aurélie Raya avec Karen Isère

JEAN-YVES LE DRIAN « J'AI DÉCOUVERT QUE MON GRAND-PÈRE ÉTAIT UN HÉROS » 70

Interview Caroline Fontaine et Régis Le Sommier

JÉRÔME BOSCH LE GÉNIE MONSTRE 74

Par Anne-Cécile Beaudoin

LE DERNIER VOL DU 747 80**EMMANUELLE GALABRU**

« PAPA NE TRICHAIT JAMAIS » 82

Interview Henry-Jean Servat

ISABELLE NANTY

« J'AI RATÉ MA VIE, MAIS JE L'AJ BIEN RATÉE ! » 88

Interview Ghislain Loustalot

RENAUD CAPUÇON, LAURENCE FERRARI

LE BONHEUR SAÑS FAUSSE NOTE 92

Interview Caroline Rochmann

RENCONTRE SEMPÉ-JOANN SFAR,
UN MOMENT EXCEPTIONNEL EN VIDÉO SUR
LE SITE WEB DE MATCH.ENTRETIEN AVEC MANAL ISSA,
LA RÉVÉLATION DE « PEUR DE RIEN »,
SUR PARISMATCH.COM.George Clooney
dans « Ave César ! »,
des frères Coen.

TOUTE L'ACTUALITÉ DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BERLIN EN DIRECT SUR PARISMATCH.COM.

LE DERNIER SALUT DE LA PATROUILLE DE FRANCE
AU « JUMBO JET » EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 81.Natalie Wood en 1961.
Les archives de Match sont sur
Instagram @
parismatch_vintage.

Crédits photo : P. 7 : V. Capman. P. 8 et 9 : V. Capman, Keystone, Sipa, Rue des Archives, B. Giroudon. P. 10 : V. Capman, P. 12 : A. Isard, DR, J. Camus, T. Lucet, P. 14 : F. Berthier, DR, A. Isard, P. 16 : P. Fouque, DR, P. 18 : Sipa, G. Blot/RMN, K. Rothlisberger, V. De Turckheim, P. 20 : DR, P. 22 : F. Berthier, DR, P. 25 : Abaca, Sipa, P. 26 : N. Alagas, Sipa, Bestimage, DR, P. 28 : H. Tullio, P. 30 à 36 : C. Granier-Deferre, Sipa, P. 35 : B. Giroudon, V. Capman, Abaca, P. Brucher, Fotobook, A. Canovas, P. Ribes, WireImage, D. Plichon, P. 40 et 41 : M. Gutierrez/EFE/MaxPPP, Action Press/Bestimage, P. 42 et 43 : U. Marcelino/Reuters, Daily Mirror/Mirrorpix/Visual, P. 44 et 45 : I. Kasamani/AFP, P. Olivares/Reuters, Action Press/Bestimage, F. Dana/AP/Sipa, P. 46 à 49 : V. Clavirès, P. 50 et 51 : V. Capman, E-Press Photo, P. 52 et 53 : G. Uferas, P. Poupeney/Divergence, P. 54 à 61 : A. Yaghobzadeh pour Paris Match, P. 62 et 63 : M. Cuthbert/UK Press via Getty Images, P. 64 et 65 : E-Press, Royalfoto/NP/Starface, Rex Shutterstock/Sipa, A. Hussein/WireImage, P. 66 et 67 : INF Photo/Starface, Photoshot/UPPA/Visual, Photobeat Images/OIC/Starface, Duchess of Cambridge/Kensington Royal/Starface, K. Wigglesworth/AP/Sipa, O. Daniel/PA Photo/Abaca, P. 68 et 69 : C. Jeff/KensingtonRoyal/Newspictures, Royalfoto/NP/Starface, P. 70 et 71 : V. Krassilnikova, Collection personnelle Le Drian, P. 72 et 73 : Collection personnelle Le Drian/ADOC-Photos, P. 74 et 75 : P. Petit, P. 76 et 77 : P. Petit, Jérôme Bosch-La Tentation de Saint Antoine, Kansas City, Missouri, The Nelson-Atkins Museum of Art William Rockhill Nelson Trust, P. 78 et 79 : P. Petit, Jérôme Bosch-Infernal Landscape/Coll. privée/Rik Klein Gotink and Robert G. Erdmann for the Bosch Research and Conservation Project, P. 80 et 81 : A. Peccati, remerciements à l'Armée de l'Air, P. 82 à 85 : V. Milivojevic, P. 86 et 87 : V. Milivojevic, DR, P. 88 à 91 : E. Scorcelleri, P. 92 à 97 : R. Meigneur/Agence 1827, P. 99 : DR, P. 100 : DR, P. 102 et 103 : S. Micke, Sipa, DR, P. 104 : S. Micke, Sipa, DR, P. 106 : P. García, DR, R. Cambuzat, P. 108 : P. García, DR, P. 110 : DR, P. García, P. 112 : Imaxtree, DR, Getty Images, F. Poincet, P. 116 : Getty Images, P. 118 : C. Choulot, P. 119 : Getty Images, DR, P. 120 : Getty Images, E. Bonnet, P. 121 à 124 : J.F. Mallet, P. 126 : P. Petit, P. 128 : H. Tullio, P. 130 : P. Fouque, DR

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

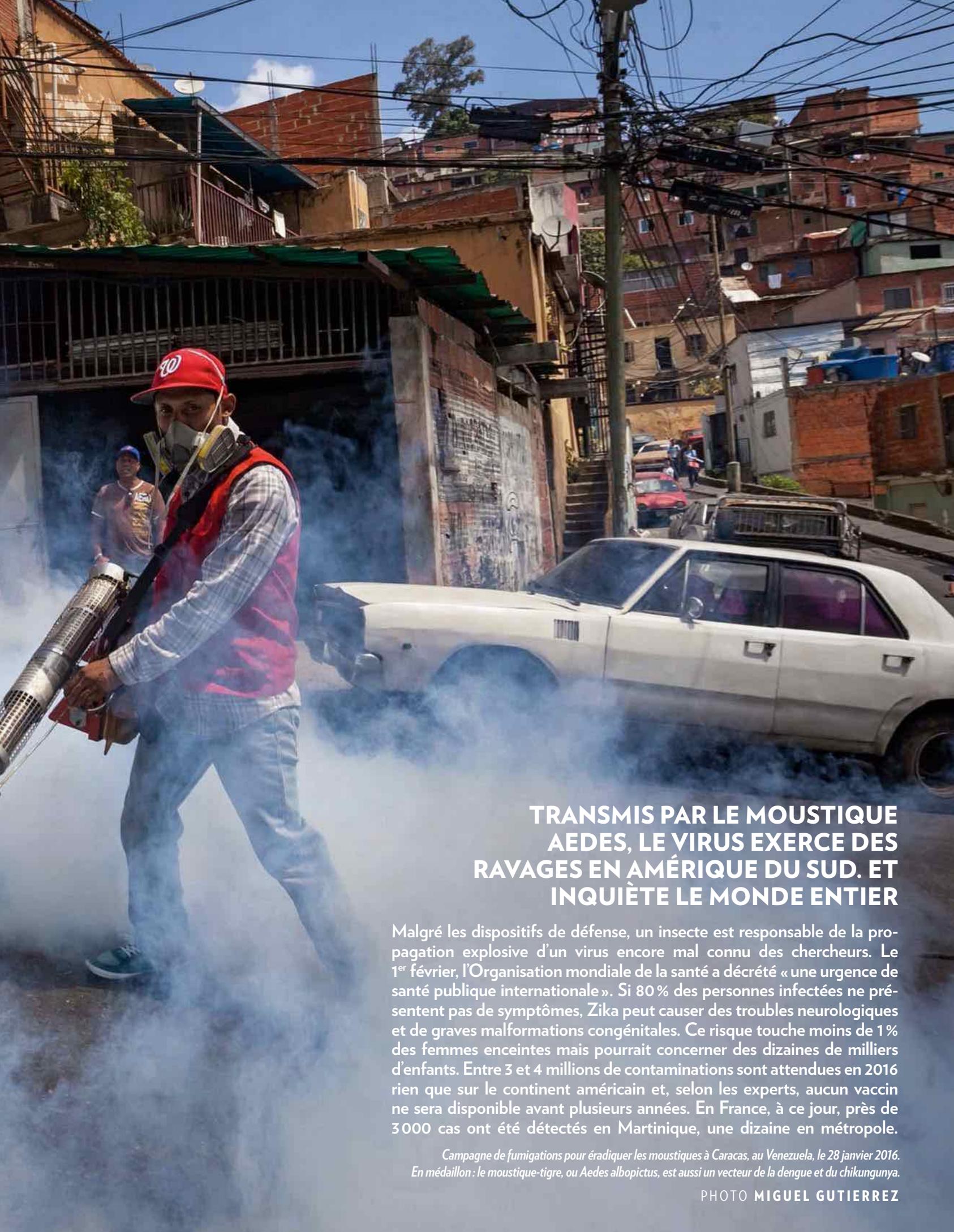
www.parismatchabo.com

ZIKA



LA GUERRE EST
DÉCLARÉE





TRANSMIS PAR LE MOUSTIQUE AEDES, LE VIRUS EXERCE DES RAVAGES EN AMÉRIQUE DU SUD. ET INQUIÈTE LE MONDE ENTIER

Malgré les dispositifs de défense, un insecte est responsable de la propagation explosive d'un virus encore mal connu des chercheurs. Le 1^{er} février, l'Organisation mondiale de la santé a décrété « une urgence de santé publique internationale ». Si 80 % des personnes infectées ne présentent pas de symptômes, Zika peut causer des troubles neurologiques et de graves malformations congénitales. Ce risque touche moins de 1 % des femmes enceintes mais pourrait concerner des dizaines de milliers d'enfants. Entre 3 et 4 millions de contaminations sont attendues en 2016 rien que sur le continent américain et, selon les experts, aucun vaccin ne sera disponible avant plusieurs années. En France, à ce jour, près de 3000 cas ont été détectés en Martinique, une dizaine en métropole.

*Campagne de fumigations pour éradiquer les moustiques à Caracas, au Venezuela, le 28 janvier 2016.
En médaillon : le moustique-tigre, ou Aedes albopictus, est aussi un vecteur de la dengue et du chikungunya.*

PHOTO MIGUEL GUTIERREZ

AU BRÉSIL, LA PSYCHOSE S'EST EMPARÉE DES MATERNITÉS...



Geovane Silva et son fils, Gustavo Hanrique, atteint d'une malformation, à l'hôpital Alemão Oswaldo Cruz de Recife, le 26 janvier.

Le 1^{er} février, à l'hôpital Altino Ventura, à Recife : le centre de rééducation a été transformé en établissement d'accueil des enfants affectés.



... MOMENT DE VÉRITÉ :
À MOINS DE 33 CM,
UNE MICROcéPHALIE
EST SUSPECTÉE



L'alerte a été lancée le 12 novembre. Le gouvernement du pays le plus touché, avec 1,5 million de cas en quelques mois, annonce alors que la recrudescence d'atrophies crâniennes et cérébrales des nouveau-nés serait liée au virus. Plus de 4 000 microcéphalies ont été récemment recensées, soit 20 fois plus qu'en 2014. Alors que le Brésil n'autorise l'IVG qu'en cas de viol, de danger vital pour la

mère ou d'absence de cerveau chez le fœtus, l'Onu insiste sur la nécessité de relancer le débat sur la dépénalisation de l'avortement. Comme au Salvador, au Honduras ou au Suriname, qui le proscrivent. Tous les ans, près d'un million de Brésiliennes avortent dans la clandestinité. L'une d'entre elles en meurt chaque jour. Sans prise en charge, des milliers de femmes pourraient devenir les victimes de Zika.

SE MULTIPLIER EST LA RAISON D'ÊTRE DE ZIKA. POUR PASSER D'UNE ESPÈCE À L'AUTRE, IL DOIT S'ADAPTER SANS CESSE

PAR FLORE OLIVE

Alors que les élèves des écoles de samba exhibent leurs bikini pailletés, Maria arbore deux ailes de tulle gris et un masque d'où pend une trompe. Moustique, elle danse à la sortie du métro, dans un quartier populaire du nord de Rio. Et elle chante « Si Zika attaque, composez le 7-1-6 » pendant que, à quelques centaines de mètres, des ados distribuent des préservatifs au rythme d'un rap : « Avec Zika, utilisez toujours un préservatif, pas de peau à peau. »

A défaut d'en rire, on danse au Brésil. Zika et son partenaire, le moustique-tigre, se sont invités au carnaval 2016. S'ils y font des débuts de stars, c'est dans le genre très disputé du film d'horreur. Au Texas, un patient aurait été contaminé par voie sexuelle, et voilà que Zika dispute déjà au sida sa gloire atroce.

Ce n'est pas parce que rien n'est prouvé qu'il faut s'interdire... la panique. Sur les réseaux sociaux, l'information circule bien plus vite que le moustique. La transmission de la mère à l'enfant n'est encore que fortement supposée ; quant à la transmission sexuelle, elle n'est pas avérée : on évoque deux cas dans le monde, mais le CDC (Centre américain de contrôle des maladies) recommande déjà l'abstinence. Des athlètes sélectionnés pour les JO de Rio, cet été, prennent leurs dispositions. Andrew Triggs Hodge, le champion britannique d'aviron, déclare qu'il laissera sa femme et leur fils de 2 ans à la maison. Au Salvador, où plus de 7 000 cas ont été recensés et où l'avortement est interdit, il est recommandé aux femmes de ne pas envisager d'avoir d'enfant avant deux ans. Parce qu'il a mis en évidence le virus dans l'urine et la salive, l'institut de recherche Fiocruz, à Rio, conseille aux femmes enceintes de n'embrasser que leur partenaire officiel et de ne pas partager leur vaisselle avec des personnes présentant les symptômes. Mais lesquels ? On parle parfois d'une grippe, et souvent de rien du tout. Les premières théories du complot apparaissent. Le laboratoire Oxitec aurait introduit un moustique génétiquement modifié, destiné à contrer la dengue. D'autres soupçonnent la fondation Rockefeller...

Zika, un nom qui n'est pas inconnu pour tout le monde. Ainsi, Christophe Paupy, entomologiste médical de l'unité MIVEGC à l'IRD (Institut de recherche pour le développe-

ment), observateur des virus émergents, le range parmi les virus « négligés ». Ce scientifique travaille sur ces rares depuis presque vingt ans. Il les a étudiées notamment au Cameroun et au Gabon, où commencent les immenses forêts du bassin du Congo, deuxième poumon de la planète. C'est à Libreville, en 2007, que Christophe Paupy et ses collaborateurs se penchent pour la première fois sur le mode de transmission du Zika via

L'orée de la forêt Zika, en Ouganda, où le virus a été découvert en 1947.



Le 28 janvier, à Rio de Janeiro, Gisel Felix, enceinte de cinq mois, s'applique de l'anti-moustique sur les bras. Elle n'ose plus quitter son domicile.

par le virus, où 150 cas environ étaient recensés tous les ans, ces chiffres sont maintenant multipliés par 20.

En luganda, « ziika » signifie « luxuriant ». C'est dans la forêt du même nom, en Ouganda, que le virus est identifié. Nous sommes en 1947 et, depuis le début du siècle, la fièvre jaune fait des ravages. Les virologistes traquent sa présence chez les moustiques qu'ils collectent. Les singes sentinelles, des macaques rhébus, sont utilisés pour savoir si eux aussi peuvent être porteurs. C'est ce dispositif qui va permettre la découverte du Zika. En 1954, le virus est détecté pour la première fois chez l'homme, mais à des milliers de kilomètres, au Nigeria. On le retrouvera ensuite au Sénégal, puis en Côte d'Ivoire. A la même période, des études sérologiques attestent de sa présence en Asie. « La forêt de Zika n'est pas forcément le point de départ de la maladie mais le premier endroit où elle a été identifiée, explique

Christophe Paupy. Le virus était peut-être déjà en Asie où il aurait été introduit via l'Afrique à la fin du XIX^e siècle.»

Jusqu'à sa première sortie de la zone Afrique-Asie, Zika fait peu parler de lui. Il surgit en 2007 sur l'île de Yap, en Micronésie, dans le Pacifique. Avec 5 000 cas déclarés, il révèle son potentiel épidémique. Et sa nocivité. Plus les cas se multiplient, plus il y a de probabilités pour que le virus s'exprime sous une forme rare, avec des pathologies graves. Zika est déjà sous surveillance quand, un an plus tard, de retour chez eux, au Colorado, deux scientifiques en poste au Sénégal déclarent le virus. Bien que restée aux Etats-Unis, l'épouse de l'un d'eux est à son tour contaminée. L'hypothèse d'une transmission par voie sexuelle est émise. La présence du virus dans le sperme est confirmée lorsqu'une nouvelle épidémie touche la Polynésie en 2013. Zika passe ensuite par la Nouvelle-Calédonie avant d'atteindre le Brésil et de se répandre sur le continent américain et l'arc caribéen. La semaine dernière, les premiers cas étaient repérés en Europe. Les voyageurs infectés ont transporté le virus.

«Nous savions que la méthode développée pour contrer le chikungunya servirait bientôt pour le Zika», explique Benjamin Roche, épidémiologiste à l'IRD. Ce chercheur planche sur les stratégies à adopter pour stopper l'implantation en métropole. Se multiplier est la raison d'être du virus. Pour passer d'une espèce à l'autre, il s'adapte, développe des stratégies. Plusieurs

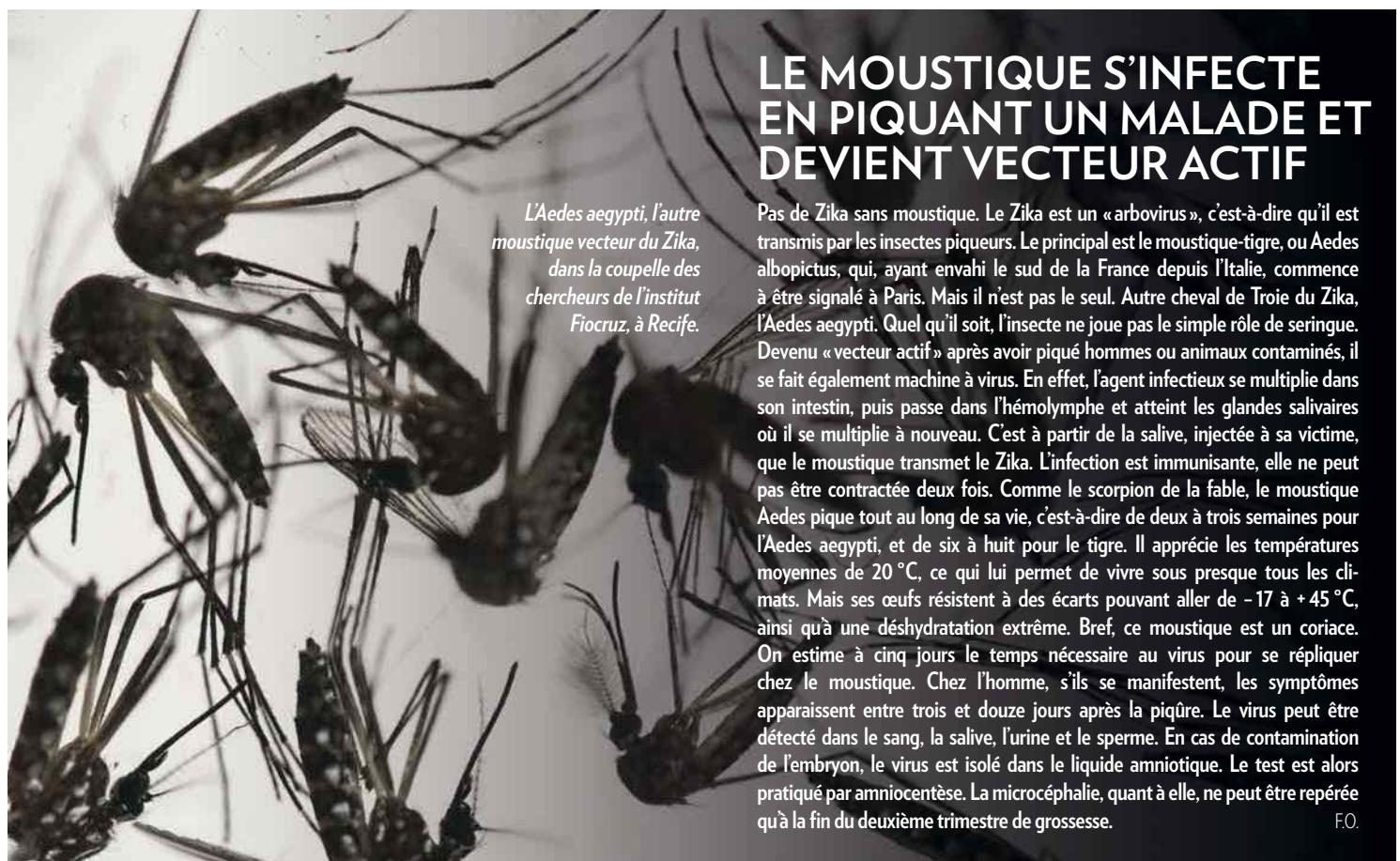


Le ministre de la Santé brésilien Marcelo Castro, lors d'une conférence de presse, le 29 janvier. Sur l'affiche, le slogan : «Un moustique n'est pas plus fort qu'un pays tout entier.»

types de moustiques peuvent être impliqués dans l'épidémie. Parmi eux, l'Aedes albopictus, autrement appelé moustique-tigre. Si le Zika fonctionne comme le chikungunya, la compétence du «tigre» à trans-

mettre le virus sous nos contrées serait assez faible. Le climat tropical favorise la prolifération des moustiques. Leur dangerosité est d'autant plus grande qu'ils sont devenus résistants aux insecticides, ce qui n'est pas le cas en Europe. Sous nos latitudes, l'activité des moustiques change avec les saisons. Dès l'automne, ils se mettent en veille. Cela explique qu'une épidémie en hiver, en France comme dans tous les pays de notre hémisphère, est impossible. «Trop au nord, avec le froid, le virus ne trouvera plus de moustiques, explique Benjamin Roche. Il faut espérer que d'ici à cet été, au Brésil, comme dans les pays voisins, le nombre de cas finira par diminuer. Quand la majorité de la population est infectée, une immunité de masse se crée. Et l'épidémie s'éteint.» Mais en attendant, au Brésil, des mères continuent de mettre au monde des enfants atteints de microcéphalie. Une malformation impossible à soigner. Elle peut avoir diverses causes, alcool, virus... Mais, l'année dernière, elle ne concernait que 147 naissances au Brésil. En neuf mois, on atteint le nombre de 4 180. ■

 @OliveFlore



FRESNES LA MENACE DJIHADISTE

Derrière les barreaux, les petits délinquants ont toujours été à l'école du grand banditisme. Aujourd'hui, un autre risque les guette et menace la société: la propagande de détenus islamistes radicalisés. Surpopulation, inactivité, tension... la prison est un terreau propice. C'est là que Merah et Coulibaly sont devenus des bombes à retardement. Depuis les attentats de 2015, la France teste diverses mesures pour combattre ce phénomène. Quatre quartiers dédiés aux profils dangereux vont ouvrir d'ici à fin mars. Des programmes en partie inspirés par l'«unité de prévention du prosélytisme», ouverte dès octobre 2014 à Fresnes (Val-de-Marne): 27 hommes dans des cellules individuelles, à l'écart des quelque 2 000 autres détenus. Pour le reste de la prison, c'est un début de soulagement.

**POUR ÉVITER
L'ENDOCTRINEMENT D'AUTRES
PRISONNIERS, LE DIRECTEUR
DE LA MAISON D'ARRÊT A
MIS AU POINT UN PROGRAMME
PIONNIER. ENQUÊTE**





Des djihadistes exceptionnellement mêlés à d'autres détenus lors d'un débat organisé par la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra), le 6 janvier.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES

EN PRISON, LES PETITES FRAPPES RENCONTRENT DES CAÏDS, ET LES RADICAUX CIBLENT LES JEUNES SANS PARLOIRS NI ATTACHES

PAR PAULINE LALLEMENT

Bienvenue dans le centre pénitentiaire de Fresnes. Ses rats, ses effluves. Et ses radicaux. Lorsque, il y a quatre ans, Stéphane Scotto ajoute son nom à la liste gravée en lettres d'or des directeurs de Fresnes, il fait très vite ce constat : entre les murs, la radicalisation prend une ampleur sans précédent. La prison, pour lui, ce n'est pourtant pas nouveau : « J'y vis depuis vingt ans, nous dit-il. Enfin douze heures par jour... » Ce quadragénaire à l'accent chantant a grimpé tous les échelons du service pénitentiaire avant de prendre les rênes de la vieille centrale. Mais il découvre que certains détenus subissent des pressions inhabituelles. « Dans mon bureau, on me raconte qu'on n'ose plus prendre une douche nu, on est obligé de porter des caleçons. D'autres n'ont plus le droit de regarder certains programmes à la télévision... » A Fresnes, le culte musulman est organisé dans le respect d'un règlement intérieur strict. Le qamis ou la djellaba sont interdits en dehors des temps de prière dans la « fosse », le lieu de culte, cette salle qui, à l'entresol, sert à toutes les religions.

1. Dans la troisième division, une cellule typique de Fresnes : 9 mètres carrés pour 2 ou 3 détenus.
2. Les coursives et leurs filets de protection antisuicide.
3. Le « yoyo » : attaché au bout d'une ficelle, un objet peut être passé à une autre cellule.



Mais à l'ombre des cellules, plus de règlement. Trois détenus pour 9 mètres carrés : des petites frappes mêlées avec des gros bras ou des mystiques, victimes d'apparitions au contact d'imams autoproclamés. En théorie, le service pénitentiaire se charge d'observer et de renseigner. « Facile à dire, il faudrait déjà être formé pour cela. Parfois, on retrouve des livres lors des fouilles de cellule, mais on ne peut pas vous dire si ce sont des textes qui poussent à faire le djihad ou non », lâche, désemparé, un surveillant.

Dix aumôniers catholiques se partagent les visites et les cultes, et seulement cinq musulmans. Mohamed Loueslati, aumônier musulman en charge de 20 établissements pénitentiaires et de 6000 détenus, estime pourtant, dans « L'islam en prison », que « la population issue de l'immigration représente plus de la moitié de la population carcérale globale, voire les deux tiers dans certains établissement, alors qu'à l'échelle nationale, ce chiffre ne dépasse pas 8 % ». Des chiffres invérifiables, souligne Stéphane Scotto. « Nous ne sommes pas en Angleterre où les détenus indiquent leur religion à leur arrivée : le fichage est interdit en France. Mon seul indicateur est le nombre d'inscrits au ramadan : 1000 l'été dernier. » Pour 2300 pensionnaires...

Cinq mois avant les premiers attentats à Paris, le directeur bouscule déjà les codes carcéraux. Il crée une « unité de prévention du prosélytisme ». Les détenus incarcérés pour des actes en lien avec des entreprises terroristes sont regroupés. On imagine un Guantanamo à la française, hypersurveillé. Le fantasme fait couler beaucoup d'encre. « L'objectif était simple, éviter la pression de ces individus considérés comme nocifs pour le reste de la population. C'est-à-dire l'endoctrinement », se justifie Scotto. En apparence, rien ne diffère dans le quartier où ils sont regroupés. Un couloir central, avec de part et d'autre des barreaux en fer jaune, compose l'entrée. D'un côté, la coursive sud ; de l'autre, la coursive nord. Et la même odeur de réfectoire qui se dégage des vieux carreaux. Portiques de sécurité, boxes réservés aux visites des avocats, filets de sécurité pour éviter les chutes accidentelles ou volontaires, cellules alignées à intervalles réguliers, portes closes, tout est identique. Seul le traitement des 27 prévenus du premier étage sud diffère. « Eux, ils sont seuls, sans codétenus... un confort sans pareil », commente un des surveillants. Tout est organisé pour qu'ils ne croisent pas les autres. Pas même leur regard. Le plus connu de ces proscrits, Sid Ahmed Ghlam, est l'auteur présumé du meurtre d'Aurélie Châtelain. Il est également mis en examen dans le cadre du projet d'attentat contre une église de Villejuif. « Comme les autres radicalisés, il est fermé et parle très peu avec l'administration.



4



5



6

tion. Ghlam n'a pas un profil lambda. Il est dangereux car il a accès à un réseau, il a toujours des contacts dans des filières», lâche le gardien. Son carnet d'adresses ne pourra profiter qu'à ceux qui sont aussi dangereux que lui. Quand Ghlam joue les taiseux devant le personnel pénitentiaire, d'autres jouent les shérifs, comme Flavien Moreau, le premier djihadiste français condamné à son retour de Syrie. Lui ne connaît pas ce nouveau quartier «VIP», il purge sa peine à l'isolement. «Son traitement s'explique par un comportement ultra-violent à l'égard de l'autorité pénitentiaire», commente un surveillant. «Ingérable», résument certains.

A Fresnes, le silence est rare et l'agitation quotidienne. Mais le 13 novembre dernier, la tension monte encore d'un cran dans la vieille bâtisse en brique: cris d'effroi, coups sur les portes et quelques «Allah Akbar» retentissants. La nouvelle des attentats de Paris et de Saint-Denis avait pénétré les murs épais. Cette nuit-là, ici comme ailleurs, les hommes sont restés scotchés aux écrans de télévision ou à leur radio. Détenus ou matons, il n'y avait plus de différence. L'espace d'un instant, chacun ressent la même appréhension pour ses proches. Clandestinement, des nacelles de fortune se balancent, au bout de ficelles, d'une fenêtre à l'autre: des messages ou des téléphones. Le «yoyo» permet de se rassurer ou de faire passer une terrible nouvelle. Fabio*, condamné à plus de vingt ans pour assassinat et double tentative d'assassinat, a perdu deux amies cette nuit-là. «Cela aurait pu être moi, je suis parisien et je connais ces endroits... Les attentats de novembre m'ont choqué. Pour "Charlie", c'était différent. On s'y attendait. Certes, on n'a pas

le droit de mourir pour un dessin, mais bon... ils étaient prévenus.»

Une vidéo titrée «Minute de silence à Fresnes» a vite circulé sur les réseaux sociaux. Neuf secondes pendant lesquelles on ne voit pas grand-chose, mais où l'on entend des cris. Le moment de recueillement aurait-il été conspué par les prisonniers? Pour Stéphane Scotto, c'est un pur mensonge. Ces images auraient été tournées à un autre moment. Les détenus qu'il nous présente confirment sa version et racontent à quel point l'émotion nationale a pénétré Fresnes. Un surveillant, attaché à son anonymat, n'est pas d'accord. Mais il convient: «Les jours qui ont suivi les attentats, on n'a pas reconnu les 27 radicalisés. Eux sont restés silencieux, ils se faisaient encore plus petits.» Des

lisation. Pascal*, catholique, tient entre ses doigts le livre d'un prêtre intitulé «Le bonheur d'aimer». De manière un peu hasardeuse, il tente une question sous le regard perçant du directeur: «Je ne comprends pas bien dans quel but vous réunissez les radicalisés. Vous essayez de former une équipe de foot?» L'assistance s'amuse. La direction, un peu moins. Trois jeunes attendent que l'heure passe. L'un d'eux finit par lever la main: «Ne pensez-vous pas que Gilles Kepel a raison quand il dit que la prison est un incubateur à djihadistes, avec ses cellules surchargées?» Le garçon n'a pas 20 ans, mais parle avec un sérieux qui traduit une certaine réflexion. Incarcéré depuis novembre dans la coursière des radicalisés, il ne s'étend pas sur les faits qui lui sont reprochés mais s'attache à un détail: «J'ignore pourquoi ils m'ont collé cette étiquette. J'ai l'impression d'être observé comme un rat de laboratoire sur lequel on est en train de faire une expérience.» On n'en saura pas davantage. Personne n'est autorisé à lui adresser la parole.

Par petits groupes, les détenus quittent la salle. On se toise comme dans une cour de récréation, entre sections différentes. Si chacun porte un numéro d'écrou, c'est à peu près la seule égalité. Du haut de son 1,90 mètre, avec sa carrure de boxeur, Fabio ne craint personne. «Les détenus visés par le prosélytisme sont des faibles: jeunes, sans parloirs ni attaché familiale dans la région. J'ai fait la Santé; maintenant, je suis ici. Ces soi-disant imams n'osent pas venir me voir... parce que moi, je suis fort.» ■

*Les prénoms ont été changés.

4. Une équipe de détenus bat celle de la Licra lors d'un match de foot le 5 janvier.
Score: 9-0.

5. Débat sur le vivre-ensemble organisé par la Licra dans la «fosse», le local religieux de la prison, le 6 janvier.
Parmi les détenus, quelques djihadistes.

6. Au premier rang, de g. à dr.: Stéphane Scotto, directeur de la maison d'arrêt, David-Olivier Kaminski, président de la Licra Paris, et Khalid El Khal, directeur de la division 3 de la prison.

Le 13 novembre, on a entendu quelques «Allah Akbar»

groupes de parole permettent de prendre la température. Comme le 6 janvier, à la veille des commémorations nationales, lorsque Scotto et la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) organisent un débat sur le vivre-ensemble. David-Olivier Kaminski, avocat et représentant de la Licra, a délibérément choisi Fresnes: «C'est un établissement mythique, et puis ce programme pilote de déradicalisation est inédit. On a le devoir d'organiser ce type d'événement.» Assis sur des bancs d'écoliers dans la fameuse «fosse», une cinquantaine de détenus, dont six en provenance de la coursive des radicalisés, attendent. Rapidement, les questions détournent l'objet du débat sur la radica-



OPÉRA Il est venu, il a vu, mais il n'a pas vaincu. Le mammouth créé sous Louis XIV survit à tous les régimes et se rebelle contre les innovations. Face à lui, le surdoué de la danse a fait son premier faux pas. Benjamin Millepied avait conquis Hollywood et Natalie Portman avec « Black Swan », mais pas le très élitaire corps de ballet et les étoiles du palais Garnier. Il va retrouver sa compagnie à Los Angeles. Et sa compagne. Car la capitale du cinéma dispose d'un atout maître, Natalie. A Paris, sa succession est déjà assurée par Aurélie Dupont. Entrée dans la maison à l'âge de 10 ans, elle a passé tous les grades avec brio. Six mois après sa retraite d'étoile, il ne lui en restait qu'un : la direction. Le manque est réparé.

Fin de règne. Sa dernière photo sur les toits du palais Garnier, le 25 janvier.

PHOTO VINCENT CAPMAN

VENU DE NEW YORK, LE DIRECTEUR
DE LA DANSE A DÉCOUVERT LE POIDS DES TRADITIONS.
MAIS NE PART PAS SUR LA POINTE DES PIEDS

Benjamin Millepied TOMBE DE HAUT



Amour et glamour.
Avec Natalie, il ouvre la soirée
de gala pour le
40^e anniversaire du Conseil
Pasteur-Weizmann à l'Opéra,
le 12 janvier 2015.

ROLAND PETIT A TENU SIX MOIS, NOUREEV AVAIT TOUT LE MONDE CONTRE LUI. LES DIRECTEURS SUCCESSIFS SE SONT FROTTÉS À L'INERTIE DU PAQUEBOT

PAR FLORENCE SAUGUES

Protégé par l'obscurité de sa loge, Benjamin Millepied a les larmes aux yeux. Le rideau vient de tomber. Les applaudissements crépitent. Ce 24 septembre 2015, le directeur de la danse de l'Opéra de Paris ouvre sa première saison. Pour l'occasion, il a créé « Clear, Loud, Bright, Forward », une pièce avec seize danseurs. Parmi eux, aucune étoile. La « génération Millepied » est née. Des jeunes pousses façonnées à son image, les étoiles de demain. Dès sa prise de fonction, l'homme a donné le « la ». Il veut révolutionner l'Opéra, faire valser les traditions qu'il juge trop corsetées. C'est avec beaucoup d'assurance qu'il se lance dans le défi car, jusqu'à présent, rien ni personne ne lui a résisté : ni le New York City Ballet ni Jerome Robbins, ni Hollywood ni Natalie Portman. Le couple qu'il forme avec l'actrice américaine incarne le glam chic et intello. Ce 24 septembre, sa soirée de gala « à l'américaine » est un triomphe. Des milliardaires sont venus du monde entier pour apporter leur soutien à la star de la danse. Plus de 1 million d'euros entrent dans les caisses de l'Opéra. Stéphane Lissner, le directeur de l'Opéra, qui l'a choisi parmi d'autres candidats issus du Ballet, est séduit. D'autres

pensent que cette aventure parisienne fait partie d'un plan de carrière. Ils craignent que, par orgueil, le rebelle casse le jouet. Dans les deux cas, Millepied est attendu au tournant.

Les jours précédant cette fameuse soirée, des critiques feutrées filtrent déjà des studios : « Il ne s'intéresse pas aux étoiles, ni aux plus de 24 ans. » « Après vingt ans passés aux Etats-Unis et en tant qu'ancien « principal dancer » du New York City Ballet, il n'a pas la légitimité pour donner des leçons aux étoiles. Que peut-il leur apprendre ? » entend-on entre autres interrogations. « Pour moi, le cœur de la compagnie c'est le corps du ballet, assure l'intéressé. Les étoiles donnent l'exemple et inspirent, mais ça ne veut pas dire qu'à l'intérieur du ballet il n'y a pas plein de petites étoiles. » « Pour déceler une étoile, j'ai besoin de suivre mon instinct, nous expliquait-il. Je peux être séduit par l'un, plus poétique, ou par un autre, plus timide. Ce qui m'intéresse, c'est leur singularité ! » Parmi les artistes confirmés, des dents grincent. Ne pas se sentir désiré, lorsque le but de sa vie est d'être admiré, nourrit forcément frustration et aigreur. Les couloirs de Garnier bruissent de ce déplaisant malaise. François Alu, premier danseur, qui a cependant eu « la chance d'être beaucoup distribué depuis

la nomination de Benjamin », dénonce un management maladroit : « On peut dire qu'il a dirigé 30 personnes individuellement et non 154, l'effectif total du ballet. Cela a créé une césure. Au lieu d'unir, il a divisé en opposant les jeunes aux moins jeunes, les classiques aux contemporains, la France aux Etats-Unis, la « relève » et les autres. Pourtant, au début, nous l'avons accueilli à bras ouverts, nous avions hâte de voir ce qu'il allait nous proposer. »

Dans le documentaire de Canal+, « Relève », on voit Benjamin Millepied déballer un carton. Il en sort un livre en anglais. Rigolard, il traduit le titre face à la caméra : « Diriger avec efficacité, clarté et impact ». L'homme sait que dépoussiérer l'Opéra revient à se heurter à une montagne. « C'est certainement la compagnie du monde la plus difficile à diriger », nous confiait-il en septembre dernier. Le plus compliqué, c'est l'administration, le fonctionnement, la façon d'apprendre, les ego qui sont le fruit d'un dérèglement de la machine. Au lieu de faciliter le travail, ça le rend plus difficile. » Ce ballet est une institution royale, fait du roi Louis XIV, un monument historique qui préserve en son sein un trésor national : la danse classique. Depuis plus de trois cents ans, une chaîne ininterrompue de traditions et de gestes, confiés de corps à corps par des milliers d'interprètes, de professeurs, de chorégraphes, sauvegarde et perpétue le style français. Les artistes répondent à des critères physiques. Corps de sylphide pour les filles, allure de prince charmant pour les hommes. Enfants, ils ont appris à s'effacer dans le groupe et à se nourrir des aînés, à s'acharner pour devenir le meilleur, l'unique. A la force des concours, ils ont grimpé les échelons : quadrille, coryphée, sujet, premier danseur. Et enfin, par le seul fait du prince, au tombé de rideau d'un spectacle où on les a trouvés incontestables et resplendissants, étoile. Pour cela, il a fallu supplanter sans pitié ses camarades, car les places sont rares. « Il y a une rivalité pas toujours saine entre les danseurs, regrettait Millepied. C'est le système qui produit cela. La compétition perpétuelle génère



19 septembre 2015,
dans le studio Marius-Petipa,
Millepied dirige la répétition
de sa création « Clear, Loud,
Bright, Forward ».



L'émotion
du chorégraphe
annonçant
son départ.



Pour «Daphnis et Chloé», duo avec Aurélie Dupont, le 17 avril 2014. Quand elle a fait ses adieux de danseuse étoile, le 18 mai dernier, elle a été ovationnée pendant vingt-cinq minutes...

des doutes, de la peur et de la jalousie. J'aimerais changer tout ça !»

Cet univers, arc-bouté sur la discipline et l'uniformité, terrorise le petit Benjamin depuis l'enfance. «A 12 ans, quand j'ai vu le documentaire sur l'Ecole de danse de l'Opéra, cette rigidité, cette ambiance dans les cours... ça m'a fait peur.» Une approche de la danse à l'opposé de celle qu'il a découverte au Sénégal, où il a vécu ses premières années. Là-bas, il s'est approprié un art qui vient des tripes et obéit au seul rythme, souvent sous forme d'improvisation. Il a la conviction que danser s'associe au plaisir et à la liberté, au-delà de la technique. Adolescent, ce Français ne rêve pas de Paris mais de New York, pas de Noureev mais de Jerome Robbins. «West Side Story» plutôt que Louis XIV. Il décroche à 16 ans une place au New York City Ballet et y côtoie ses idoles. Il lui arrive de prendre un cours à la même barre que Barychnikov. Cette part d'Amérique qui vit en lui ressurgit dans ses partis pris. L'étoile Josua Hoffalt se souvient: «Je suis élu au conseil d'administration de l'Opéra de Paris. J'ai entendu Millepied parler des grands chorégraphes du XX^e siècle en ne citant que des Américains, sans aucune référence à Roland Petit ou Maurice Béjart. C'est un mépris de notre histoire.»

Devenu adulte dans une nation où entreprendre est presque une religion, Benjamin Millepied a des envies, des idées. Beaucoup d'idées pour l'Opéra. Son esprit carbure à 300 à l'heure. Hyperactif, il saute d'un sujet à l'autre comme il zappe de son Smartphone à son ordinateur en continuant, au vol, sa conversation avec Virginia, qui court après lui pour lui rappeler son agenda de ministre. Parmi

ses obligations, assister aux réunions. Le documentaire de Canal+ comporte une scène symptomatique: dans une salle, autour d'une table, se trouvent Stéphane Lissner, Benjamin Millepied et des représentants syndicaux. Ceux-ci se plaignent du système vidéo. «Rien ne marche», résume Millepied. «Ne vous énervez pas», tempère Stéphane Lissner. «Je ne m'énerve pas», répond l'intéressé, mi-agacé, mi-amusé. L'homme pressé ronge son frein. Lui qui entend tordre le cou aux règles sclérosantes doit, malgré tout, s'y soumettre. Tous les directeurs successifs se sont frottés à l'inertie du paquebot. Aucun n'a fait l'unanimité. Roland Petit a tenu six mois. Claude Bessy, encore moins. «Noureev avait tout le monde contre lui, des danseurs à la direction», raconte Jean-Luc Choplin, ancien administrateur à l'Opéra et aujourd'hui directeur du théâtre du Châtelet. Le tsar, érigé en génie à son départ, agissait en tyran comme il l'avait appris. On parle encore de ses humiliations, de Thermos de thé lancé au visage des danseurs... «Benjamin a toujours œuvré dans le respect. Il ne pouvait pas supporter qu'une maîtresse de ballet dise à une danseuse: «Je vais te casser», confie un proche. Seule Brigitte Lefèvre, qui cumule vingt ans de service, a eu la recette de la longévité: «L'important, ce n'est pas d'avoir mille idées nouvelles, mais trois que l'on va réaliser. Le Ballet de l'Opéra de Paris est une institution magnifique. Mais il y a un socle, son histoire, ses qualités, son évolution, et il faut toujours partir de là.»

Depuis sa prise de fonction, en novembre 2014, le progressiste a remporté des combats. Les planchers, qui dataient de Noureev, ont été changés, une médecine de la danse mise en place et une plateforme digitale créée.

Surtout, pour la première fois, une danseuse métisse, Letizia Galloni, tient le rôle principal dans un ballet classique, «La fille mal gardée». L'indigné s'insurge du manque de diversité au sein de la troupe. «J'ai entendu très clairement, en arrivant, qu'on ne met pas une personne de couleur dans un ballet parce que c'est une distraction ! Au milieu de 25 filles blanches, on ne va regarder que la fille noire ! Quand on arrive des Etats-Unis et qu'on entend ça, ça fait peur. Il faut que je casse cette idée qui est raciste.» Ses déclarations ont la brutalité d'un uppercut. Cette maladresse de chien fougueux le conduira à sa perte. «Il a été victime de sa cash attitude», souligne un bon connaisseur de Garnier.

En décembre se joue le final de l'intrigue. «La bayadère», la dernière chorégraphie de Noureev, est au programme pour les fêtes. Déçu de la prestation du Ballet, Benjamin Millepied se lâche dans une interview au «Figaro». D'abord, il répète ce qu'il dit depuis des mois: «Etre danseur, c'est s'exprimer, pas tenter de ressembler à un motif de papier peint.» La formule, féroce, scandalise. Et il développe: «L'excellence, j'attends de la voir. Ils sont tellement dans une bulle, tout le monde leur a dit qu'ils étaient la meilleure compagnie du monde. Mais il faut qu'ils aillent voir comment ça se passe à l'extérieur. Mon but, c'est vraiment de les rendre excellents pour de vrai.» Josua Hoffalt fait partie des danseurs de «La bayadère»: «Ses remarques, en plus de nous blesser, montraient qu'il n'avait pas compris la culture de la maison.»

Depuis, des voix se seraient élevées auprès de Stéphane Lissner. Inquiet pour l'image de l'Opéra, le directeur de Bastille et de Garnier aurait décidé de lâcher son poulain. De son côté, le bouillant Millepied, lassé, désabusé, réfléchit à jeter l'éponge. Il a prévenu dans cette même interview: «Tout ce que je fais, c'est par passion. Parce que je suis porté par la nécessité de donner au ballet un souffle nouveau. C'est ma mission. Si je n'y arrive pas ici, je le ferai ailleurs.» Dont acte ! ■

@FSauques

Réchappées d'un enfer médiéval, elles ont quitté le nord de l'Irak pour se reconstruire dans un autre monde. Une centaine de femmes et d'enfants victimes de viols, de tortures et de mariages forcés viennent de rejoindre le millier de Yézidis déjà accueillis dans le cadre d'un programme spécial de traitements médicaux et de suivis mis en place par le Bade-Wurtemberg. Un budget de 95 millions d'euros est consacré à cette œuvre humanitaire dirigée par le professeur en psychologie Jan Ilhan Kizilhan. « Elles sont victimes d'un fascisme islamiste, engagé dans un processus de déshumanisation qui conduit au génocide. » Selon Amnesty International: « Le viol est utilisé par l'Etat islamique comme une arme et doit être jugé comme crime de guerre ».

**ELLES ONT VÉCU LE PIRE ENTRE LES MAINS DE DAECH.
CE VOYAGE VERS L'ALLEMAGNE EST UNE RENAISSANCE
PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE**



Yézidis LE CHARTER DES FEMMES BROYÉES

26 janvier, aéroport de
Stuttgart. L'avion transporte le
dernier groupe de 155 Yézidis.
PHOTOS
ALFRED YAGHOBZADEH





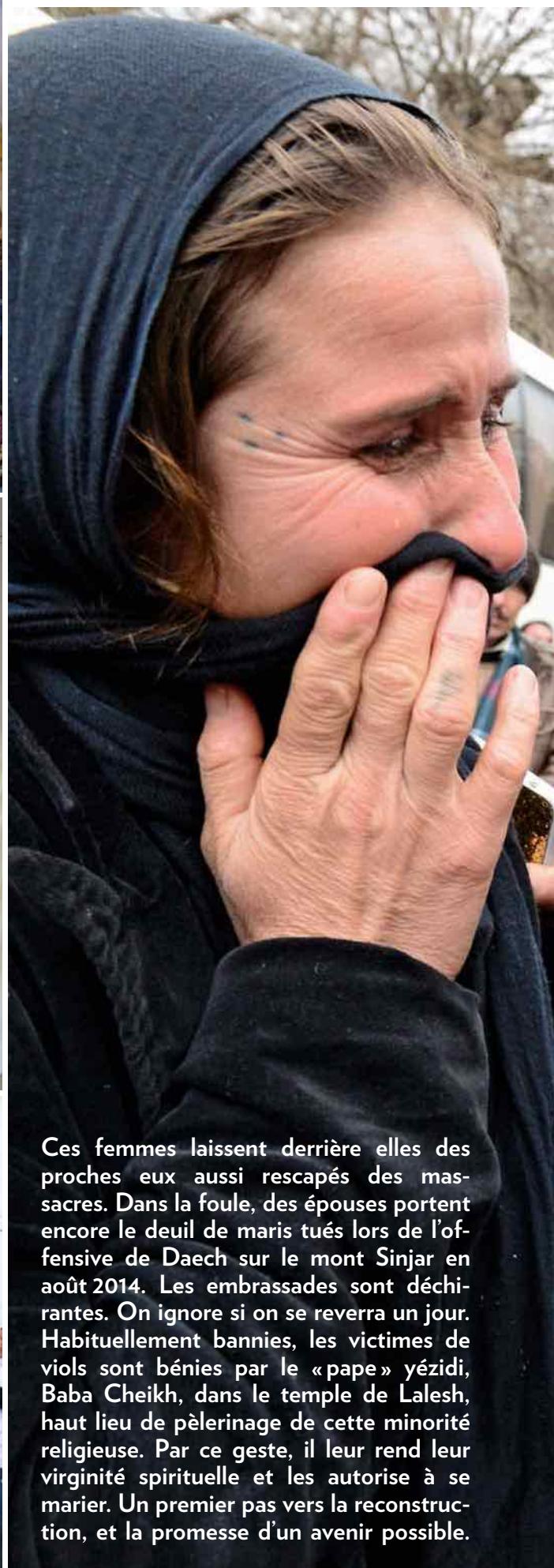
Leïla, 20 ans, fait ses bagages avec sa sœur Zina qui va l'accompagner.



La bénédiction à Lalesh, au Kurdistan irakien, de Baba Cheikh, chef spirituel de la communauté yézidie.



Le 25 janvier, au camp Rwanga, au Kurdistan irakien, avant de monter dans le bus.



Ces femmes laissent derrière elles des proches eux aussi rescapés des massacres. Dans la foule, des épouses portent encore le deuil de maris tués lors de l'offensive de Daech sur le mont Sinjar en août 2014. Les embrassades sont déchirantes. On ignore si on se reverra un jour. Habituellement bannies, les victimes de viols sont bénies par le « pape » yézidi, Baba Cheikh, dans le temple de Lalesh, haut lieu de pèlerinage de cette minorité religieuse. Par ce geste, il leur rend leur virginité spirituelle et les autorise à se marier. Un premier pas vers la reconstruction, et la promesse d'un avenir possible.

UN MOMENT DÉCHIRANT: LA SÉPARATION AVEC LEUR FAMILLE

Les adieux avant le départ pour l'aéroport.





Saida, 26 ans, face au psychologue Jan İlhan Kızılhan. A côté d'elle, ses deux enfants survivants. Sa fille de 2 ans et demi a été tuée. Elle-même a été vendue quatre fois.



L'UNE D'ENTRE ELLES N'A PAS SUPPORTÉ L'HUMILIATION ET S'EST IMMOLÉE

Sara, 18 ans, avec ses parents dans un hôpital de Stuttgart. Sahi (« bonheur »), son ours en peluche, l'a accompagnée lors de ses huit opérations.

SARA PLEURE, HURLE, PANIQUE LORSQU'ELLE APERÇOIT UN HOMME BARBU DANS LE COULOIR DE L'HÔPITAL

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN IRAK **EMILIE BLACHERE**

Le commandant demande d'attacher les ceintures, mais presque personne n'obéit. Ces femmes yézidies parlent mal l'arabe, encore plus mal l'anglais. Ce mardi 26 janvier, elles embarquent à Erbil, dans un charter privé, pour un pays dont elles ne savent pas prononcer le nom : l'Allemagne. A bord, l'ambiance est à la fois euphorique, morose et mélancolique. « Je laisse mon cœur ici. Je dois partir, Daech a brisé mon corps. Pour vivre, il faut le réparer. » Nez collé au hublot, Leïla regarde l'Irak s'éloigner... Elle a seulement 20 ans, le visage piqué de taches de rousseur, un sourire lumineux. Pétillante, de la douceur dans les yeux. Sauf lorsque les souvenirs humiliants resurgissent. Alors, elle devient sévère, agitée. Brusque. Son ton, acide. L'appareil traverse un troupeau de nuages lorsqu'elle nous raconte sa fuite, le 10 juillet 2015, onze mois après son enlèvement par des combattants de Daech.

Son poussiéreux bled irakien avait déjà été meurtri par les hommes d'Al-Qaïda en 2007 : 400 Yézidis avaient été tués – et leurs 70 maisons rasées – par l'explosion de quatre camions bourrés de 2 tonnes d'explosifs. Leïla avait survécu. Sept ans plus tard, l'horreur l'a rattrapée. Rien de nouveau sur la terre des Yézidis. Parce qu'ils représentent un ange en paon et Dieu en soleil, ils sont traités d'hérétiques. Pour Daech, Leïla et ses semblables sont les descendantes du calife Yazid I^{er}, qui a fait tuer le petit-fils du prophète Mahomet... C'est pourquoi, quatorze siècles plus tard, elles méritent d'être violées, réduites en esclavage et massacrées. Depuis l'offensive de 2014, 5 838 femmes ont été kidnappées, plus de 1 000 hommes tués.

Lorsque nous survolons les abords escarpés du mont Sinjar, des images terrifiantes lui reviennent. Leïla vivait là avec ses parents, son frère et ses six sœurs. Puis les djihadistes sont arrivés. Ils ont trié les villageois, sommé les adolescents de soulever leur chemise. A ceux qui avaient du poil sous les aisselles, ils ont ordonné de rejoindre leurs aînés. Après, la condamnation variait : décapitation ou exécution dans un champ voisin, d'une balle dans la tête. Leïla est embarquée dans un bus avec les femmes et les plus jeunes enfants : « On était assises les unes sur les autres. » Depuis ces bétailières qui roulent jusqu'aux grandes villes, on aperçoit au bord des routes les cadavres des époux, des fils, des pères. Des charniers à ciel ouvert.

Aujourd'hui, à l'évocation des « hommes en noir », Leïla éprouve toujours les mêmes frissons d'angoisse. Mais les turbulences qui secouent la carlingue ne l'inquiètent pas plus que ses compagnes. Aucune n'avait, jusqu'à présent, quitté la terre de leurs ancêtres. La mort à 10 000 mètres d'altitude ? Après ce qu'elles ont vécu, ce ne serait qu'un détail : « Les conditions de notre captivité étaient bien pires... » Toutes ont été parquées pendant des mois dans des immeubles insalubres, sans fenêtres. A Mossoul, certaines se sont entassées dans le salon de mariage du Galaxy, un palace datant de l'ère de

Saddam Hussein ; d'autres, à l'intérieur du ministère de la Jeunesse. Leïla, elle, a eu droit à la prison crasseuse de Badush, comme des centaines de femmes, parfois accompagnées de leurs enfants aux yeux gonflés de larmes. Là-bas, l'air était irrespirable, le vacarme infernal. « Au bout de plusieurs heures, des soldats sont arrivés pour nous dire que nous étions désormais leurs « sabayas », leurs esclaves. » Celles qui protestent sont tabassées, traînées par les cheveux, emmenées on ne sait où. On demande aux autres leurs nom, prénom, âge, ville d'origine. Elles doivent dire si elles sont mariées, si elles ont des enfants, et donner la date de leurs dernières menstruations. « Celles qui ne sont pas vierges, il faut auparavant s'assurer que la matrice est vide », répètent les hommes.

L'Etat islamique a fait de l'esclavage sexuel une institution, un outil de recrutement et une stratégie de propagande. Jusqu'à codifier et développer une bureaucratie détaillée, incluant des contrats de vente notariés par leurs tribunaux avec des prix qui vont de 35 à 138 euros, en fonction de l'âge. Les petites filles de 9 et 10 ans sont les plus recherchées. « Il est possible de chevaucher l'esclave impubère si [\(Suite page 60\)](#)



SIVA, 17 ANS, EST RESTÉE UN AN DANS UN CAMP DE COMBATTANTS. SON CORPS A SERVI DE RÉCOMPENSE AUX TROUPES

elle est [anatomiquement] valable. Si elle n'est pas valable, son maître peut se contenter de jouir d'elle sans la chevaucher», lit-on dans un document «officiel» récupéré. Sur le territoire de Daech, les écoles primaires et les bâtiments municipaux de Tal Afar, de Tikrit et de Sinjar accueillent des marchés géants de femmes asservies, parfois pieds et mains liés. Elles sont exposées comme du bétail, puis vendues. L'une nous jure avoir été monnayée onze fois ! Leïla, elle, est restée vingt-cinq jours à Badush avant de trouver acquéreur. Elle raconte le dernier, un Libyen. La quarantaine, odieux, infect, perfide. Il ne lui parle jamais. De lui, elle entendra seulement des insultes, des menaces et des râles... Car il la viole jour et nuit, bestialement, la torture, l'offre en cadeau à des camarades de combat. Ce qui l'excite le plus ? Attacher la jeune fille sur une chaise, la bâillonner, lui brûler les mains avec de la cire chaude en lui murmурant : «Tu es encore plus belle lorsque tu pleures.» Songe-t-il à d'éventuels descendants ? Il la convertit de force à l'islam.

Zina, 8 ans, n'en finit pas de regarder l'horizon à travers le hublot. La petite sœur de Leïla a elle aussi été prisonnière de Daech, élève d'une école coranique. Jamais elle n'aurait imaginé «toucher le ciel et les anges». Ce sont déjà 600 femmes et 500 enfants qui ont «flotté dans les airs» grâce au Dr Michael Blume. Il est à la tête d'un programme de rapatriement que finance le gouvernement fédéral de Bade-

Wurtemberg, assisté par l'Organisation internationale pour les migrations (IOM-OIM). A Stuttgart, en Allemagne, les victimes et leurs familles seront accompagnées par des assistants sociaux et installées dans des villages dont les noms ont été gardés secrets pour des raisons de sécurité. Une initiative unique en Europe. Tout est pris en charge et les enfants sont scolarisés. «Plus de 2 300 femmes se sont échappées de l'enfer de Daech, mais nous ne pouvons pas toutes les rapatrier. Nous avons sélectionné les cas les plus graves», explique Mirza Dinnayi, un des responsables du projet. Elles ont reçu un permis de séjour en Allemagne de deux ans, pendant lesquels leur est offert un soutien médical, psychologique, financier et social

social. Elles suivront aussi des cours de langue et auront des possibilités de travailler. «Nous ne pourrons jamais les guérir de leurs traumatismes, mais nous pouvons les aider à vivre avec. Comment ? D'abord en les racontant.» Le Pr Jan Ilhan Kizilhan les écoutera chacune deux heures par semaine. «Comme au Rwanda ou en Bosnie, nous faisons face à un génocide. Il n'y a aucune limite à la cruauté de l'Etat islamique, qui utilise le viol systématique comme arme de guerre pour détruire la communauté des Yézidis.» Le brillant psychologue croit à l'inconscient familial : la transmission des douleurs psychiques de génération en génération. Depuis le XIII^e siècle, les Yézidis sont persécutés. Dans l'Empire perse et l'Empire ottoman, comme dans la République d'Irak, ils sont considérés comme des hors-la-loi, rustres et miséreux ; 1,8 million ont été convertis de force, 1,2 million ont été tués. «Au cours de notre histoire, nous avons subi 72 génocides, écrit Haji Ghadour, député irakien yézidi. Nous craignons que Sinjar ne soit le 73^e.»

L'odeur forte des plateaux-repas envahit l'habitacle. Deux hôtesses, blondes et maquillées, versent le thé. Mayani fonce les sourcils : «Il est très mauvais !» Elle maugrée lorsqu'elle avale son riz et son morceau de poulet... Elle se force à se servir d'une fourchette. «A la maison, on utilise une cuillère ou du pain pour ramasser la nourriture.» Mais, dans la rangée 14, une autre voyageuse se réjouit. «Là-bas, nous avions seulement des biscuits, du riz, de la



viande pourrie, de l'eau croupie. Mon bourreau nous affamait, nous assoiffait pour nous rendre encore plus faibles et dociles.» D'un fauteuil à l'autre, ce sont de nouvelles histoires de résistance, de nouvelles preuves de courage. Certaines en ont payé le prix lourd. Battues, martyrisées, humiliées. Des châtiments cruels, «parfois mille fois plus horribles que les agressions sexuelles». L'une raconte à voix basse que l'homme lui attachait les jambes et les bras pour abuser d'elle. «Parfois, c'est son épouse qui me tenait les poignets.» Une autre, pour repousser son tortionnaire, s'enlaidissait avec de la poussière et de l'huile. Son bourreau, un ogre barbu et crasseux, l'obligeait à se laver avant de la violer. Elle a gardé le souvenir de son odeur de sueur et de sang séché. Les combattants tchétchènes et géorgiens priaient avant de passer à l'acte. Et citaient l'islam pour se disculper. La religion les autoriserait à violer une non-croyante. Ce serait une arme pour la convertir, et se rapprocher de Dieu...

Quatre heures ont passé depuis le décollage. Leïla n'arrive toujours pas à s'endormir. Elle gigote sur son siège, fait des allers-retours dans l'allée centrale, cherche les mots pour dire sa haine. Elle perd ses cheveux et la mémoire. Un méchant mal de dos engourdit son corps encore douloureux, son crâne est écrasé par les migraines. Sur son ventre, les ecchymoses ont disparu mais les séquelles des coups de poing ou de pied, des coups de crosse ou de câble électrique se réveillent parfois, imprévisibles et insupportables. «Ils m'ont volé ma virginité, ce fut atroce. Mais la nuit ce sont les hurlements des enfants qui hantent mes cauchemars, quand on les arrachait à leur mère.» Rangée 8, Saïda, 26 ans, prisonnière pendant quatorze mois et vendue quatre fois, baisse le regard. Sur sa main gauche, le nom de sa petite fille, Tûjîn, est tatoué. «Elle avait 2 ans et demi, elle est morte parce que j'ai refusé de faire l'amour et que je récitaient mal le Coran.» Son djihadiste, un Libyen sadique, a enfermé pendant sept jours l'enfant dans une boîte en métal, puis l'a plongée dans un bac d'eau glacée. Saïda a vu Tûjîn perdre un œil et mourir en deux jours sous les coups de poing du barbare, qui lui a brisé la colonne vertébrale. Son minuscule corps – seulement 10 kilos – est resté durant des jours sur le sol bétonné, dans une chaleur de presque 50 °C. «Il a aussi menacé de traîner mon fils de 7 ans derrière sa voiture. Alors, je me suis laissé faire... Vingt et un membres de ma famille ont été massacrés devant mes yeux et ceux de mes enfants.» Manière de dire qu'elle ne supporterait pas d'en voir un de plus...

Toutes les passagères ont perdu des proches. Siva, 17 ans, est la seule femme de sa fratrie à avoir survécu. Elle a gardé un seul frère. La perspective de l'exil ne suffit pas à apaiser ses souffrances et son chagrin. Car ce voyage est aussi un déracinement. Siva est restée un an dans un camp de combattants. Son corps a servi de récompense aux troupes; elle a souffert

A bord, elles oscillent entre soulagement et crainte face à l'inconnu. C'est la première fois que ces femmes prennent l'avion.



d'infections vaginales répétées, de diarrhées chroniques. Elle est belle, d'une élégance étonnante, mais très fragile. «J'ai besoin de raconter ce qu'ils m'ont fait. Et de me soigner.» Fani, vêtue de noir, espère beaucoup elle aussi. Ses quatre enfants dorment, installés au fond de l'avion. Saari, sa cadette, née à Raqa il y a un an, pendant sa captivité, est pendue à son sein. «Saari signifie "douleur". Je l'ai nommée ainsi car elle est venue au monde sans son père. Quand je la regarde, c'est lui que je vois, un homme bon, un policier.» Elle aussi nous confie avoir voulu se suicider.

Pour échapper à son bourreau, Leïla s'est jetée du deuxième étage, se cassant une jambe et un bras; elle a également

tenté de s'électrocuter, et elle a avalé des médicaments par dizaines. Mais elle n'est pas morte. Une autre a essayé de se pendre avec son voile. Aucune n'a connu le sort de Sara. Le 26 janvier 2015, cette jeune femme de 18 ans s'est immolée par le feu.

A la sortie de l'avion, les sourires reviennent. L'envie de vivre est la plus forte

Pourtant, elle était sortie depuis quatre mois de l'enfer. Grâce au programme du Dr Blume, elle a été transportée en Allemagne il y a six mois. Elle y a subi huit opérations. Aucune ne lui rendra son beau visage, mais elle est pugnace. Zaïd, son père, est auprès d'elle, tous les jours. Il croit en son avenir, espère un grand mariage. Aujourd'hui, Sara est heureuse d'être en vie. Mais elle pleure, hurle, panique quand elle aperçoit un homme barbu dans le couloir de l'hôpital...

A dix minutes de l'atterrissement, les filles appréhendent la vie qui les attend. Le brouillard se dissipe, les forêts épaisse et les collines enneigées apparaissent. Puis un immense ciel bleu les accueille à la sortie de l'avion. Alors, les sourires reviennent, l'envie de vivre est la plus forte. «Je vais pouvoir marcher tranquillement dans les rues, nous lance Siva. Me retourner sans avoir peur.» ■

Emilie Blachere  @EmilieBlachere

Baby George UN PETIT PRINCE EN TOUTE LIBERTÉ

La roulotte sur gazon, une discipline dans laquelle George est passé roi.

PHOTO MARK CUTHBERT



A l'étiquette, George a encore le droit de préférer les galipettes. Ses parents veillent à ce que rien n'entrave cette passion pour la glisse : aucun trône ne remplacera jamais les joies de l'enfance. Le 5 janvier, George faisait son entrée à la maternelle de Westacre, un hameau perdu du Norfolk. Un premier pas vers l'autonomie... solidement encadré par une équipe de sécurité dédiée. La normalité a ses limites, même si Kate et William font tout pour les repousser. A 2 ans et demi, George n'est plus un « baby ». Mais il le restera longtemps dans le cœur des Anglais.

L'HÉRITIER, TROISIÈME DANS L'ORDRE DE SUCCESSION À LA COURONNE, EST ÉLEVÉ COMME LES AUTRES ENFANTS



Un enfant roi, mais comme tout le monde. Choix des voitures, jeux de ballon, c'est lui qui commande. On laisse libre cours à son imagination... sauf quand il subtilise la balle de polo pendant un match où son père joue. En son temps, lady Diana rêvait d'offrir à ses fils de tels moments, chaleureux et joyeux. Mais entre un mari distant et une cour qui lui battait froid, elle se sentait bien seule. Kate, elle, est en accord parfait avec son prince. C'est ensemble qu'ils ont choisi d'offrir à George et Charlotte l'enfance la plus normale possible. Et typiquement anglaise : du sport et du grand air.

IL RÈGNE DÉJÀ SUR SES COPAINS, SES COUSINS, ET MÊME SA MÈRE

Leçon de conduite improvisée : Kate, en duchesse tout-terrain, et George, en futur gentleman-farmer.





En juin 2015, George, entouré de petits copains et futurs sujets. En bas à droite, auprès de sa maman, d'Autumn Phillips, la femme du cousin de William, et de sa fille Isla, 3 ans.







Une petite école de campagne... celle de Westacre, où George se rend presque tous les jours. Elle est située à vingt minutes d'Anmer Hall, la résidence de Kate et William.



Jour de rentrée pour un charmant petit écolier photographié par sa mère, le 5 janvier.

De l'enfance made in Windsor, George ne connaît pour l'instant que la méthode Montessori pratiquée au jardin d'enfants où il est inscrit. Une technique éducative dont ont bénéficié, plus jeunes, son père et son oncle, Harry. Pour le reste, ses parents s'en remettent à l'école Middleton... Les parents de Kate s'occupent avec plaisir de leur « remuant » petit-fils. Elizabeth n'en est pas moins sensible au charme exercé par l'héritier aux dents de lait. Ni à ses formidables atouts pour assurer la popularité de l'une des plus vieilles monarchies d'Europe. Que l'on ait près de 90 ans, comme la Reine, ou 2 ans et demi, comme George, dans la Firme, chacun a son rôle et tout le monde travaille.



Dans les bras son père, le 2 mai 2015, pour sa première rencontre avec sa sœur, qui vient de naître à la maternité St Mary, à Londres.

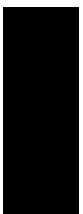


Avec le meilleur tonton du monde, Harry, surnommé pour l'occasion « funcle », la contraction de fan et d'« uncle ».

GEORGE SE REND TROIS FOIS PAR SEMAINE À L'ÉCOLE MONTESSORI POUR LIBÉRER SON « MOI CRÉATIF »

PAR AURÉLIE RAYA AVEC KAREN ISÈRE

Il est un minuscule bâtiment au milieu des champs, Anmer Hall, à vingt minutes de chez eux. Une petite voiture en plastique traîne dehors. Plus loin, du linge sèche. Le calme règne. Le prince George de Cambridge ne fréquente pas une crèche hors de prix de Mayfair mais cette école Montessori située à Westacre. On ne peut pas trouver plus rustique, plus éloigné de la ville. Comme son père et son oncle, le prince Harry, avant lui, George est initié aux principes d'autonomie dispensés par ces établissements fondés par l'Italienne Maria Montessori. Le prince s'y rend trois fois par semaine depuis janvier. Il apprend à libérer son « moi créatif » en compagnie de 27 petits camarades à qui leurs mères doivent ordonner, le soir, de partager crayons et jouets avec lui ! Kate a pris un portrait de lui en tenue d'écolier, cartable sur les épaules, sourire taquin aux lèvres, devant la fresque murale de l'endroit. Un bambin classique photographié par sa mère avant la rentrée des classes. Sauf que George n'est pas un enfant roi comme les autres. La police royale veille, ses agents relèvent les identités et les plaques d'immatriculation de ceux qui s'approchent de la crèche plus de cinq minutes.



Il s'agit de protéger discrètement le troisième personnage dans l'ordre de succession au trône britannique. De lui faire croire que son existence est presque normale, malgré la folie qui s'empare des sujets de Sa Majesté dès qu'une rare image de lui est donnée par ses parents à la presse. Baby George grandit à l'abri des curieux. Ce qui ne l'empêche pas de montrer une certaine énergie, au dire de son père qui, dans une interview récente, l'a qualifié d'« assez remuant ». Le garde-

Kate et William savent que la bulle de normalité finira, un jour, par éclater

ment ne s'envisage pas encore en pompier, mais plutôt en pilote d'avion, tel papa. Il serait « obsédé par les Cadets de l'air et voudrait les rejoindre », a confié sa mère au cours des célébrations du 75^e anniversaire de cette organisation militaire. C'est en lui mettant sous les yeux des photos d'avions de chasse que Kate aurait déclenché la vocation de son fils. Autre trait de caractère de ce petit futur grand du royaume, révélé par son papy le prince Charles : comme toute personnalité de sang bleu, George apprécie les bols d'air. « Heureusement, a expliqué Charles, il aime être à l'extérieur. C'est dans sa nature. » Tant mieux, puisqu'il se destine à une scolarité chic, certes, mais champêtre. Kate et William ont éloigné leurs rejetons des mondanités londoniennes, où le couple ne fait plus que passer. Sauf apparitions officielles, les Cambridge ont élu domicile dans un bourg de quelques dizaines d'âmes, Anmer, dans le Norfolk. La belle bâtie que la Reine leur a offerte est située sur le domaine royal de Sandringham, invisible de la rue. Un village verdoyant, traversé d'une route, si petit qu'il n'y a pas de commerce de proximité.

Mais le nord Norfolk n'est pas un trou perdu pour le premier gueux de passage. Ce morceau de terre qui s'étend jusqu'à la mer est une île dans l'île, un enchevêtrement de mignons villages

atteignables par des routes étroites, au milieu d'une impressionnante étendue de verdure. C'est l'image de l'Angleterre éternelle, celle où un seigneur, lord Leicester, peut détenir depuis des générations autant d'hectares de terres que la Reine. Ce cercle, qui mélange aristocrates, gens bien nés, fortunés, éduqués dans les meilleurs pensionnats du pays, a un surnom dans le Norfolk : les « Turnip Tofts », difficilement traduisible (les navets riches !). Les amis de Kate et William en font tous partie. De Sophie Carter, une des marraines de Charlotte, fille d'un bâtisseur immobilier de la région, à Archie Soames, arrière-petit-fils de Churchill, en passant par William Van Cutsem, un très proche de William, Laura Fellowes, sa cousine écrivain, Davina Duckworth-Chad, son autre cousine, ou James Meade, un parrain de Charlotte... Ils ont des enfants de l'âge de George et Charlotte, leurs futurs compagnons de jeu et de bal, et résident à une demi-heure de Range Rover les uns des autres, ce qui, dans le Norfolk, équivaut à un pâté de maisons. Beaucoup d'entre eux ont des propriétés plus impressionnantes qu'Anmer Hall, mais aucun, bien sûr, n'est l'héritier du royaume britannique. Ils vont ensemble dans les pubs locaux, des pubs gastronomiques à la décoration boisée, tel le Crown, à East Rudham, ou le Dabbling Duck, à Great Massingham. « Kate et William sont venus en novembre dernier, ils avaient réservé eux-mêmes et se sont installés parmi les clients, c'était marquant », glisse une serveuse, toute remuée de les avoir aperçus. Car le maître mot, dans le secteur, dès qu'un « royal » pointe le bout de son nez ou de sa calvitie, c'est la discrétion. Personne ne les importune. « Ils ne souhaitent pas être remarqués », dit une commerçante de Burnham Market, le village so charming où Kate a été vue, à plusieurs reprises, faisant ses courses avec un bodyguard. Burnham Market incarne l'épicentre de la gentrification norfolkienne, avec ses galeries d'art, ses boutiques faussement rustiques, ses épiceries de carte postale. Ici, point de Starbucks mais le café Tilly's, où l'on déguste scones et pancakes maison. Quel rêve pour George, qui déambule sans

Carte de vœux pour Noël 2015, avec George et Charlotte à Kensington Palace.



avoir le sentiment de se sentir épié ! Il ne se doute pas que le moindre bout de tissu qu'il porte s'arrache aussitôt en boutique, que des tasses sont vendues à son effigie, que sa bouille fait le bonheur des quotidiens. Souvent, Kate, en jean et baskets, vient repérer des jouets pour lui ou se rend chez Anna, magasin de vêtements qui distribue ses marques préférées, comme J Brand ou Barbour.

Elle a été vue chez le boucher, ce qui signifie que les Cambridge ont une alimentation carnée. Et George ? Il semblerait que monsieur bébé ait des difficultés avec les légumes. Le fait du prince : il refuse tout ce qui ressemble à un odieux épinard, une affreuse carotte, un méchant petit pois. Ses parents doivent cacher et mélanger ces éléments, sinon George s'énerve. Et avec ses copains de classe, fait-il preuve du même esprit décideur ? George serait-il le roi de la cour de récré ? Si l'on décortique les prises de parole de sa famille, un George sympathique, coquin et plein de vigueur se dessine. Il est à parier qu'aucun parent dont l'enfant partage du temps de crèche avec le prince de Cambridge ne révélera quoi que ce soit sur ses habitudes de sieste ou ses problèmes de tétine.

Les locaux font tous, sans exception, semblant de ne pas ressentir d'excitation à l'idée de côtoyer la famille la plus célèbre de la perfide Albion. Et du monde. « Oh, vraiment ? » rétorquent-ils quand on évoque les balades de Kate et William près de chez eux. Cette apparente indifférence est le plus beau cadeau qu'on puisse offrir à ce couple si désireux de préserver son intimité. A Anmer Hall, grâce à la générosité de mamie Elizabeth II, Kate et William mènent une vie presque ordinaire. Une existence si plate que le quotidien « Daily Mail » s'était agacé, il y a un an, de chroniquer les non-aventures d'un « couple de banlieusards ennuyeux à mourir ». Will, qui a quitté l'armée, travaille en tant que pilote d'hélicoptère de secours. Il inaugure une nouvelle tradition, celle de l'héritier en ligne directe qui œuvre pour sa croûte, même s'il reverse son salaire à des associations caritatives. Kate, elle, s'occupe de George et Charlotte, avec l'aide de nounous. Elle a fait comprendre qu'elle ne serait ni la mère absente que fut la Reine ni la mère

perturbée que fut Diana. Des enfants qui, d'ailleurs, sont plus proches de la branche « pauvre » Middleton, tant les parents de Kate sont présents à ses côtés, que de la branche « dorée » Windsor. George n'aura pas la même éducation que Charles, il sera choyé, dorloté comme un rejeton de néobourgeois plutôt que formé aux us et coutumes de la froide haute aristocratie. Dans cette éducation dispensée par Kate et Will, le son de la clochette sera celui d'un joujou et non un moyen de sonner les domestiques.

« A l'exception d'Edouard VIII, les monarques britanniques modernes ont tous respecté ce grand paradoxe royal :

nous voulons que nos souverains soient comme « nous » mais aussi complètement différents de « nous ». Ce dont ils doivent se garder est d'apparaître supérieurs. Et cela aide lorsqu'ils « nous » épousent », écrit Robert Hardman dans sa biographie de la Reine. Bien plus que le prince Charles, William est le digne successeur de sa grand-mère et de cette tradition. Lui et Kate ne se déplacent ni en calèche ni en Bentley pour se rendre à la capitale : ils grimpent dans le train, une heure quarante de trajet entre Londres et King's Lynn. George et Charlotte seront les récipiendaires de cette simplicité, même si Kate et William savent que la bulle de normalité finira, un jour, par éclater.

Jusque-là protégé par l'exceptionnelle longévité d'Elizabeth sur le trône, William ne va pas pouvoir éternellement refuser de tenir à temps plein le rôle d'un « royal ». Elizabeth II, qui file sur ses 90 ans, assume plus d'engagements officiels que Kate, William et Harry réunis. C'est la Reine, certes, m'enfin quelle lenteur !... La transition s'organise. Kate a récupéré le patronage de Wimbledon en plus des Cadets de l'air. Elle et Will montent en puissance, il s'agit de les impliquer de plus en plus sans, pour autant, les user auprès du grand public. Kate la roturière semble la plus « pro » des deux. Toujours souriante, elle remplit parfaitement ses obligations. Ce n'est pas elle qui causerait la moindre « annus horribilis » ! William ferait presque figure de pièce rapportée tant il apparaît réticent face à un appareil photo. Kate, si sobrement élégante et si inoffensive pour la Couronne, prend mieux la lumière que son mari, qui s'étoile avec les années. C'est elle que l'on observe, que l'on scrute. Sur Google, son nom attire 84 millions d'occurrences quand celui du prince William n'en rassemble que 34 millions.

Qui s'en plaindirait ? Pas la Reine. Sa succession sera l'enjeu crucial de la continuité monarchique. Ses sujets lui sont attachés, parce qu'elle symbolise une époque révolue, le souvenir de l'empire. Mais les autres ? Charles et Camilla n'auront jamais cette aura. La monarchie a besoin de l'adhésion du bas peuple pour exister, survivre. Voilà l'enjeu pour Kate, William, George et Charlotte. Ils se préparent à la lourde tâche sur ces terres du Norfolk battues par les vents. ■

 @rollingraya

Broderies et culotte courte mais un air de rugbyman prêt pour le combat.



14-18

EN LISANT LE LIVRE
D'UNE JOURNALISTE
DE MATCH, LE MINISTRE
DE LA DÉFENSE
A APPRIS LA VÉRITÉ SUR
SON AÏEUL QU'IL CROYAIT
«MORT DE BOISSON»

JEAN-YVES LE DRIAN

**“J’AI DÉCOUVERT
QUE MON GRAND-PÈRE
ÉTAIT UN HÉROS”**





C'est un taiseux. Un Breton avare de mots et d'émotions, peu disert sur sa vie privée. La lecture du livre « Mon grand-père était un poilu » l'a remué. Cette enquête lui a offert la pièce du puzzle familial qui lui manquait car Joseph Le Drian avait disparu de la mémoire familiale dès sa mort le 30 septembre 1928. Alors qu'il a risqué sa vie pendant quatre ans sur tous les fronts, des Dardanelles à Verdun, et survécu à cent combats, son petit-fils, ministre de la Défense, ne savait rien de cet inconnu, même pas son prénom. Survivant de cette boucherie qui a tué 1,3 million de Français dont ses 10 frères, et blessé 2 millions, Joseph ne s'en était jamais remis et il a été littéralement enterré de son vivant! Aujourd'hui, Jean-Yves Le Drian rencontre enfin son grand-père.

Dans le bureau de Clemenceau, le ministre parcourt le dossier militaire de son grand-père. Au mur, la carte des batteries allemandes à Verdun. A droite, le buste en bronze de son glorieux prédecesseur. En médaillon, le soldat Le Drian arborant sa croix de guerre.

PHOTO VLADA KRASSILNIKOVA

JEAN-YVES LE DRIAN “MA GRAND-MÈRE N'A SÛREMENT PAS COMPRIS LA SOUFFRANCE DE SON MARI QUAND IL EST RENTRÉ”

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE ET RÉGIS LE SOMMIER

Paris Match. Cent ans après Verdun, grâce à l'enquête effectuée pour ce livre*, vous avez découvert que votre grand-père paternel avait fait 14 !

Jean-Yves Le Drian. C'est une histoire invraisemblable. Invraisemblable, déjà, que mon père ne m'en ait jamais parlé, lui qui avait pourtant 9 ans à la mort de son propre père. Il y avait un tabou, un secret de famille. Je savais que grand-père était mort de boisson, qu'il était docker. Point final. Ma mère, peut-être, savait. On n'en parlait pas. Je n'ai même jamais pensé à demander ! Depuis vos révélations, je me pose des questions. J'ai interrogé ma tante et mon oncle maternels, mais eux aussi n'en avaient jamais entendu parler.

Votre grand-père était à Verdun, mais pas seulement...

Maintenant que je sais ce qu'il a fait pendant la Grande Guerre, je comprends mieux mon histoire familiale. Son parcours est incroyable. Il est sur presque tous les fronts ! Je pensais que c'était mon autre grand-père, marin, qui avait fait les Dardanelles, mais non, c'était lui. En plus, il a été gazé et je viens d'apprendre qu'il avait perdu ses 10 frères pendant cette guerre. Sa souffrance, y compris psychologique, a dû être terrible. Sa femme, ma grand-mère, tenait un bistrot sur les docks à Lorient, un endroit très populaire, avec beaucoup d'ambiance, où l'on mangeait des plats sommaires. C'était une maîtresse femme, assez grande, une matrone qui fermait le soir, avec autorité, son bistrot. Ma grand-mère n'a sûrement pas compris la souffrance de son mari quand il est rentré.

Vous racontez que votre père, fils du poilu, a fugué. En savez-vous un peu plus ?

Non. Pendant sa fugue, il échoue dans un presbytère à Pontivy. Et c'est là qu'il se "convertit" : il redécouvre la religion. Mon père entrera à la Jeunesse ouvrière chrétienne, la Joc, dont il deviendra un des dirigeants. Et il rencontrera ma mère, qui était responsable de la

section féminine. Bien après, je deviendrai secrétaire général de la Jeunesse étudiante chrétienne. Voilà la filiation... C'est donc grâce à cette fugue, liée à son père, que je suis devenu ce que je suis. **Votre père doit probablement la vie à un acte de bravoure de son propre père qui, en juin 1918, après une attaque, parvient à ramener le corps d'un officier dans les lignes françaises. Cette action lui vaut une citation, et vraisemblablement une permission. Votre père naît neuf mois après. Une vie pour une mort...**

Croix de guerre attribuée au soldat Joseph Le Drian, matricule 11177, cité à l'ordre de la division pour sa bravoure aux combats du 8 au 14 juin 1918 sur la cote 204 et au bois du Courteau.



C'est exact. Cette histoire que vous m'apprenez sur la naissance de mon père est assez incroyable.

Son régiment, le 2^e RIMa, existe toujours, c'est même le plus décoré de l'armée française !

Oui, et c'est d'autant plus émouvant que je connais bien les hommes du 2^e RIMa : je les ai croisés à plusieurs reprises, notamment en Afrique pour l'opération Serval. Je vais retourner les voir et aurai alors une pensée très forte pour mon grand-père. L'année dernière,

je suis allé à Gallipoli pour les 100 ans des Dardanelles. C'était bouleversant et, pourtant, j'ignorais encore que mon grand-père en était.

En 14-18, le régiment a perdu 20 000 hommes...

Verdun est la plus grande bataille de l'histoire de France, peut-être même la plus grande de l'histoire du monde. Chaque famille a été touchée. Verdun, c'est le drame absolu et, en même temps, la raison pour laquelle, aujourd'hui, une frégate allemande accompagne le "Charles-de-Gaulle" en opération. On voit aussi que dès qu'on touche aux frontières, qu'on les déstabilise, on fragilise notre sécurité collective. Désormais, on fait face à d'autres menaces, d'autres formes de conflits, mais les enjeux restent liés aux frontières. Et celles-ci sont en partie issues de la Première Guerre mondiale. C'est ce qui me marque, après la lecture de votre livre : on sort de l'enfer du XX^e siècle avec une Europe sécurisée dans ses frontières et dans sa culture commune de la paix. Aujourd'hui, la même guerre, qui

casse les frontières au Levant, casse l'unité nationale sur notre territoire. Finalement, c'est cette longue histoire de l'aspiration à la sécurité et à la paix qui est remise en question.

Les guerres actuelles sont moins mortelles pour l'armée française.

Elles sont différentes. Nos soldats font preuve de courage et d'abnégation. Ils défendent nos valeurs et notre sécurité à tous, avec le même attachement à la patrie que leurs aînés, les poilus de la Grande Guerre. Ils forcent mon admiration.

Vous, le petit-fils de poilu, vous êtes un ministre de la Défense guerrier ! Vous avez, avec le président de la République, ouvert plusieurs fronts.

Oui. Par nécessité. Et il y a des moments très durs. J'ai en moi ce souvenir terrible du 11 janvier 2013. A midi, on engage l'opération Serval au Mali et, à 17 heures, on a le premier mort, Damien Boiteux, un pilote d'hélicoptère. Personne ne le sait encore. Dans la nuit qui suit, on lance l'opération d'exfiltration de Denis Allex, l'agent retenu en Somalie. L'opération a été décidée dans mon bureau deux mois plus tôt. Je la suis, au ministère, quasiment en direct, et elle se solde par trois morts et un échec... Le lendemain, je dois annoncer ces deux drames.

Et aujourd'hui, face au terrorisme, l'armée est déployée sur le territoire national...

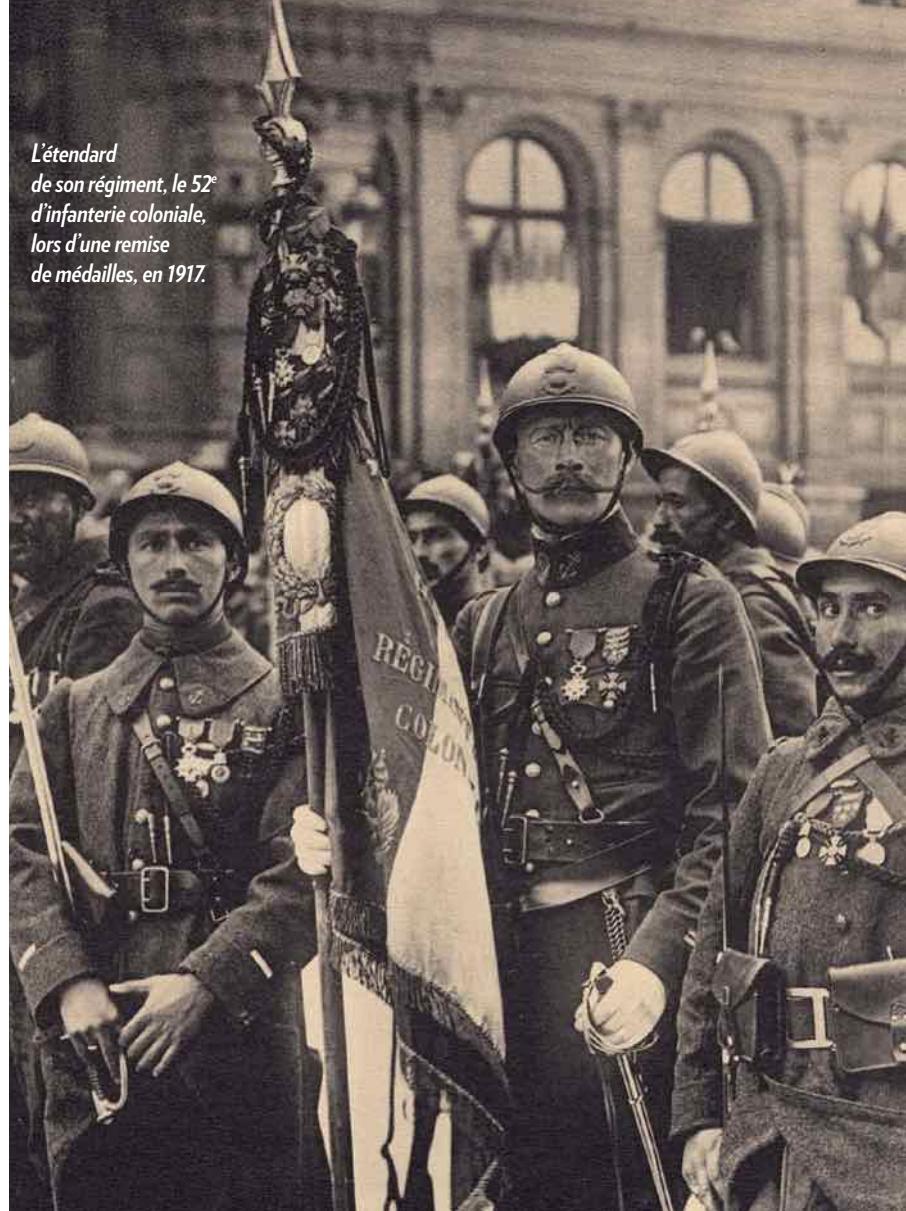
Oui, la guerre est venue chez nous. Et les forces militaires ne sont pas des supplétifs aux forces de sécurité intérieures. L'opération est placée sous l'autorité du ministre de l'Intérieur, mais elle reste une opération militaire, en cohérence avec les opérations extérieures. Avec les mêmes soldats. Il n'est pas question qu'il y ait une armée de l'intérieur et une de l'extérieur. C'est essentiel car, pour la première fois, on compte plus de militaires en opération à l'intérieur de notre territoire qu'à l'extérieur.

Quels enseignements tirez-vous de la guerre de 14 ?

Ne pas être des "sommambules", pour reprendre le titre du livre de Christopher Clark. En le lisant, vous voyez comment l'aveuglement, dans les jours précédant août 14, a abouti à un drame absolu. D'où l'exigence de lucidité. Il y a des risques sur notre territoire. Il reste encore 40 blessés des attentats du 13 novembre dans nos hôpitaux. Nous devons rester vigilants. Plus que jamais. ■

[@FontaineCaro](#) [@LeSommierRgis](#)

L'étendard de son régiment, le 52^e d'infanterie coloniale, lors d'une remise de médailles, en 1917.



LES JOURNALISTES AU SERVICE DE L'HISTOIRE

Longtemps après, quand le temps a apaisé les blessures, les survivants ont raconté leur guerre de 14. Et dix petits-enfants en ont été marqués pour toujours. Ils s'appellent Roselyne Bachelot, François Bayrou, Cécile Duflot, Jean-Christophe Cambadélis, Jean-Louis Debré, Pierre Joxe, Michel Rocard, Martin Schulz, Dominique de Villepin.

Jean-Yves Le Drian aussi, mais lui ignore encore comment la guerre a marqué l'histoire familiale. Sans elle, ils n'auraient peut-être pas fait de politique. Sans elle, certains n'auraient pas été de gauche, d'autres de droite.



Leurs familles, leurs vies auraient été tout autres.

Caroline Fontaine et Laurent Valdiguié sont allés fouiller dans les archives militaires – registres matricules, journaux de marche, etc. – pour retrouver le quotidien de ces grands-parents poilus, les actes de bravoure des Villepin, le passage dans une compagnie de lance-flammes d'un certain Raymond Bleuse, grand-père de Cambadélis, la terrible vengeance posthume d'Yves Rocard, artisan de la bataille d'Angleterre, sur celui qui a abattu, en septembre 1918, son père aviateur, mais aussi l'incroyable histoire du village martyr de François Bayrou. On comprend désormais d'où vient l'engagement pour le droit des

femmes de Roselyne Bachelot et l'amour farouche pour la construction européenne d'un Martin Schulz... Leur enquête révèle aussi de terribles secrets de famille. « Vous m'avez fait entrer dans ma famille par effraction », glissera aux auteurs la patriote Cécile Duflot. Alors que la France est plongée dans l'état d'urgence, ce récit détaille la résilience d'une nation et donne envie à chacun de replonger dans ses archives familiales pour remonter le fil de sa propre histoire.

Mariana Grépinet [@Mariana_Grepinet](#)
* « *Mon grand-père était un poilu. Dix politiques livrent leurs secrets de famille* », par Caroline Fontaine et Laurent Valdiguié, éd. Tallandier.



«LA NEF DES FOUS»

Vers 1490-1510.

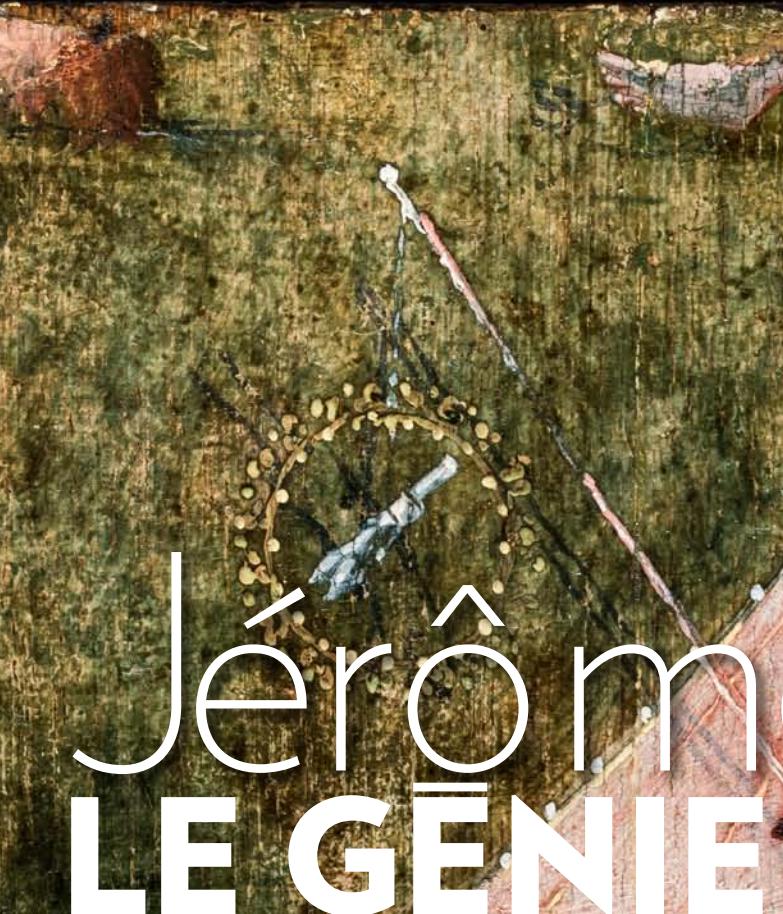
Détail, musée du Louvre.



«ALLÉGORIE
DE LA DÉBAUCHE ET
DU PLAISIR»

Vers 1490-1500.

Détail, Art Gallery de
l'université Yale.



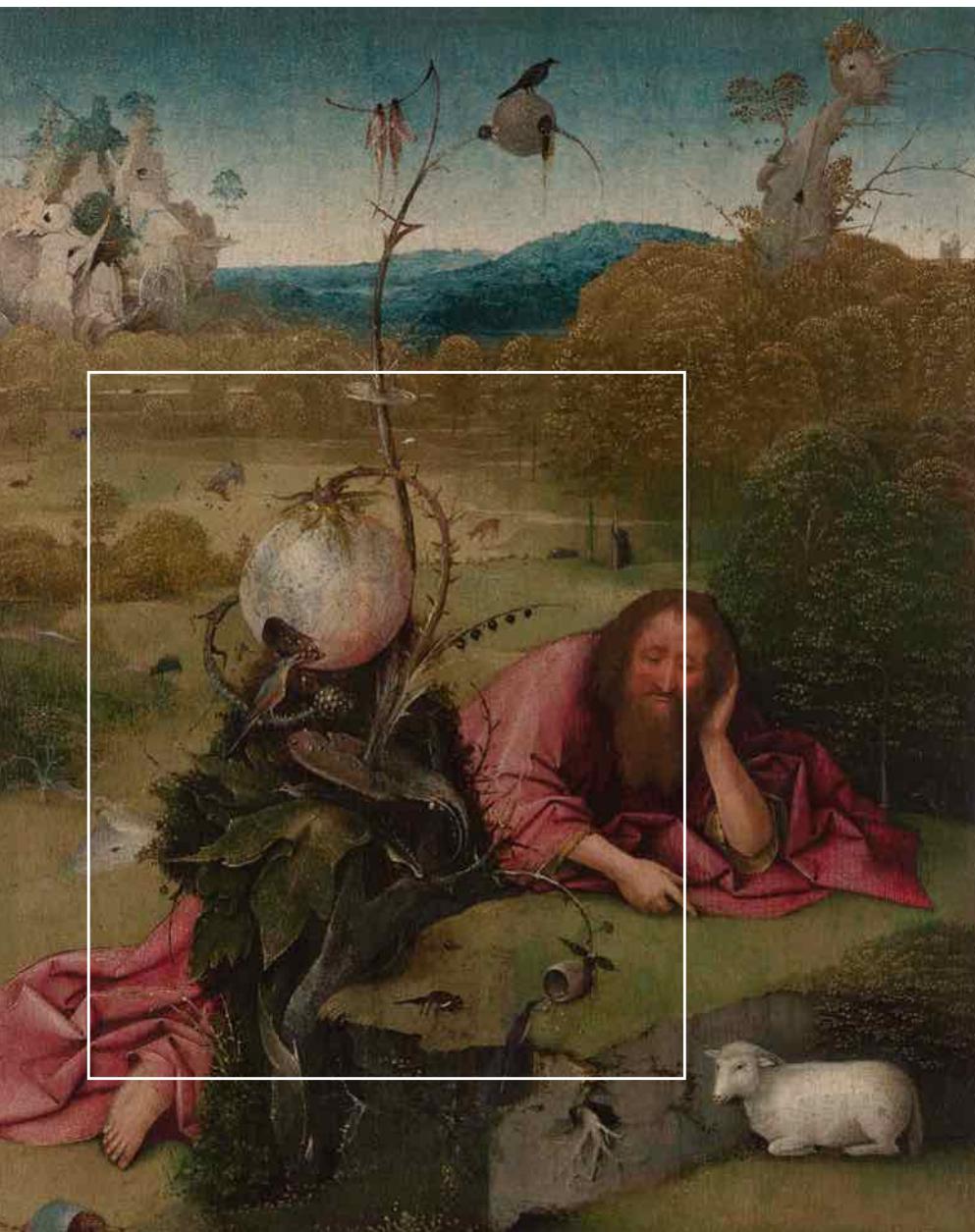
POUR LES 500 ANS
DE SA MORT, UNE RÉTROSPECTIVE
REND HOMMAGE AU PEINTRE
NÉERLANDAIS OBSÉDÉ
PAR LE PÉCHÉ

*Au musée Noordbrabants à Bois-le-Duc,
sa ville natale. Les deux peintures faisaient partie
d'un même triptyque. Elles s'emboîtent
comme les pièces d'un puzzle.*



Jérôme Bosch LE GENIE MONSTRE

PHOTOS PHILIPPE PETIT

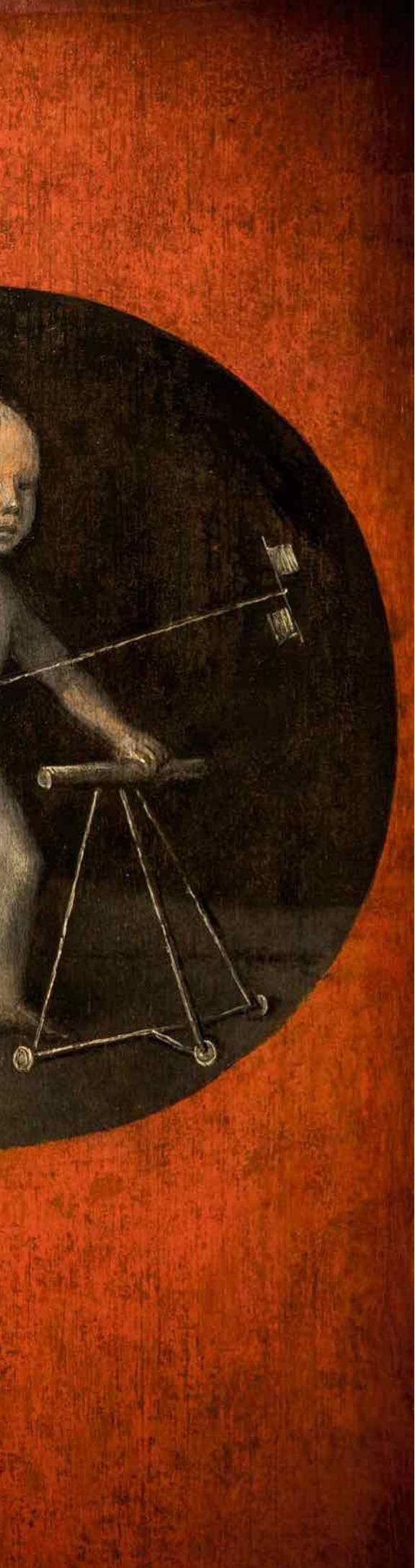


EN
RÉUNISSANT
LES TROIS
QUARTS DE SA
PRODUCTION,
LES EXPERTS
MULTIPLIENT
LES
DÉCOUVERTES

1. et 2. « SAINT JEAN-BAPTISTE
DANS LE DÉSERT » Vers 1489.
Huile sur bois, musée Lazaro Galdiano
de Madrid. L'image infrarouge a mis
au jour ce personnage derrière la plante.



« L'ENFANT JÉSUS
JOUANT AVEC UNE
ÉOLIENNE »
Vers 1490-1510.
Huile sur bois,
Kunsthistorisches
Museum de Vienne.



Une bande dessinée venue directement du Moyen Âge. À l'heure où l'Italie du Quattrocento célèbre la beauté, Bosch le Néerlandais peint l'enfer et le plaisir sur Terre. Des scènes diaboliques qui effraient et amusent déjà ses contemporains. Dispersée dans les plus grands musées du monde, une partie de son œuvre – 20 peintures et 19 dessins – est réunie jusqu'au 8 mai à Bois-le-Duc, la cité flamande qui les a vus naître. Neuf spécialistes internationaux ont profité de l'exposition pour en savoir plus sur l'énigme Bosch. L'étude scientifique a ainsi révélé de nombreux repentirs. Et permis de retrouver la main du maître dans deux œuvres attribuées autrefois à ses élèves.

IL NE CESSE DE PRÉSENTER LES VICES DES AUTRES, MAIS LUI-MÊME EST UN BON CHRÉTIEN ÉPRIS D'ORDRE

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



ans ce grouillement maléfique, chacun vaque à sa dinguerie. Une femme doit supporter les caresses d'un lézard aux doigts crochus, tandis qu'un crapaud grimpe entre ses seins. Un homme refuse les avances d'un cochon affublé d'une coiffe de nonne. Une immense créature, visage humain, torse en forme d'œuf abritant une taverne infernale, nous observe, désespérée. Sa tête est recouverte d'un disque sur lequel cavalent des diables autour d'une cornemuse. Au loin, des châteaux brûlent. Leurs reflets transforment l'eau en sang. Bienvenue dans l'enfer de Jérôme Bosch, le peintre le plus énigmatique de l'histoire de l'art, dont les bizarries feront les très riches heures des surréalistes.

Tout comme ses œuvres, sa vie reste un mystère. Seuls une quinzaine de documents sont parvenus jusqu'à nous ; un contrat de mariage, une inscription à une confrérie de peintres, quelques baux de terres... L'homme n'a laissé ni lettres ni journal. Jheronimus Van Aken, de son vrai nom, serait né vers 1450 au cœur des Pays-Bas. A Bois-le-Duc, s'-Hertogenbosch en néerlandais, dont il a adopté le nom comme patronyme. En 1462, ses parents achètent une maison sur la place du Markt. C'est ici que Jheronimus, fils, petit-fils et neveu de peintres, fait ses gammes avec son frère. En 1480 ou 1481, il épouse Aleid Van de Meervenne, issue d'une famille noble et fortunée. En ce temps-là, Bois-le-Duc s'impose comme l'une des cités les plus riches du duché de Brabant, avec Bruxelles, Louvain et Anvers. Bordé par la Dieze, son centre regorge de venelles, d'entrepôts, de maisons de marchands. Il y a aussi des fabricants d'orgues et des fondeurs de cloches. Hormis une escapade à Venise, Jheronimus ne quittera jamais ce décor moyenâgeux cerné de fortifications. Signe que les commandes affluent.

Ses débuts sont marqués par des bondieuseries assez convenues comme l'« Adoration des Mages ». Puis viendront les métaphores. Le quotidien des hommes de la fin du Moyen Âge est hanté par le péché et la crainte du Jugement dernier. Et là, Bosch excelle. Les ouvrages de son temps racontent le mal et la perversion, des histoires de débauchés repentis qui ont eu l'occasion de visiter l'outre-monde avant de regagner leur enveloppe humaine. Tel un expert ès vices, Jérôme Bosch s'épanouit dans l'art moralisant à travers des triptyques fabuleux. Il puise dans la superstition populaire, transpose sur des panneaux de bois les diableries des enluminures et

« PAYSAGE DE L'ENFER »
Encre sur papier,
collection privée.
Nouvelle attribution.

des miniatures. Naissance d'un monde angoissant et suspect. L'artiste se fait apprenti sorcier de la génétique. Il y a des moines au long bec avec des oreilles de chien, coiffés d'un entonnoir. Des poissons-vaisseaux, des canards-bateaux, des rats cuirassés. Parfois, le peintre s'inspire des proverbes flamands. « Le monde est une montagne de foin, chacun en prend ce qu'il peut en saisir » donnera naissance au « Chariot de foin » qui pointe la cupidité et la vanité des biens terrestres. Quant à « La nef des fous », cette image de l'humanité filant vers le naufrage, conservée au musée du Louvre, elle trouve son origine dans le texte satirique du poète allemand Sebastian Brant.

Certains ont soupçonné Jérôme Bosch d'un intérêt sulfureux pour l'alchimie ou le satanisme. D'autres ont vu la source de son monde fantastique dans l'hérésie religieuse. Son « Jardin des délices » témoignerait de son soutien à la secte des adamites, qui voulaient retrouver l'innocence d'Adam avant le péché en s'adonnant à une liberté sexuelle effrénée. En réalité, Bosch est un bon chrétien épris d'ordre. Son triptyque du « Jugement dernier » a d'ailleurs été commandé par le très catholique Philippe le Beau, duc de Bourgogne. Et la seule congrégation à laquelle appartient Jheronimus, c'est celle de l'illustre Confrérie de Notre-Dame, qui pratiquait le culte de la





De dr. à g. : Cécile Scailliérez, conservateur en chef du département des peintures du Louvre, Ian McClure, conservateur de la Art Gallery de l'université Yale, et Luuk Hoogstede, restaurateur.

A dr. : « *LE VAGABOND* »
Vers 1490-1505.
Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam.

Vierge Marie et non celui de la fornication. Quand il s'éteint, le 9 août 1516, sa renommée est si grande qu'elle atteint l'Espagne. Son plus fervent collectionneur n'est autre que le roi bigot Philippe II, qui conservera pieusement dans sa chambre à coucher « Les sept péchés capitaux ». Ainsi, tous les matins, le fils de Charles Quint pouvait-il se remémorer les actions à ne pas commettre s'il ne voulait pas griller en enfer.

Reste que, aujourd'hui encore, on a bien du mal à comprendre le sens des énigmes visuelles de cet artiste au génie monstrue. Pour tenter de déchiffrer le mystère, sa ville natale investit dans la recherche depuis 2007. « A cette époque, raconte Charles De Mooij, directeur du Noordbrabants Museum de Bois-le-Duc, nous réfléchissons à une rétrospective de Jérôme Bosch à l'occasion des 500 ans du décès de l'artiste. De là la création d'un comité constitué de neuf experts internationaux, chargés d'étudier l'œuvre de manière intensive. » Nom de code : BRCP*, pour Bosch Research and Conservation Project. Le comité a donc pu analyser les 20 peintures et 19 dessins prêtés pour la rétrospective par les plus grands musées du monde, soit les trois quarts de la production subsistante de Jérôme Bosch. Grâce à sa campagne de photographie infrarouge de très haute définition, le BRCP livre aujourd'hui des images saisissantes. Jérôme Bosch n'a pas laissé de messages, mais de nombreux repentirs. On savait, par exemple, que la plante monstrueuse



qui s'épanouit à côté de saint Jean-Baptiste dans le désert camouflait un donateur. On découvre désormais parfaitement ses traits. Visage sévère, mains en prière, il est agenouillé et tourné vers le saint. Les recherches menées par le BRCP ont également abouti à de nouvelles attributions. Un dessin cauchemardesque, acquis par un collectionneur belge à New York en 2003 pour 300 000 dollars, n'est pas de la main d'un élève ou d'un suiveur, mais bien du maître des enfers. Idem pour « La tentation de saint Antoine ». Le tableau somnolait dans les dépôts du Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City. On y voit saint Antoine occupé à remplir une cruche d'eau au bord d'une rivière, tandis qu'une multitude de créatures fantasmagoriques tentent de le détourner de sa chasteté.

« La scène a subi de nombreux repeints et des retouches, mais la réflectographie et la photographie infrarouge nous ont permis de mettre en évidence des dessins sous-jacents typiquement « boschiens », » confirme Matthijs IJssink, historien d'art et coordinateur du BRCP.

La rétrospective Jérôme Bosch a également été l'occasion, pour la plupart des musées prêteurs, de toiletter leurs chefs-d'œuvre. Après douze mois de restauration au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), « La nef des fous » du musée du Louvre a confirmé une vieille intuition. Allégé de son vernis sombre et délesté de ses nombreux repeints, « le tableau est en réalité un des éléments d'un retable, explique Cécile Scailliérez, conservateur en chef au département des peintures du

musée du Louvre. Le triptyque a été coupé dans sa hauteur et dédoublé, sans doute entre 1870 et 1900. Le musée Boijmans-Van Beuningen de Rotterdam conserve les faces externes et la National Gallery of Art de Washington, le volet interne droit. « La nef des fous » n'est que le fragment interne supérieur du volet gauche ». Quant à sa partie inférieure, elle appartient à la Art Gallery de l'université Yale et s'emborde parfaitement avec le tableau du Louvre. Témoins, les points de jonction entre les deux œuvres : une branche, un verre, une jambe. Il y a aussi le haut de l'entonnoir qui sert de couvre-chef à un homme ivre et joufflu, assis à califourchon sur un tonneau. « Le retable dans son entier devait avoir pour thème les sept péchés capitaux, poursuit Cécile Scailliérez. Le tableau du Louvre, avec ses personnages en train de s'empiffrer, représente la gourmandise. Celui de Yale, l'ivresse et la luxure. A Washington, l'orgueil et l'avarice. Au centre, il resterait donc la paresse, l'envie... Pour l'heure, le panneau n'a jamais été retrouvé. » ■

@AnC_Beaudoin

* boschproject.org.
Rétrospective Jérôme Bosch, du 13 février au 8 mai au musée Noordbrabants, Bois-le-Duc (Pays-Bas). hetnoordbrabantsmuseum.nl



Le 27 janvier, au-dessus de la Méditerranée avec la Patrouille de France.



**LA PATROUILLE DE FRANCE A
FAIT UNE HAIE D'HONNEUR POUR
LE VOYAGE SANS RETOUR**

**LE
DERNIER
VOL
DU**

747

Quarante-six ans à silloner le monde, cela valait bien une parade... Le show fut grandiose, exécuté à 8 000 pieds du sol et à 600 km/h par neuf Alphajet. Après son ultime vol commercial entre Mexico et Paris, le Boeing 747 a fait ses adieux au ciel hexagonal. Ce géant des airs a survolé une dernière fois le sud de la France, sous les couleurs de la compagnie nationale. Depuis sa mise en service en 1970, près de 250 millions de personnes ont voyagé à bord du «Jumbo Jet». En 2015, le nombre de passagers dans le monde est dix fois plus important qu'aux premières heures du gros-porteur, qui a été supplanté par le 777 et l'A380. Hommage de prestige à un avion de légende.

PHOTO ANTHONY PECCHI


Le dernier
salut de la
Patrouille
de France au
«Jumbo Jet».



Emmanuelle
GALABRU
«Papa ne trichait jamais»



Autour de Michel, en 2007, qui fêtait ses 85 ans au Café Barge, à Bercy, sa femme, Claude, sa petite-fille, Jana, sa fille, Emmanuelle.

PHOTOS VLADIMIR MILIVOJEVIC

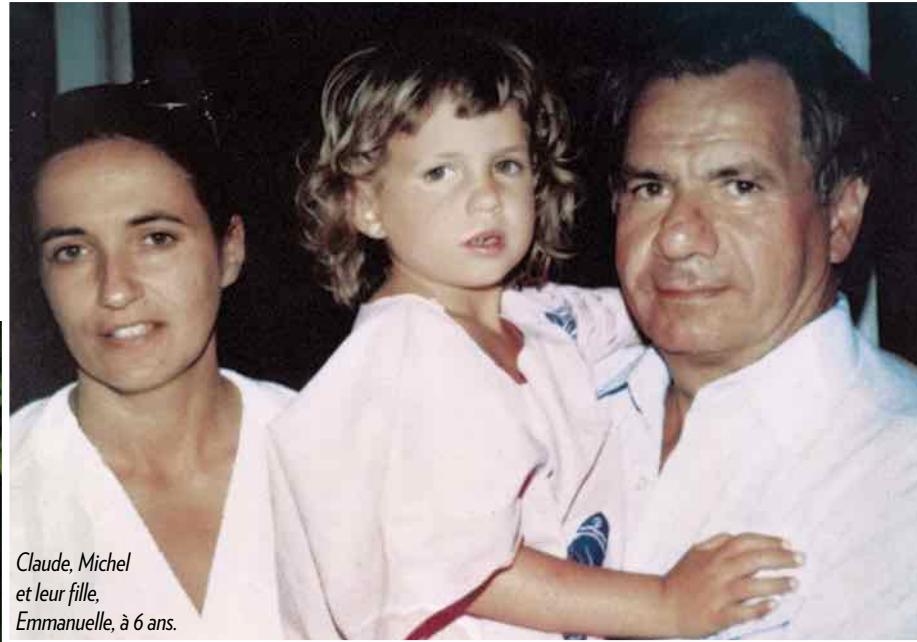
« Elle a la grâce », disait-il de sa petite dernière, comédienne comme lui. « Et je me demande comment j'ai bien pu engendrer une telle beauté. » Le succès n'y avait rien changé : l'ex-adjudant du « Gendarme » se trouvait laid. Pourtant, dans le cœur de Claude, la mère d'Emmanuelle, il était un jeune premier. Le couple formé par l'acteur et la magistrate était longtemps resté secret. Quand enfin ils ont pu se marier, ils ne se sont plus quittés. Mais Claude, de vingt ans sa cadette, est morte la première, succombant à la maladie de Parkinson. Dès lors, Michel Galabru a perdu le goût de vivre. Au point que quelques mois plus tard il disparaissait à son tour. Emmanuelle nous raconte le jardin secret de son père : une passion romantique.

LA FILLE DE L'ACTEUR DISPARU NOUS FAIT DÉCOUVRIR UN HOMME TIMIDE ET PROFOND



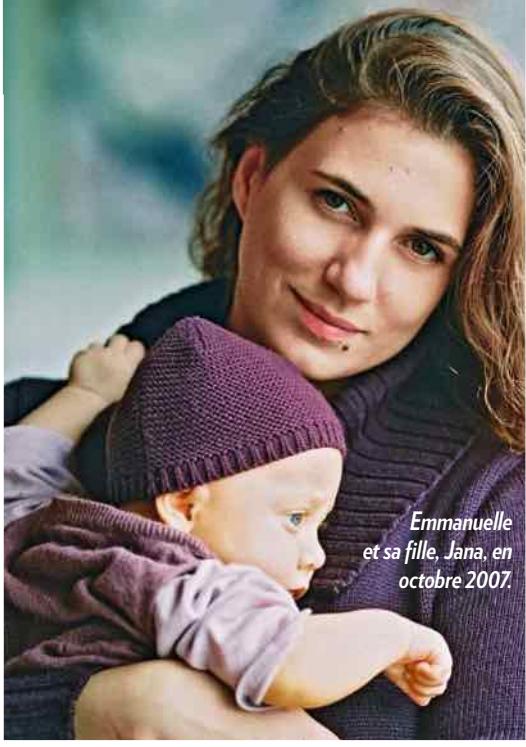
Emmanuelle
GALABRU

« Pendant dix ans mes parents ont caché leur amour. Mon père était marié et ma mère avait vingt ans de moins »



*Claude, Michel
et leur fille,
Emmanuelle, à 6 ans.*





Emmanuelle et sa fille, Jana, en octobre 2007.

Il aura toujours conservé son âme d'enfant, jouant comme on respire. Isabelle Adjani, sa fille dans « L'été meurtrier », se souvient de s'être attardée sur le tournage de « Subway » pour assister à sa descente d'escalier avec Jean-Pierre Bacri : « Un moment de rire inoubliable. » D'abord papa copain, puis grand-père attendri, Michel Galabru est un type bon comme le pain qu'il a pétri dans « La femme du boulanger ». Elevé par les jésuites et des parents très stricts, il n'impose rien mais transmet par sa seule présence la passion du théâtre. Emmanuelle devient comédienne et Jean, un des deux fils nés de son premier mariage, auteur dramatique. « Nous formons un clan, disait le patriarche. Quand je tiens mes petits-enfants sur mes genoux, c'est le seul moment où j'oublie que la vie se déroule si vite. »



Avec Jana, en 2012, au Festival d'Avignon durant lequel Emmanuelle interprète « Lettres de Westerbork », d'Etty Hillesum.

« Papa est mort le jour de l'anniversaire de maman. Il lui a fait le cadeau de la rejoindre ce jour-là »

INTERVIEW HENRY-JEAN SERVAT

Paris Match. La France entière aimait Michel Galabru, ton père. Quel homme était-il? Ressemblait-il en privé à ce qu'il était à l'écran?

Emmanuelle Galabru. Les gens aimaient un homme vrai, qui ne trichait jamais. Et ils ne se trompaient pas. Il était le même sur scène et dans la vie. **Il nous a fait rire, mais peut-on dire qu'il était, à sa manière, un être empreint de nostalgie? Nostalgie du Sud et du soleil, mais aussi de ses racines...**

Mon père était né à Safi, au Maroc, en 1922, et y avait vécu jusqu'à l'âge de 8 ans. Mon grand-père, ingénieur et professeur à l'Ecole nationale des ponts et chaussées, participait à la construction du port de la ville. Papa ne s'était jamais remis d'avoir dû quitter ce pays, qui lui paraissait comme un paradis perdu. Et il gardait aussi le souvenir de son frère aîné, Jean, mort à 18 ans de la tuberculeuse. Ce qu'il avait vécu, et vivait toujours, comme un drame.

Parle-nous des Galabru...

Papa avait deux frères. Et la pire place, celle du milieu. L'aîné, disparu, gardait un statut d'icône idéalisée et le plus jeune était le chouchou.

As-tu connu le reste de la famille?

Il y avait ma grand-mère, très bigote, qui, me disait-il, avait toujours voulu le marier et le garder dans le strict respect de la religion. Il lui en était d'ailleurs resté quelque chose. Et il y avait ce grand-père, qu'on appelait "Papoul", un homme gentil, juste et très droit. Ce qui ne l'a pas empêché de couper les vivres à papa lorsqu'il a voulu monter à Paris pour y faire du théâtre. Mon père m'avait dit que c'était une idée de sa mère. Ils avaient peur pour lui. Ils ne pensaient pas qu'être acteur était un métier. Ils adoraient leur fils et le voulaient fonctionnaire.

Qu'est-ce qui lui avait donné envie de se lancer dans l'aventure théâtrale?

Sa tante Suzon, du Bousquet-d'Orb, près de Lodève, où il a passé une grande partie de son enfance puis de ses vacances. Elle possédait des disques de la Comédie-Française, où des acteurs de renom disaient de grands textes, et cela

lui plaisait. Cela lui fit même oublier son rêve initial, qui avait été de devenir joueur de foot.

Quels souvenirs gardait-il de son enfance héraultaise?

Toute sa vie, il est demeuré fan du Stade olympique montpelliérain. Et attaché au collège de jésuites de l'Enclos Saint-François, à Montpellier.

Ton père adorait la terre de l'Hérault. Quand il jouait "La femme du boulanger", dirigé par Jérôme Savary, une de ses amies lui avait envoyé une grosse motte d'herbes qu'il avait symboliquement et solennellement placée dans le décor...

L'Hérault est le berceau de notre famille. Mes grands-parents paternels viennent du Bousquet-d'Orb. Mon grand-père était le fils du docteur et ma grand-mère la fille du pharmacien. Leur maison, à Avène, dans le nord de l'Hérault, est toujours dans la famille. J'ai encore dans le Midi ma marraine, Monique, et mes cousines, Josette et Chrystelle. Papa regrettait beaucoup de ne pas aller plus souvent dans le Midi. Il rêvait de s'y reposer, mais ne le faisait jamais.

Ton père t'a transmis l'amour du métier de comédienne.

Je baignais dans ce milieu, mais on ne peut pas dire que papa m'ait vraiment poussée dans le métier. En fait, mon envie a démarré en 1983 – j'avais 7 ans – lors du tournage du seul film réalisé par Jean-Pierre Darras, un grand ami de papa, "Le braconnier de Dieu". Il faisait très chaud et ma mère voulait aller se baigner mais, moi, je voulais voir jouer Darras et papa, et jouer moi-même. J'ai fait mes premiers pas sur scène trois ans plus tard, dans "Le malade imaginaire", puis j'ai continué avec une pièce d'Eduardo Manet, "Le primerissimo", avec Magali Noël. Les deux pièces étaient jouées au festival champêtre de Malaucène, chez Hélène et Pierre Vinon, qui est mon parrain. Cela se passait pendant les vacances. Au milieu des champs, ou presque. Mon père a toujours adoré jouer dans les vignes, au cœur

d'un terroir, dans les milieux populaires. **Et comment se comportait-il, question éducation, précisément, avec sa fille?**

Il adorait m'emmener faire l'école buissonnière. Très souvent au parc Monceau. Nous allions manger de la barbe à papa. Vrai de vrai. Il passait son après-midi à m'amuser et à me raconter des choses drôles. Et lorsque je revenais à l'école, il écrivait un mot d'excuse au



*Une dynastie est née !
En 1986, Michel Galabru
interprète Argan dans
« Le malade imaginaire »
avec, dans le rôle de sa
fille, Emmanuelle, 10 ans.*

proviseur, en ces termes: "Veuillez excuser l'absence de ma fille Emmanuelle pour des raisons indépendantes de sa volonté." Cela passait.

De quand datent tes vrais débuts?

Quand Robert Manuel m'a choisie pour jouer Agnès dans "L'école des femmes".

As-tu souvent accompagné ton père sur des tournages ou lors de répétitions?

Quand j'étais petite, non. Ma mère voulait que j'aille à l'école. Et elle ne transigeait pas là-dessus. Je ne voyais mon père au travail que pendant les vacances. Je me souviens ainsi du tournage de "L'été meurtrier", où papa jouait un père meurtri. Je regarde toujours le film avec attention et émotion. Il était, il l'a souvent dit et raconté, en arrêt, béat, devant Isabelle Adjani qui incarnait sa fille et qui le fascinait. Et moi aussi, j'avais 7 ans à l'époque, et j'étais émerveillée.

Comment se fait-il que ton père, qui était un si grand émotif, n'ait guère joué les hommes amoureux?

Personne ne pensait à lui pour ce genre de rôle. Pudique et sensible, il avait



L'acteur. Avec deux accessoires, le cigare et la panoplie de princesse, Michel Galabru compose un irrésistible grand mamamouchi à l'intention de sa petite-fille. 2010, à Disneyland.



du mal à exprimer ses sentiments les plus personnels. Mais, parfois, il y parvenait à la perfection. Et sa sensibilité sautait aux yeux. Il y a une photo de mes parents que j'adore. On y voit mon père regarder ma mère avec une profonde tendresse. C'est évidemment la photo d'eux que je préfère.

Pourquoi tant de pudeur chez cet homme qui semblait très extraverti ?

Papa faisait partie de ces gens pudiques et misogyne pour lesquels se montrer amoureux, ouvrir son cœur et fendre la cuirasse est un aveu de faiblesse.

Une phrase fait dire à Hemingway : "Je suis un bouclier sentimental en peau de rhinocéros..." Elle s'applique à la perfection à ton père...

Lorsque je lui ai annoncé le départ de ma mère, en présence de mon oncle et de ma tante, il a éclaté en sanglots et nous a dit : "Vous ne pouvez pas comprendre à quel point j'aimais cette femme !" Mon

Enfin, un Molière en 2008, pour « Les chaussettes, opus 124 », de Daniel Colas. Il en profitera pour rendre hommage à ces « bons navets » qui lui ont permis de manger...

père était d'une génération pour laquelle avouer une faiblesse sentimentale équivaut à s'abaisser. Il aimait comme un fou, mais il se taisait.

Galabru amoureux comme un fou... Comment ton père a-t-il connu ta mère ?

Il était marié. Et il avait deux fils, Jean et Philippe, qu'il aimait. Mais le destin a voulu que mes parents tombent amoureux. Une passion plus forte qu'eux. Pendant longtemps, plus de dix ans, ils se sont vus en cachette, comme des collégiens. Ma mère, Claude Etevenon, était avocate au barreau de Paris. Puis elle est devenue juge d'instruction à Sens et à Nanterre. Présidente de l'association des magistrats instructeurs, elle a travaillé avec Robert Badinter avant de devenir secrétaire général de la cour d'appel de Paris puis de la Cour de cassation. Elisabeth Guigou, garde des Sceaux, l'a chargée de la communication et des relations avec la presse du ministère de la Justice. Elle a ensuite poursuivi sa carrière au tribunal de Paris. Et la ministre lui a remis elle-même la Légion d'honneur.

Le milieu familial de ta mère était-il différent de celui de ton père ?

C'était une famille plus ouverte. Ma grand-mère maternelle était avocate. Elle avait d'abord épousé Michel Etevenon, créateur de la Route du Rhum, frère de Micheline Dax. Puis Maxime Fischer, chef de la Résistance dans le maquis Ventoux, avocat de Robert Doisneau et grand ami de René Char, le parrain de ma tante.

Comment s'étaient-ils rencontrés ?

Maman accompagnait sa tante Micheline Dax sur un tournage sur la Côte d'Azur, en compagnie d'une autre amie, Rosy Varte. Mon père et ma mère

se sont vus, se sont plu. Il n'osait pas se déclarer. Elle avait vingt ans de moins que lui et il la trouvait "vraiment trop belle", ce qui le paralyssait. Il a fallu, on me l'a raconté plus tard, que Rosy Varte et une autre copine actrice, Jacqueline Jehanneuf, viennent lui dire à l'oreille :

"Tu peux te lancer, tu as toutes tes chances !" Leur liaison est restée secrète. Papa était marié et – pardon, papa ! – moins courageux dans sa vie privée qu'il ne l'avait été pendant la guerre. Il menait une double vie et maman ne voulait pas que tout le ministère de la Justice sache qu'elle fréquentait Michel Galabru. Jusqu'au jour où il a osé vivre ouvertement avec ma mère. Il n'a obtenu le divorce, pour rupture de vie commune, que dix ans plus tard. J'avais 16 ans quand ils ont voulu se marier pour clarifier leur situation et légitimer leur fille. Mon père m'appelait sa "petite Mazarine". Avec maman, il a connu une passion "à s'en rendre malade", m'a-t-il dit un jour. Sous une apparence très sérieuse, maman aimait rire. Et avec mon père, elle était aux premières loges ! Quant à lui, il était fasciné par sa beauté autant que par son intelligence.

Et seule la mort les sépara...

Papa est parti le jour de l'anniversaire de maman, mais six mois après elle. Comme s'il lui faisait le cadeau de la rejoindre ce jour-là pour lui donner la place qu'il n'avait pas osé lui donner de son vivant. Ma mère avait la maladie de Parkinson. Tout au long de sa souffrance, il ne l'a pas abandonnée un seul instant. Il voulait souvent l'emmener avec lui. Par exemple, lorsqu'il signait des livres. Même fatiguée, elle l'accompagnait. Il la suivait jusqu'à l'hôpital, dormait avec elle dans sa chambre, sur un petit lit pas très confortable. Lorsqu'elle a sérieusement décliné, il a commencé une dépression. Et lorsqu'elle est partie, en juillet dernier, il a lâché la rampe. Il a joué le soir même de son enterrement et les quelques jours qui ont suivi. Puis il s'est arrêté. Il n'avait pas le cœur à continuer. Il disait : "Je veux être avec elle."

Galabru avait-il conscience d'être un acteur de génie ?

Absolument pas. Et son César et son Molière n'y ont pas changé grand-chose. Ma mère, en l'entendant se plaindre, souriait et se taisait ; mais, à la façon dont elle le regardait, il ne pouvait que comprendre qu'il était le plus grand acteur du monde. ■





Oiseau rare surgi des fougères, en plein Paris.

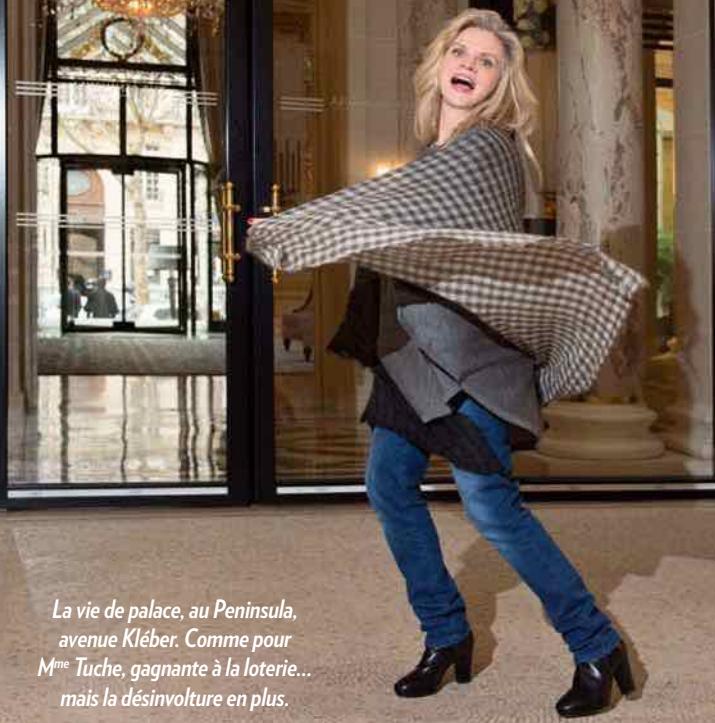
ISABELLE NANTY

«*J'ai raté ma vie, mais je l'ai bien ratée!*»

«J'ai toujours été en décalage. Aujourd'hui encore, je suis un peu à côté de la plaque.» Pour avoir grandi à la campagne, livrée aux jeux de l'imaginaire, Isabelle Nanty est devenue allergique aux univers formés. Seule la comédie lui offre un espace à la mesure de son appétit de liberté. Au théâtre, elle met actuellement en scène Bénabar dans « Je vous écoute ». En novembre, ce sera au tour de Dany Boon. Grand manitou des planches... et pitre sur grand écran. Celle qui a été dame de compagnie dans « Tatie Danielle », enseignante loufoque dans « Les profs », buraliste hypocondriaque dans « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » revient en mère de famille veinarde dans « Les Tuche 2 ». Des personnages déjantés, auxquels elle ajoute toujours un zeste de tendresse. Car selon Isabelle, il ne peut pas être tout à fait mauvais celui qui « ne rentre pas dans le moule ».

**ENTRE ELLE ET LE
PUBLIC, C'EST UNE HISTOIRE D'AMOUR**
APRÈS LE TRIOMPHE
DES « TUCHE », LA SUITE S'ANNONCE
DÉJÀ COMME UN CARTON

PHOTOS EMANUELE SCORCELLETTI



La vie de palace, au Peninsula, avenue Kléber. Comme pour Mme Tuche, gagnante à la loterie... mais la désinvolture en plus.

ISABELLE NANTY
«Pendant longtemps, je n'ai pas pu regarder les autres dans les yeux. Je me focalisais sur leur bouche parce qu'elle ne ment pas»

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Dans "Les Tuche 2. Le rêve américain", vous êtes la seule qui semble garder les pieds sur terre.

Isabelle Nanty. Sur la terre de Lorraine... J'ai grandi à Mussey, un village de 250 habitants près de Bar-le-Duc. Ma mère, norvégienne, nous a donné une éducation protestante fondée sur l'authenticité, la rigueur et le respect. Mon père était marchand de bois. Je me sens issue de la campagne, des fermes, des rivières et des forêts où nous jouions en toute liberté. J'ai eu une enfance remplie de sensations liées à la nature.

Quel genre de petite fille étiez-vous ?

Je faisais rire. J'étais pleine de fantaisie, je ne m'ennuyais jamais. J'imaginais des jeux, je m'inventais des vies. Je jouais à la dame, j'avais des sacs, des clés, une voiture et plein d'enfants. D'autres fois, j'étais une épouse attendant inlassablement mon mari qui devait rentrer de la guerre. Je rêvais. Je ne dormais pas beaucoup, je veillais tard, j'aimais la compagnie des adultes.

La transformation de votre corps à l'adolescence a-t-elle déterminé votre rapport aux autres ?

Surtout le rapport à moi-même. Depuis, j'habite un corps qui n'est pas celui de mon esprit. Je vis avec des envies, des rêves, un dynamisme qu'il ne suit pas. Le corps, c'est lui qui nous entraîne, nous fige ou nous plante.

Avant l'adolescence, vous sentiez-vous plus légère ?

Mon esprit et mon corps marchaient ensemble et m'emmenaient loin. Il y avait en moi des audaces et de la sauvagerie, qui ont été plombées. J'ai mis trop longtemps à comprendre, j'ai travaillé dessus trop tard. Le constat que je fais aujourd'hui n'est pas sombre : j'ai raté ma vie mais je l'ai plutôt bien ratée.

On a pourtant le sentiment qu'un papillon sommeille en vous...

Je ne le vis pas ainsi. Dans mes relations avec les autres, je suis paralysée. Je n'aime les face-à-face qu'assise avec les gens. Je ne peux pas échanger debout, mon cerveau ne fonctionne pas. Pendant longtemps, je n'ai pas pu regarder les autres dans les yeux, j'étais en fuite. Je me focalisais sur leur bouche, parce que la bouche ne ment pas.

La place de dernière de la fratrie vous a-t-elle plu ?

Elle n'a pas été déterminante. Ma sœur et mon frère m'intégraient volontiers à leur cercle d'amis, ce que j'appréciais beaucoup. Mais ils sont partis très vite pour étudier à Paris. Et pratiquement en même temps. Mon frère, Pascal, qui a eu son bac à 16 ans, a rejoint une classe préparatoire pour présenter

l'Essec. Ma sœur, Astrid, était déjà étudiante en école d'art à 15 ans. Ils ont fait leur vie très tôt. Ils ont beaucoup de talent, ce sont des hypersensibles.

Vous, vous avez souffert de dyslexie et de dyscalculie jusqu'à être dispensée de maths au lycée. D'où cela venait-il ?

J'avais des difficultés, des troubles, dont je souffre encore mais que j'ai appris à apprivoiser. Je me sentais différente. J'avais beaucoup d'amis mais du mal à me sentir acceptée comme j'étais. Plus tard, j'ai raté plusieurs fois les concours d'entrée au Conservatoire et à l'école de la rue Blanche. Je n'étais pas dans le moule. Je ne le suis toujours pas. J'ai pu me sentir illégitime ou exclue à un moment, mais je ne me bats pas pour une place, pour un statut. Plus je vieillis, plus j'essaie d'être au plus près de mon ressenti et de l'exprimer.

Votre père dirigeait la scierie familiale et a été élu deux fois maire. A-t-il été une figure imposante ?

Il a été un père rigolo et plutôt cool. Un jour, je lui ai dit : "Si je t'avais eu comme enfant, tu n'aurais pas fait les études que tu as faites." Il a ri. Il a toujours été très littéraire, distrait, fantaisiste. Il avait un potentiel artistique incroyable et il aurait pu produire de belles choses, mais il n'en conçoit aucune frustration.

Et votre mère, en quoi vous a-t-elle marquée ?

Ci-dessous, une Isabelle sérieuse, entre deux séances photo.
A dr., lors de l'avant-première des « Tuche 2. Le rêve américain », au Gaumont Opéra, à Paris, le 25 janvier.



Quiz & Jeux sur club.parismatch.com
INDICE

Je la considère comme une héroïne. Il y a bien longtemps, mon père s'est rendu à Larvik, en Norvège, pour effectuer un stage de bûcheron. Il l'a rencontrée. Ils se sont fréquentés, puis perdus de vue à son retour en France. Deux ans après, elle a trouvé un petit boulot pour se payer le voyage – 2000 kilomètres en train – et elle est venue le retrouver, disons même le chercher. Il lui a fallu un sacré culot !

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

Au départ, une joie que j'avais besoin de communiquer. Et puis, à 16 ans, je faisais partie d'une petite troupe de théâtre et j'ai joué dans "La cantatrice chauve". Je me suis sentie vivante des pieds à la tête. Cette sensation unique et extrêmement forte de jouer de soi, avec son corps, en communion avec des partenaires et un public, je la recherche encore. C'était de l'ordre du sacré. Une expérience que je tente de transmettre à ceux que je mets en scène.

Qui vous a aidée, à vos débuts ?

Rémi Chenylle. C'était mon professeur de la classe libre, que j'ai fini par intégrer au cours Florent. Il m'a fait découvrir ce que je pouvais sortir de moi. Il m'a révélée. Francis Huster m'a proposé d'être assistante et m'a donné mes premiers rôles au théâtre. Grâce à lui, j'ai joué dans "Don Juan" avec Jacques Weber. Et celui-ci m'a offert de passer à la mise en scène, à Nice, au moment où sortait "Tatie Danielle".

D'autres hommes ont compté aussi. Pierre-François Martin-Laval et Edouard Baer qui vous ont ramenée à la gaieté à un moment où vous n'alliez pas bien...

J'ai été leur prof au cours Florent. Je suis presque embarrassée de le dire, puisque l'un et l'autre m'ont extirpée de la tristesse, du marasme et de la prostration. Edouard m'a emmenée dans son monde inspiré. Avant de faire des spectacles, il faisait de sa vie un spectacle quotidien. Il m'a... comment dire ?... invitée à danser, redonné de l'envie et de la légèreté. Pierre-François, avec ses idées et ses mots, m'a aidée à me reconnecter à la drôlerie et à la poésie de l'enfance, peut-être aussi à ma singularité. Avec lui, tout vient du cœur.

Tant d'hommes à votre secours et, pourtant, vous dites avoir échoué en amour. Le couple de vos parents, que vous qualifiez de "royal", vous a-t-il bloquée ?

Non, c'est lié à mon histoire, à mes traumatismes. Ça ne veut pas dire que ma vie n'est pas riche de rencontres. Je vais bien. On s'arrête de plus en plus à l'image, au statut, et c'est ce qui peut me faire souffrir. L'âme n'intéresse plus. Moi,

Scannez le QR code et regardez la bande-annonce des « Tuche 2 ».



quand je mets en scène, je me plonge dans l'âme des autres. D'inconscient à inconscient.

Comme de la télépathie ?

Avec ma sœur, nous fonctionnons souvent sur ce mode invisible. Rien de surnaturel. Je crois aux connexions qui ne sont pas dues au hasard. Un jour, Omar Sy a offert un chat à ma fille. Il se trouve que les bébés, les fous et les animaux me font peur, parce qu'on ne peut pas négocier avec eux. Ce chat, baptisé Doudou à cause du "SAV" de Canal+, m'a effrayée très longtemps. Et puis, un matin, en quittant la maison, j'ai senti qu'il faisait partie de ma vie, que j'avais un peu de son âme en moi. Ce matin-là, je me rendais chez mon agent, Catherine Meyrial, qui était en train de mourir d'un cancer. J'ai pensé : "C'est le moment de lui dire que je vais garder un peu d'elle, un peu de son âme." Et je l'ai fait. Un peu grâce au chat.

La pièce de Bénabar que vous mettez en scène a pour titre "Je vous écoute". Et c'est justement l'un de vos points forts. D'où vient cette capacité ?

J'ai vécu plusieurs expériences analytiques, un travail qui permet de lire les individus – et soi-même – en 3D, de voir mieux les reliefs et les perspectives. Je trouve les autres plus intéressants que moi, c'est tout. Donc, je les écoute. Plus je vieillis, plus le phénomène s'accentue.

Mettre en scène, c'est comme accoucher...

C'est comme être plein du résultat final et tout libérer, transformer cela en chair et en os sur la scène. Accoucher vraiment est une expérience que je ne connais pas et que j'envie beaucoup, même si je n'ai pas de frustrations. J'ai une fille.

Vous avez enterré votre désir de maternité biologique le dernier jour du tournage de votre film "Le bison", en août 2002. Le même jour, cette petite fille, que vous alliez adopter, naissait à l'autre bout du monde. Qu'est-ce qui vous a donné envie de franchir le pas de l'adoption ?

L'inconscience, une forme d'égoïsme. Mais, surtout, un désir très fort de partage. De l'amour à donner. Ce que je peux dire, treize ans après, c'est que j'ai la chance inouïe d'avoir une fille géniale. Tallulah est une des personnes les plus charismatiques que j'aie rencontrées. Elle possède une intelligence phénoménale et ne fait rien comme les autres. Je me dis parfois : "C'est comment d'être la mère de Frida Kahlo ou de Louise Michel, d'une héroïne ?" Accompagner une telle exception, pour moi

qui ne suis qu'instinctive, n'est pas toujours facile. Je sais qu'elle fera des choses extraordinaires.

Dans "Couleur locale", un film de Coline Serreau, vous incarniez une mère fâchée avec sa fille. C'est ce qui pourrait vous arriver de pire ?

Il faut essayer d'appréhender les choses différemment. La fâcherie est aussi une expression de l'amour, une demande, un lien. Bon, je ne suis fâchée ni avec ma fille ni avec mes parents, mais j'ai un rapport très particulier avec le lien. Je suis fusionnelle et je peux, en même temps, comprendre qu'on ne le soit pas. J'ai eu des relations qui étaient très conflictuelles. Etant allergique à l'alcool, je n'ai jamais eu accès à l'ivresse. Tout ce que j'ai vécu dans ma vie, je l'ai donc vécu à sec, de plein fouet.

Aujourd'hui, je choisis de m'entourer de gens avec qui je peux avoir des relations harmonieuses. C'est plus paisible et plus constructif. Tout mon être tend vers la douceur. ■

@GhisLoustalot





RENAUD CAPUÇON LAURENCE FERRARI

Son plus beau cadeau : l'aller-retour de Laurence. Ce soir-là, le soliste n'est pas solitaire. Depuis sa rencontre, en 2008, avec celle qui était alors la reine du JT de TF1, Renaud Capuçon a accepté de mettre quelques pauses dans un emploi du temps réglé comme du papier à musique. S'il continue d'être toujours entre deux avions pour assurer ses 120 concerts annuels, il veut aussi réussir sa vie personnelle. Aujourd'hui il parle de sa femme et d'Elliott, leur fils de 5 ans, comme de son équilibre vital et s'efforce de ne pas rester loin d'eux plus de deux semaines. Le jour de son anniversaire, il donnait un concert à Salzbourg. Son bonheur était à son comble.

Il réunissait ses deux grands amours, sa femme et la musique, dans la ville de Mozart, né comme lui un 27 janvier.

Le bonheur sans fausse note



LE MAESTRO FRANÇAIS DU VIOLON VIENT DE FÊTER SES 40 ANS

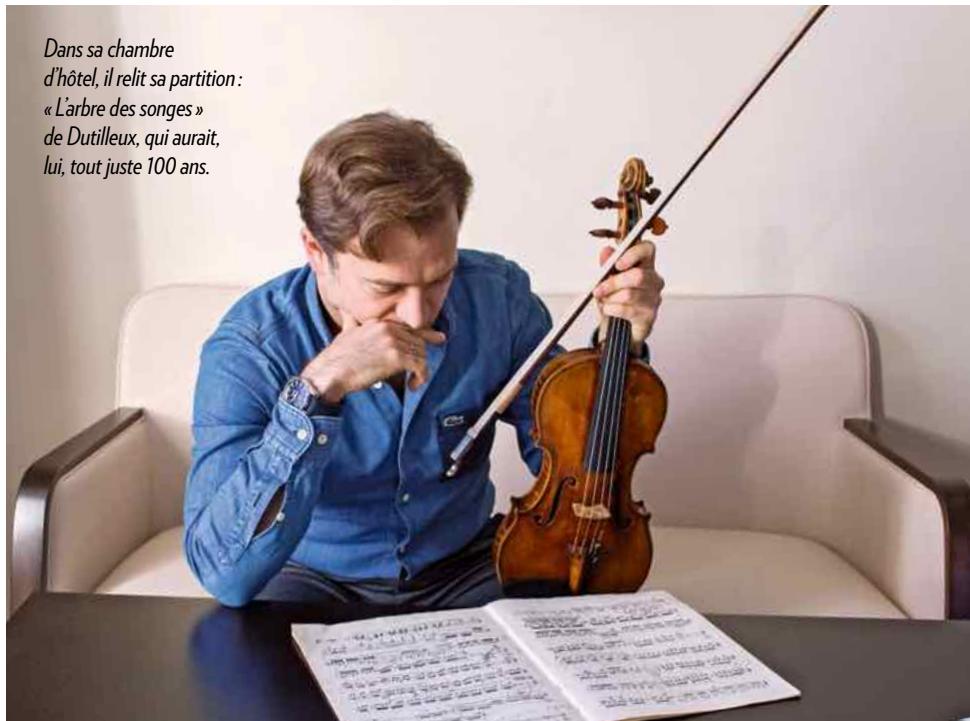
Surprise ! Quelques heures avant son entrée en scène, Laurence lui tend une Sachertorte, célèbre spécialité au chocolat de Salzbourg. Dans les salons de l'hôtel Sacher.

PHOTOS **ROMUALD MEIGNEUX**



Entre eux c'est l'harmonie quel que soit le tempo. Depuis qu'elle a quitté TF1 en 2012, Laurence Ferrari présente deux émissions, sur D8 et iTélé. Pour être auprès de son mari le jour J, elle s'est fait exceptionnellement remplacer à l'antenne. Ce soir-là, Renaud Capuçon joue avec l'Orchestre philharmonique de Vienne: un privilège dont aucun violoniste français n'avait bénéficié depuis cinquante ans. Cette carrière, il l'a construite au rythme d'un entraînement de chaque instant dont Laurence ne se lasse pas: la journaliste est elle-même une pianiste accomplie. Depuis qu'il a fondé une famille, Renaud avoue avoir fait d'énormes progrès «non pas techniques mais d'expression». Etre heureux, ça l'inspire.

Dans sa chambre d'hôtel, il relit sa partition: «L'arbre des songes» de Dutilleux, qui aurait, lui, tout juste 100 ans.





En répétition avec
Tugan Sokhiev, le chef
d'orchestre.



MÊME S'IL PART
EN TOURNÉE, IL NE
RESTE JAMAIS
TROP LONGTEMPS
LOIN DE LAURENCE
ET ELLIOTT

Dans sa loge à Salzbourg avant le concert, sous l'œil amusé de son père. Sur la table un guarnerius del Gesu de 1737, prêté par la Banque suisse italienne.



Dans les coulisses du Festspielhaus, le palais des festivals de Salzbourg, quelques minutes après avoir quitté la scène.

RENAUD CAPUÇON

« JE NE CROIS PAS AU MYTHE DE L'ARTISTE MAUDIT. QUAND JE N'ÉTAIS PAS BIEN DANS MA VIE PRIVÉE, JE N'ÉTAIS PAS BON SUR SCÈNE »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Vous fêtez vos 40 ans aujourd'hui. Vous figurez parmi les cinq meilleurs violonistes de la planète et vous jouez avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. Cela fait-il de vous un homme comblé ?

Renaud Capuçon. Totalement ! Jouer avec le Philharmonique de Vienne est un immense honneur et quand ce matin, au moment où j'arrivais à la répétition, les musiciens ont entamé "Happy Birthday", j'étais très ému ! La musique est mon rêve depuis l'âge de 8 ans, sa plénitude me nourrit davantage que les récompenses, dans lesquelles je vois essentiellement des encouragements. L'apprentissage me passionne et, en musique, il est sans fin. Contrairement au sportif, un musicien n'est jamais le meilleur.

Deux virtuoses dans la même famille [Renaud est le frère du violoncelliste Gauthier Capuçon], c'est rarissime. Vos parents étaient-ils eux-mêmes musiciens ?

Pas du tout. Ils appréciaient simplement la musique. Mon père travaillait à la direction des douanes de Chambéry, où je suis né. Chaque année, mes parents nous emmenaient au festival de musique des Arcs, où nous pouvions voir "en vrai" les musiciens admirés au "Grand échiquier" de Jacques Chancel. J'avais 4 ans quand j'ai commencé à apprendre le violon et 8 quand j'ai décrété, devant ma maîtresse d'école, vouloir en faire mon métier. J'ai quitté le lycée à 14 ans pour rejoindre le Conservatoire de Paris tout en suivant mes études par correspondance. Je rentrais chaque fin de semaine chez mes parents et je travaillais mes cours dans le train !

Entrer à 14 ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, c'est extrêmement jeune !

J'étais, en effet, le plus jeune d'une classe où tous mes "collègues" avaient 19 ou 20 ans ! A 19 ans, je suis parti deux ans à Berlin, sans parler un seul mot d'allemand. Si, à Paris, je faisais partie

de "l'élite", les gens avec qui je me suis retrouvé là-bas jouaient tous magnifiquement ! C'est là que j'ai rencontré Claudio Abbado et Daniel Barenboim, pour qui j'ai joué. J'étais enfin propulsé dans le grand bain et ma volonté comme mon énergie me donnaient des ailes.

Vous vous produisez à travers le monde. On a l'impression que vous ne vivez que pour travailler...

Et encore, j'ai réduit la cadence en passant de 160 à 120 concerts par an ! Pendant longtemps, j'ai accepté trop de choses pour me rassurer. De mes 18 ans à mon mariage avec Laurence, je n'ai pas pris de vacances. Je passais l'été à donner des concerts dans des festivals avant

sacrée. Mon but a toujours été de réussir les deux. A quoi sert de courir après le succès si l'on échoue dans sa vie privée ? Je ne crois pas au mythe de l'artiste maudit. Quand je n'étais pas bien dans ma vie, je n'étais pas bon sur scène. Aujourd'hui encore, si je n'ai pas bien dormi, je fais un mauvais concert. C'est la raison pour laquelle je m'astreins à un somme au moins une heure avant d'entrer en scène, ainsi qu'à trois micro-siestes de vingt minutes chacune, dans la journée. Le violon se joue au millième de millimètre près. C'est de l'orfèvrerie, la moindre erreur est fatale.

Votre incroyable capacité de travail ne vous a tout de même pas empêché de trouver la femme de votre vie en la personne de Laurence Ferrari !

J'ai rencontré ma femme en 2008, lors d'un dîner de Savoyards organisé par Michel Barnier, alors ministre de l'Agriculture. J'ai tout de suite été séduit par son aura, ce mélange de douceur et de très forte présence. J'ai toujours aimé les femmes de caractère ! Laurence m'a ouvert à d'autres choses que la musique, comme la politique et l'actualité en général. Elle a une intelligence très fine et me conseille énormément. Elle sent quand je suis un peu stressé. Elle anticipe et m'apaise. Son père était enseignant avant de devenir proviseur puis député-maire d'Aix-les-Bains, où elle est née. Il était également violoncelliste. Laurence et moi avons reçu la même éducation, avec

« Laurence est aussi une très bonne pianiste. Nous nous admirons mutuellement »

de refaire le monde, la nuit durant, avec des copains musiciens. Je partais en tournée avec Abbado à Cuba ou en Amérique du Sud...

Le destin de soliste n'est-il pas difficilement compatible avec la vie de famille ?

Lorsque j'étais jeune, on me le répétait souvent : "Si tu souhaites faire carrière, il faudra choisir." Mais j'avais la chance que, chez moi, la famille soit

Sur le pont Makarteg à Salzbourg, le rendez-vous obligé des amoureux.





Anniversaire musical pour le violoniste et ses amis.



Un violon sur les toits.

Le musicien vient de sortir un album chez Erato et a été nommé directeur artistique des Sommets musicaux de Gstaad.

des parents très attentifs qui nous ont ouverts à des tas de choses. Elle est aussi une très bonne pianiste. Nous nous admirons mutuellement. On apprend, on évolue et on grandit l'un avec l'autre.

Il semblerait pourtant que votre emploi de temps vous donne rarement l'occasion d'être réunis...

Un musicien ne fait que partir et revenir. Mais si je voyage énormément, je n'accepte pas de rester plus de douze jours éloigné de chez moi. Ma maison est mon nid, ma protection et mon point d'ancrage. Après un concert, alors que la plupart des musiciens aiment se lever tard, je suis pratiquement le seul à prendre le premier vol du matin pour voir ma famille, ne serait-ce qu'une journée. Récemment, j'ai dû rester trois semaines d'affilée aux Etats-Unis; trois semaines sans les voir, c'était très dur ! Pour bien jouer, la forme psychique est aussi importante que la forme physique. Le violon est comme un pur-sang. Toutes nos tensions se répercutent sur l'instrument. Si le violoniste est tendu, l'instrument se ferme.

Etre la femme d'un musicien de votre niveau ne doit guère être aisé...

Ce n'est pas facile de vivre avec nous, tant la musique est envahissante. La musique est toujours là. Et quand je suis concentré sur elle, les autres n'existent pas. Dans ma chambre d'hôtel, je peux travailler toute la nuit. A la

maison, les enfants de Laurence [Baptiste et Laetitia, nés de son mariage avec Thomas Hugues] trouvent que je joue trop fort et notre petit Elliott, 5 ans, ouvre la porte en me priant de mettre la sourdine ! Pourtant, je suis rarement là et j'essaie vraiment de leur offrir une présence de qualité.

Au début de votre mariage, la célébrité de Laurence, plus éclatante que la vôtre aux yeux du grand public, ne vous agaçait-elle pas ?

Mais pas du tout... dans la mesure où j'ai toujours été plus connu qu'elle à l'étranger ! [Rires.] Dès que nous passions la frontière, c'est moi qu'on reconnaissait et pas elle. Pour tout vous dire, je suis heureux d'exercer un métier public où l'on est connu sur scène et incognito le reste du temps. Je reconnaissais qu'il est parfois un peu lourd, au supermarché, d'entendre s'exclamer : "T'as vu, c'est Laurence Ferrari." Ou encore, comme cet été, alors que nous croisions des vacanciers en Savoie : "Regarde, c'est Laurence Ferrari et son accordéoniste !"

Il vous arrive de lever le pied ?

Ma vie est extrêmement planifiée et ne laisse aucune place à l'improvisation. Mon planning se met en place environ trois ans à l'avance. Je suis déjà en train d'organiser des événements pour 2019 ! Au début de ma relation avec Laurence, lorsque je prenais des congés, je ne cessais de lui dire : "Alors, on fait quoi

aujourd'hui ?" Ce à quoi elle répondait : "Mais enfin, on est en vacances !" Depuis la naissance de notre fils, je préserve systématiquement les fêtes de Noël et trois semaines en été.

Pour en faire quoi ?

Rien, absolument rien ! Mon plus grand bonheur est de voir défiler les jours sans rien faire de particulier, pourvu que ce soit en France car je suis en "overdose" de déplacements. Je m'accorde alors tous ces menus plaisirs auxquels je n'ai jamais droit d'habitude : boire un café en terrasse, lire le journal, ne pas mettre de réveille-matin, ne rien planifier pour le lendemain et, surtout, ne pas toucher à mon violon !

Et, j'imagine, vous occupez beaucoup de votre fils...

La naissance d'Elliott a été pour moi le début d'une autre vie. A travers lui, je revis mon enfance. Pour Noël, j'ai reçu une version en vinyle du "Petit ramoneur", un opéra pour enfants de Benjamin Britten, que j'adorais étant petit. La semaine dernière, je l'ai fait écouter à mon fils, et c'était très émouvant. Lui-même commence à jouer du violon...

Quels sont vos projets pour la prochaine décennie ?

Prendre une année sabbatique pour m'inscrire à Sciences po, passer mon brevet de pilote, garder mon énergie, apprendre pour partager et privilégier ma famille. ■



LE MEILLEUR
DES RÉVEILS

BRUNO ROBLES & ÉLODIE GOSSUIN

6H-9H

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE



RFM

1,23

milliard de dollars

59

ascenseurs
à 36 km/h

167
étages

Achèvement
2018

4 °C

*L'écart de température
entre le sol et le sommet*



Regardez
la construction
de cette
tour du futur.

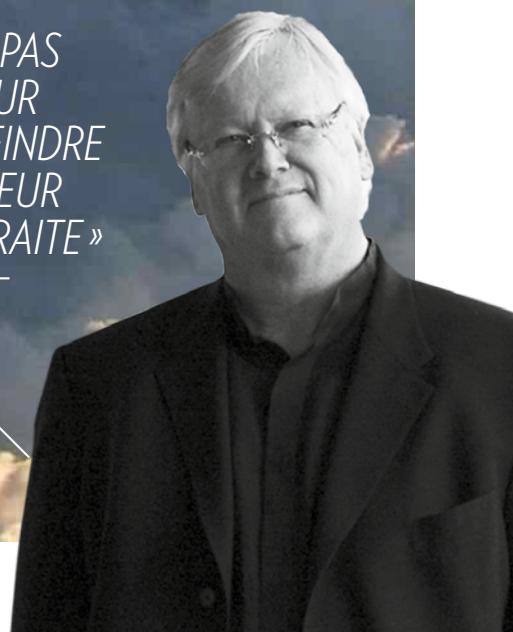


LA TOUR DE 1 KILOMÈTRE DE HAUTEUR

Ce sera la première structure réalisée par l'homme à dépasser les 1 000 mètres de hauteur. Après avoir conçu Burj Khalifa (828 mètres) à Dubai, l'architecte américain **Adrian Smith** va battre tous les records avec la Jeddah Tower en Arabie saoudite.

PAR **MICHAEL IGNATEVOSSIAN**

«IL N'EXISTE PAS
D'ASCENSEUR
POUVANT ATTEINDRE
CETTE HAUTEUR
D'UNE SEULE TRAITE»



«AU 167^È ÉTAGE, IL Y AURA UNE TERRASSE... EXTÉRIEURE»

L'architecte Adrian Smith

Paris Match. Quel est le plus gros défi dans ce type de construction?

Adrian Smith. Trouver une synchronisation entre l'architecture, la structure, la technique et la mécanique. Faire en sorte que tout s'emboîte parfaitement pour laisser le plus d'espace possible à ceux qui vont l'exploiter et y vivre. Il y aura des bureaux, des appartements, un hôtel.

Les ascenseurs ne sont-ils pas aussi un défi dans les tours de grande hauteur?

En effet, aucun ascenseur ne peut atteindre cette hauteur d'un trait. Le maximum est d'environ 550 mètres, en raison du poids des câbles. Pour atteindre le sommet, il faudra faire des changements.

La construction de la Jeddah Tower va-t-elle rapporter de l'argent?

Les très hautes tours ne génèrent pas d'argent, ou très peu. L'important, c'est l'impact qu'elles ont sur la région. Les terres autour vont prendre de la valeur et c'est ce qui va engendrer des bénéfices.

Comment avez-vous eu l'idée de cet observatoire au 167^È étage?

Le prince Al-Walid voulait un héliport, d'où cette terrasse ronde proéminente dans les plans initiaux. Mais les pilotes d'hélicoptère n'étaient pas très rassurés à cause de la force des vents à cette hauteur. Nous avons donc convaincu le prince d'en faire le plus haut observatoire du monde. **Quelles sont les raisons de cette course acharnée à la tour la plus haute?**

Pour la publicité, le développement de la région, l'ego, pour laisser son empreinte... Les raisons sont multiples!

Est-ce que le terrorisme a été une de vos préoccupations pour la construction?

Depuis 2001, la construction des gratte-ciel a été repensée pour les rendre moins vulnérables. La structure et les fondations sont beaucoup plus robustes, les escaliers plus larges, il n'y a pas de parkings en dessous...

Interview Michael Ignatovossian



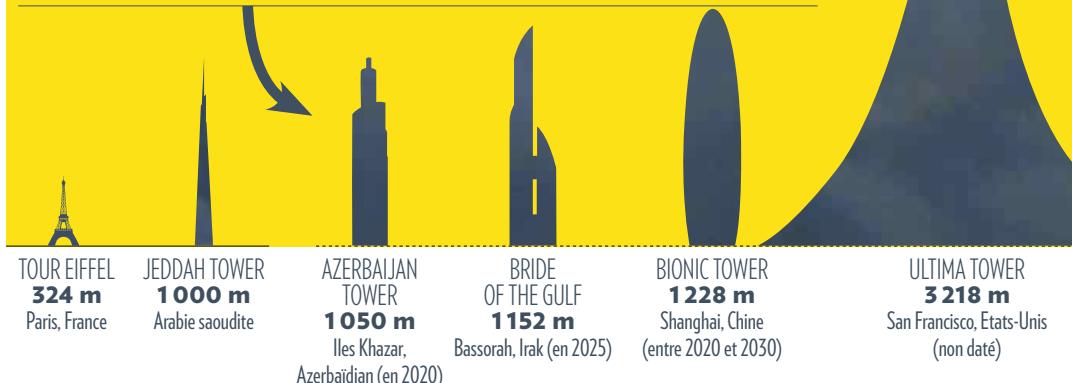
Construction pharaonique
Pour achever les 167 étages habitables de la Jeddah Tower, il faudra plus de 63 mois de travaux, 80 000 tonnes d'acier (supérieures au poids de 6 tours Eiffel) et 500 millions de mètres cubes de béton. Six énormes grues seront utilisées, dont la plus importante pourra monter jusqu'à 18 tonnes de matériel à une vitesse de 44 m/min. 31 000 panneaux de verre équiperont la façade. Il y aura 5 654 portes. Mises en hauteur les unes sur les autres, elles atteignent une hauteur de 16 368 kilomètres, soit à 1,8 fois l'Everest.



Résister à un tremblement de terre de magnitude 6!

Les fondations de la Jeddah Tower sont composées de 270 pilotis en béton de plus de 1,50 mètre de largeur enterrés à 100 mètres de profondeur, et sur lesquelles a été posé un cœur triangulaire en acier renforcé de 5 mètres d'épaisseur et équipé de systèmes anti-tremblements de terre et anti-foudre.

BIENTÔT DES PROJETS ENCORE PLUS FOUS



Affronter des vents de 150 km/h

Au sommet, les tempêtes de vent Chammal peuvent atteindre les 150 km/h et le balancement du bâtiment sera d'environ 2 mètres.

Au 157^È étage, à plus de 634 mètres, l'amplitude sera déjà de 1 mètre. Pour y remédier, le mouvement de la flèche de la tour sera contrôlé par un amortisseur et, dans les étages habités, le vent sera atténué par la forme aérodynamique du bâtiment.

GRAND CONCOURS SAINT-VALENTIN

DU 11 AU 17 FÉVRIER 2016
PLUS DE 10 000 € DE LOTS À GAGNER

10 ENCEINTES MULTI-ROOM COMPACTES SANS FIL HEOS 1

HEOS 1 est une enceinte compacte résistante aux projections d'eau, ce qui la rend polyvalente et donc idéale pour une utilisation à l'intérieur comme à l'extérieur. Nomade, elle délivre un son étonnamment puissant pour sa taille. Profitez de l'héritage Denon en matière de son partout où cela vous chante !

www.denon.fr/fr/heos-1

 **HEOS**
BY DENON

Valeur unitaire indicative
249 €

CODE SMS
DENON



90 PALETTES DE MAQUILLAGE GLAM

Marque leader dans les cosmétiques à domicile, Nutrimetics a développé en 40 ans une large gamme de produits enrichis naturellement.

On adore : la palette de maquillage glam avec ses 15 teintes d'ombres à paupières et ses 3 teintes d'eyeliners pour créer des regards naturels ou vibrants.

Le plus : 4 pinceaux à double-embout pour une application parfaite !

www.nutrimetics.fr
nutrimetics
NUTRITION + COSMETICS



Valeur unitaire indicative
28 €

CODE SMS
BEAUTE

POUR JOUER, C'EST TRÈS SIMPLE !

Répondez à la question par **téléphone** au

0 892 123 710 Service 0,50 € / min
+ prix appel

ou envoyez par **SMS** le code du lot que vous
avez choisi au **73916***
(2 x 0,65 € + prix SMS)



Audiotel et SMS+ :
RCS Lyon B 488542614



Let's
FLANDRE
in  **love**

2 WEEK-ENDS POUR 2 PERSONNES À L'HÔTEL VAN CLEEF 5*

“Bruges en amoureux, un séjour d'élégance ...” Véritable joyau de Bruges, l'Hôtel Van Cleef vous fera vous sentir « comme à la maison » dans cette grande demeure au bord des canaux. En 2015, l'hôtel a été entièrement redécoré dans un style éclectique mariant le contemporain et le classique, tout en gardant une atmosphère intime et offrant un service personnalisé. Le séjour comprend : 2 nuits en chambre double Deluxe avec vue sur les canaux, petits déjeuners, un « High Tea », 1 dîner gastronomique pour 2 personnes (restaurant à 5 mn de l'hôtel). www.hotelvancleef.be



Valeur indicative
1 999 €

CODE SMS
ROBOT

1 ROBOT DE TONTE AUTOMOWER 315 HUSQVARNA

Ce modèle peut tondre jusqu'à 1 500 m² de pelouse, sur des pentes allant jusqu'à 40 %. Il est équipé d'une minuterie adaptative qui détermine le temps de tonte selon la croissance de la pelouse, et de la détection automatique des « passages étroits ». Ecologique, économique et autonome, il tond même sous la pluie !

www.husqvarna.fr

 **Husqvarna**
READY WHEN YOU ARE



Valeur unitaire indicative
125,10 €

CODE SMS
CAFE

20 MACHINES* MYESPRESSO DE SEGA FREDO ZANETTI

Système expert café, myespresso est l'union technologique entre une machine élégante, pratique et programmable, à très faible encombrement (33 cm x 15 cm) et une offre d'Espresso signé Segafredo en capsule ensachée. Myespresso by Segafredo, l'Excellence de l'Espresso.

* Et 9 boîtes de capsules offertes.

www.segafredo-shop.fr

 **myespresso** 

LA QUESTION

Il chante l'amour, la vie et a été
Le chanteur, le plus souvent
à la « une » de Paris Match ?

- a) David Bowie
- b) Johnny Hallyday
- c) Charles Aznavour

INSTANT GAGNANT !
VOUS SAUREZ TOUT DE SUITE
SI VOUS AVEZ GAGNÉ !

Extrait de règlement : Jeu valable en France métropolitaine (Corse comprise) du 11 au 17 février 2016 inclus, réservé à toute personne majeure sauf partenaires ou société organisatrice. 125 gagnants seront déterminés par instant gagnant. Un seul lot attribué par gagnant (même nom, même adresse). Règlement déposé chez Maître Montané, huissier de justice à Toulouse, disponible sur simple demande écrite à HFA Service Interactivité Paris Match N° 3482 «Concours, Saint-Valentin», 149 rue Anatole-France 92534 Levallois-Perret Cedex. Loi du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant en écrivant à HFA Service Interactivité.



WOLFGANG PUCK LA STAR DES CHEFS, C'EST LUI !

Il a cuisiné pour sept présidents des Etats-Unis et sert depuis vingt ans des centaines de repas au bal du Gouverneur qui suit la cérémonie des Oscars.

Avec 450 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel et plus de 100 restaurants dans le monde, Wolfgang Puck a construit un empire. Rencontre.

INTERVIEW DANY JUCAUD - PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

Paris Match. Comment un fils de mineur autrichien est-il devenu le chef le plus célèbre d'Amérique ?

Wolfgang Puck. Mon père était très dur. Quand il ne me battait pas, il me disait que j'étais un bon à rien. Pour lui échapper, je suis parti de chez moi à 14 ans. J'ai commencé comme apprenti cuisinier. Je pelais des pommes de terre douze heures par jour ! A 18 ans, j'ai été engagé à l'Oustau de Baumanière aux Baux-de-Provence comme commis aux sauces. J'y resterai deux ans et demi. Le chef, Raymond Thuilier, a été le premier à m'avoir fait confiance. Il est mon mentor. Il sera toujours pour moi le plus grand. Il m'a donné le goût de mon métier.

Et après Baumanière ?

J'ai travaillé à l'Hôtel de Paris de Monte-Carlo et chez Maxim's, à Paris. Puis je suis parti aux Etats-Unis sur les conseils d'un ami. J'avais 24 ans.

Vous avez construit un empire. Comment expliquez-vous votre réussite ?

C'est une question de timing et de chance. Thuilier me disait toujours que la réussite, c'est 80 % de travail, un peu de talent et beaucoup de chance. Lorsque j'ai ouvert Spago, mon premier restaurant à West Hollywood, en 1982, j'ai eu l'idée de construire une cuisine ouverte, ce qui ne se faisait pas du tout à l'époque. Au marché, j'achetais toujours les meilleurs produits, mais je les cuisinais le plus simplement possible en faisant en sorte qu'ils aient beaucoup de goût. A peu (*Suite page 102*)



Une table en or
Pour la soirée des Oscars le 28 février, Wolfgang Puck, comme il le fait depuis vingt-deux ans, cuisinera pour 500 personnes.





La signature
du chef

LA PIZZA.
Il en fait même
au caviar ! En 2015,
il a ouvert un
Pizza Bar à Osaka,
au Japon.

près au même moment, alors que je cuisinais pour le sommet économique où les grands chefs américains étaient réunis, le président Ronald Reagan a mis une casquette de base-ball siglée Spago. Les photographes sont devenus fous. Un an plus tard, j'ouvrais le Chinois. Je mélangeais les techniques que j'avais apprises en France avec des éléments chinois. En 1985, le grand agent Swifty Lazar, qui adorait ma cuisine, a fait sa soirée des Oscars dans mon restaurant. Moi qui pensais tenir un restaurant de quartier, du jour au lendemain, on ne parlait que de Spago !

Quelle est votre plus grande qualité ?

J'ai toujours très bien su m'entourer. Nous sommes quatre associés. Notre société a trois divisions : une pour "le fine dining" comme Spago, une pour les licences dans les aéroports, les cafés, les hôtels, une pour les cantines des tournages. Quand je suis parti de chez moi, ma mère m'a donné un conseil : "Fais plus d'argent que tu n'en dépenses, comme ça tu n'auras pas besoin de revenir !" Je forme les chefs. Avant de prendre un restaurant, ils travaillent au moins cinq ans avec nous. Le problème des jeunes, c'est qu'ils veulent tout tout de suite : avoir leur propre restaurant, passer à la télé, être connus... Quand il y a trente personnes qui hurlent en cuisine, il faut aussi être un bon chef d'orchestre !

Vous avez cuisiné pour le mariage de Sean Penn

et Madonna, pour ceux de Kim Kardashian et de Jennifer Lopez...

A part le pape, tout le monde est venu chez moi ! La liste des habitués est longue : Stallone, Sidney Poitier, Denzel Washington, Michael Jackson, Beyoncé... Chaque fois qu'il vient au restaurant, Tom Cruise prend l'entrecôte



Snake River Farm, une viande moitié française, moitié japonaise. Barbara Streisand adore le Chicken Pot Pie, Justin Bieber, lui, les pâtes aux truffes blanches. Obama aime la viande bien grillée. Quant à Leonardo DiCaprio, il me dit toujours : "Wolfgang, apporte-moi ce que tu veux, j'aime tout !" ■

Etre auréolé d'étoiles, c'est important pour vous ?

Spago en a deux. A la campagne, c'est sûrement utile car les gens savent qu'on est là. En ville, je trouve que ça ne sert pas à

BRUCE WILLIS
AIME MANGER
UN BON
**STEAK EN
Ecoutant
PINK FLOYD**

grand-chose. Si on a trois étoiles, les gens viennent une fois pour l'anniversaire de la grand-mère et ne reviennent plus. On ne peut pas manger tous les jours comme ça. Le guide Michelin, c'est bon pour les Japonais et les Chinois. Je préfère garder le côté rock and roll dans mes

restaurants et mettre un peu de musique. Un soir, j'avais mis Pink Floyd. Bruce Willis m'a demandé qui avait choisi la musique. Je lui ai dit que c'était moi. Il m'a pris dans ses bras : "Tu as tout compris. Il n'y a rien de mieux au monde que de manger un bon steak en écoutant les Pink Floyd !" ■

Quels sont vos projets ?

Je vais ouvrir mon premier restaurant à New York l'année prochaine, puis à Barhein et à Istanbul, et un autre à la fin de l'année à Singapour. On en construit un à Shanghai. Dans chaque pays, on utilise les produits locaux mais je garde toujours mon identité.

Pourquoi n'avez-vous encore rien ouvert en France ?

C'est le hasard. Je n'en ai pas vraiment eu l'opportunité et ce n'est jamais le bon moment. Je ne peux pas être partout.

Est-ce que ce métier vous amuse toujours ?

Toujours ! Ce que j'aime le plus au monde, c'est aller au marché le matin à Santa Monica avec mes enfants et au marché aux poissons downtown. Je fais toujours la cuisine. Chez moi, je me suis fait construire des fourneaux sur mesure, mais j'avoue que ce que j'aime par-dessus tout, c'est être dans mon restaurant de Beverly Hills et parler avec les clients. Si je n'avais pas fait la cuisine, j'aurais adoré être architecte. La première fois que j'ai vu l'Empire State Building, je me suis dit qu'un jour je ferais quelque chose comme ça dans ma ville. Je l'ai un peu fait, à ma façon. ■

Dany Jucaud

Wolfgang Puck
fait son cinéma

Bradley Cooper, Quentin Tarantino
et Meryl Streep... tous toqués
du chef de Hollywood.

À CE PRIX-LÀ, MANGER BIO C'EST DU GÂTEAU!

6,25 €
-30%
DE RÉDUCTION IMMÉDIATE
4,37 €

BISCUITS BIO FOURRÉS « BJORG »

CHOCOLAT AU LAIT NOISETTES,
CITRON OU VANILLE
2 X 225 G (450 G)
LE KG: 9,71 €



E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 10 AU 20 FÉVRIER 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:
ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

L'AMOUR EN CAPITALES

Destination Paris, Londres et Lisbonne avec nos trois week-ends scénarisés. Des adresses stylées pour décor et des cadeaux raccord.

PHOTOS PHILIPPE GARCIA

PARIS PASSIONNÉMENT

L'épicentre de la Ville lumière s'est décalé. Les lieux qui buzzent et la jeunesse en fête se concentrent des Halles à Oberkampf. Une incursion réjouissante s'impose. Pied-à-terre idéal :

l'hôtel Bachaumont, quartier Montorgueil. Magistralement rénovée, cette institution a longtemps hébergé notables et négociants des halles voisines. Le bel immeuble haussmannien renoue avec sa vocation d'hôtel-restaurant, twistée XXI^e siècle. Les quarante-neuf chambres et suites s'animent de touches Art déco et fifties, réinventant un style parisien chic à l'esprit résidentiel. Comme à la maison, mais en bien mieux pour une nuit à deux. *Anne-Laure Le Gall*



Le grand jeu La suite Montmartre et son balcon filant, comme une garçonnier.

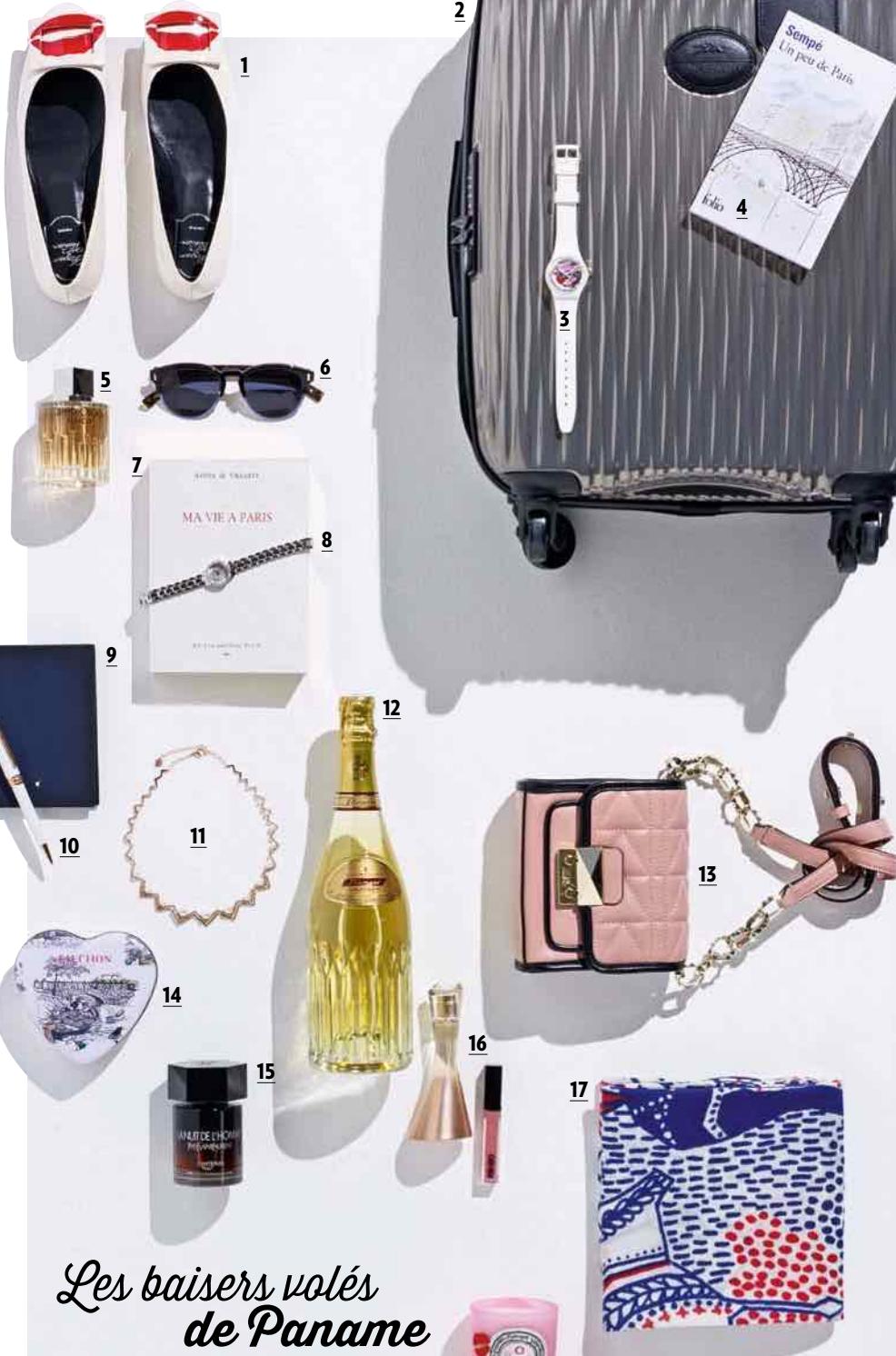
Chambre : à partir de 280 €.

Suite Montmartre : à partir de 630 €.

hotelbachaumont.com

Apéro-dîner

Dès 18 heures, il faut patienter pour décrocher une table dans la dernière cantine d'Oberkampf : Ober Mamma. Pas de réservations, une recette qui emballé : de bons produits italiens, des cocktails imaginés par le mixologue du Chiltren Firehouse, à Londres, un best du moment. Servis avec charcuterie à la trancheuse et meule de parmesan. Pizzas et buffala de compétition. Mamma mia ! bigmammagroup.com.



Les baisers volés de Paname

1. Ballerines en cuir verni Kiss, Roger Vivier, 490 €.
2. Valise ligne Fairval, Longchamp, 440 €.
3. Montre Tender Present, Swatch, 70 €.
4. « Un peu de Paris » dessins de Sempé, éd. Folio, 7,10 €.
5. Eau de parfum Illicit de Jimmy Choo, vaporisateur 100 ml, en exclusivité chez Sephora, 105 €.
6. Lunettes de soleil Blacktie2.0SJ Dior Homme, 560 €.
7. « Ma vie à Paris », les adresses d'Ivan Pericoli et Benoît Astier de Villatte, éd. Astier de Villatte, 45 €.
8. Montre avec cristaux en forme de cœur, Guess, 155 €.
9. Porte-passeport en toile et cuir marine, Montblanc, 230 €.
10. Stylo-plume White Solitaire Or rouge, Montblanc, 920 €.
11. Collier de Crystal Pearls en métal doré rose et cristaux sertis, Swarovski, 249 €.
12. Champagne Diamant Brut, Vranken, 43 €.
13. Sac à main en cuir de veau, Karl Lagerfeld, 445 €.
14. Coeur Fauchon Saint-Valentin, 130 g, Fauchon, 13 €.
15. Eau de parfum La Nuit de l'Homme Intense, 100 ml, Yves Saint Laurent, 96 €.
16. Coffret Jeu d'Amour avec eau de parfum 30 ml et gloss, Kenzo, 59 €.
17. Foulard Carré flamants roses 100 % cachemire, Eric Bompard, 240 €.
18. Bougie Rosaviola par Olympia Le-Tan, Diptyque, 55 €.

CETTE SEMAINE AVEC LE MAGAZINE

ELLE



OFFRE EXCLUSIVE

AU CHOIX

VOTRE CRÈME MAINS
OU VOTRE BAUME LÈVRES

L' OCCITANE
EN PROVENCE

KARITÉ ROSE OU KARITÉ

VOTRE
PRODUIT
1,70€*
EN PLUS
DU MAGAZINE

*Offre spéciale ELLE
1,70 €* le produit + 2,20 € le magazine,
soit 3,90 € l'offre.
Dans la limite des stocks disponibles.



Un tea
for two

1. Parapluie en toile imprimée, *J.Crew x Pierre Le-Tan*, 48,50 €. 2. Foulard en coton, *Napapijri*, 69 €. 3. Eau de cologne Rhubarbe Ecarlate vaporisateur 100 ml, *Hermès*, 92 €. 4. Montre Ma Première, *Poiray*, 1700 €. 5. Sac à dos en cuir, *Au Printemps Paris*, 225 €. 6. Eau de parfum Gaïac Mystique 100 ml, *L'Atelier de Givenchy*, 180 €. 7. Nécessaire en soie et cuir Cat Nap, *Charlotte Olympia*, 495 €. 8. Foulard en laine et soie, *Guibert Paris*, 240 €. 9. Briquet édition limitée Race Machine, *S.T. Dupont*, 850 €. 10. Culotte Iris en dentelle de calais rebrodée et tulle, *Odile de Changy*, 80 €. 11. Appareil photo instantané Instax Mini 90 Neo Classic, *Fujifilm*, 149,90 €. 12. Eau de parfum Sweet Kiss, 50 ml, *Lolita Lempicka* en exclusivité chez *Sephora*, 72 €. 13. Cravate en soie, *Paul Smith*, 115 €. 14. Guide lifestyle de Mr Porter en 3 volumes, *MrPorter.com*, 60 €. 15. Collier en argent rhodié, burmalite jonquille et burmalite blanche, *Burma*, 1450 €.



LOVE À LONDRES

Tradi, avec une pointe de folie, voilà le mood. Dans le cœur du bon vieux Londres, dans l'ère d'influence de Spitafields Market, un petit bijou néo-gothique sera le refuge parfait pour roucouler. Baptisé « **Batty Langley** », du nom d'un célèbre paysagiste et architecte anglais, il s'est classé n°1 des hôtels romantiques de la capitale dès son ouverture, en avril 2015. Pas de réception, une porte quasi anonyme sur la rue pavée, et 29 chambres originales, meublées d'antiquités chinées et accumulées pour le projet par les propriétaires. Peintures Farrow & Ball, tableaux et lits à baldaquin d'époque. Petit déjeuner servi exclusivement en chambre... Un rêve d'auberge XVIII^e.

A-LLG.

Le grand jeu La suite en duplex, sa baignoire antique en marbre d'Italie et sa terrasse avec vue sur les toits.

Chambre double à partir de 300 €.

Suite Earl of Bolingbroke : à partir de 1 300 €.
battylangleys.com.

Dîner ensorcelant

Les studios londoniens de la Warner sortent leur baguette magique pour deux banquets exceptionnels aux chandelles les 13 et 14 février dans la grande salle gothique de Poudlard. Le décor original des tournages de la saga Harry Potter et la totalité des studios seront ouverts aux amoureux jusqu'à minuit. Pour les fans, 325 € par pers.

Réservations sur : wbstudiotour.uk/valentines.



Offre exclusive

Avec votre prochain magazine*

PARENTS

Le biberon Natural

Tétine en silicone
imitant la forme
du sein

INNOVATION

Biberon en
polypropylène
léger et résistant



*Edition kiosques grand format. Viseurs non contractuels.

PHILIPS
AVENT

3 coloris au choix

En kiosques le 3 mars 2016



AMOUREUX À LISBONNE

C'est un petit bijou caché à Alfama, le « bairro », le plus ancien de la ville. Et, depuis peu, the place to be à Lisbonne. Cet hypercentre historique bourré de charme et en plein renouveau voit s'ouvrir les plus jolies adresses qui soient. **Le Memmo Alfama**, boutique-hôtel minimaliste de 42 chambres, s'inscrit dans cette douce gentrification. Elu dans le Top 50 mondial des meilleurs hôtels urbains dès son ouverture, il a tout bon : une situation extraordinaire à quelques minutes de la cathédrale, une déco stylée dans un bâtiment XIX^e immaculé et une terrasse avec piscine tapissée de mosaïques rouges, pour un drink avec vue plongeante sur le Tage. Un paradis intime aux accents balnéaires. ALLG.

Le grand jeu Une chambre avec terrasse et vue Tage, pour quelques euros de plus qu'une standard. *Chambre double : à partir de 157 €.*
Chambre terrasse : à partir de 166 €.
memmohotels.com/alfama.



Dîner canaille

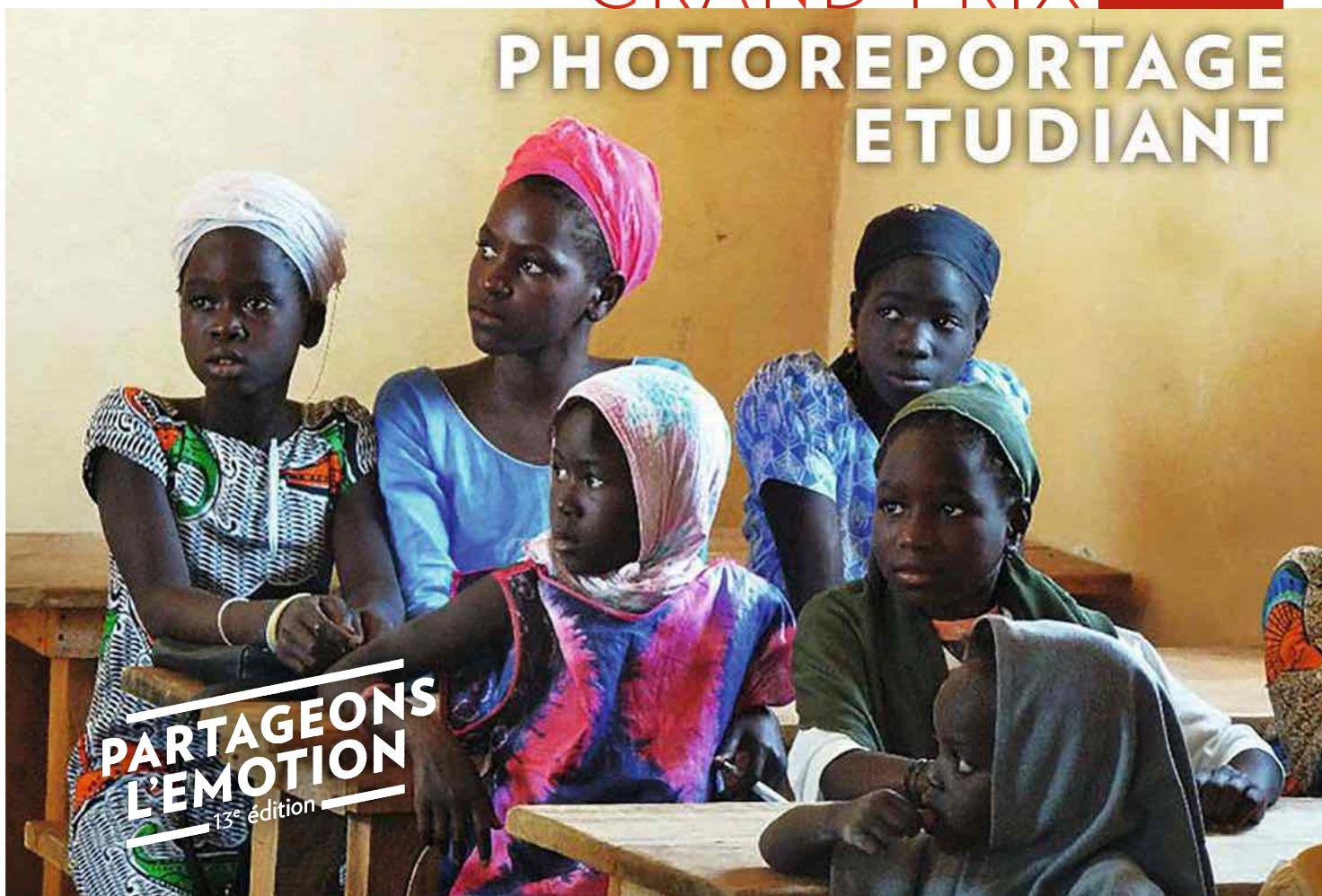
A quelques minutes à pied de l'hôtel, la nouvelle table « bistro » du chef portugais José Avillez cartonne. Dans un décor aux touches néo-industrielles, sa précision gastronomique fait merveille à partir de classiques internationaux et produits locaux. Et tout ce bonheur épiqueur, pour une pincée d'euros.
cantinhodavellez.pt.



1. Etole imprimée coraux bicolores 100 % cachemire, *Eric Bompard*, 205 €. **2.** Posées sur l'étole, Lunettes de soleil esprit fifties chics et intemporelles, *Karl Lagerfeld* en exclusivité chez *Optic 2000*, 149 €. **3.** Short de bain en Nylon imprimé palmiers, *Napapijri*, 99 €. **4.** Putter Apollon, dernier-né chez *ValGrine*, numéroté et ciselé de deux coeurs rouges, *ValGrine*, 990 €. **5.** Montre Big Crown ProPilot, bracelet en alligator, *Oris*, 5 000 €. **6.** Eau de toilette Feuilles de Verveine, 100 ml, *Yves Rocher*, 23,80 €. **7.** Duo de tasses à cappuccino Pure Collection en porcelaine blanche, *Nespresso*, 24 €. **8.** Sac Plage Héritage, *Longchamp*, 480 €. **9.** Pochette de maquillage Amour Unique et palette Déclaration d'Amour, *Marionnaud*, 17,90 € et 9,90 €. **10.** Montre à bracelet cuir et cadran strassé Daytime, *Swarovski*, 199 €. **11.** Pochette zippée bicolore, *Lacoste*, 45 €. **12.** Portefeuille Diorissimo fluorescent Goji, *Dior*, 360 €. **13.** Eau de toilette édition limitée Nina Pop 50 ml, *Nina Ricci*, 58,87 €. **14.** Caviar préparé selon les méthodes d'Alexander Scott, Edition Love 2016 *Yves Saint Laurent* 125 g, *Prunier*, 270 €. **15.** Babies en cuir imprimé ananas et talons paillettes, *André x Apologie*, 99 €. **16.** Franges pour souliers en cuir, *Berluti*, 220 €.

2016 GRAND PRIX PARIS MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »

Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2015

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH 2016**

LE PRIX **PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"**

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU **JOURNAL DU DIMANCHE**

Puressentiel

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016*

RENDEZ-VOUS SUR **WWW.PARISMATCH.COM** ET **WWW.PURESSENTIEL.COM**

Le Journal du Dimanche

l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2016

melty CAMPUS



Scannez le QR code et
découvrez nos bons conseils



DE L'OR POUR LE DIRE

Comme une joyeuse ritournelle, la Saint-Valentin nous joue la mélodie du bonheur. Dans un refrain uni de pièces joaillières taillées pour la passion, les bijoux du désir donnent le grand frisson à l'unisson.

PAR KARINE GRUNEBEAUM



Hymne à l'amour, la Saint-Valentin est un jour où les pétales de roses sèment au vent des serments, où les déclarations conjuguent le verbe aimer au futur exclusivement, où tout bijou à l'aura d'or est l'oracle vibrant d'un bonheur promis à l'éternité. Le 14 février, les amoureux convolent et, partout, des coeurs en bouquet fleurissent pour dire leur flamme en rafale. En rouge incendiaire, en lignes claires ou graphiques, chacun cherche son cœur pour faire battre celui de l'être aimé à 100 à l'heure. Courbes entrelacées, reflets sublimés de destins qui se croisent et ne font plus qu'un ; étoiles filantes, destinées à fixer pour toujours le vœu d'un avenir amoureux grandeur Voie lactée : les créations des maisons joaillières ont l'art d'évoquer les jours heureux. Hommage à cette tradition romanesque, la maison Chaumet retrace l'histoire des bijoux de sentiment à travers l'exposition « Une éducation sentimentale » dans son musée éphémère. Et invite, avec sa bague Escapade, éditée à douze exemplaires seulement, à s'attacher à ce ruban noué dans l'or, tous galbes dehors, symbole d'un lien indéfectible ultra-précieux. De fait, le bijou devient confidence intime d'une relation en fusion, un pacte tacite né dans les draps froissés, si joliment explicite pour celle qui le porte. La poésie en sublime aussi le message, comme pour rendre aux étreintes leur candeur originelle. Ainsi, chez Boucheron, deux perroquets se bécotent perchés sur des boucles d'oreilles pavées de saphirs, de tsavorites et de diamants. Et chez Dior et Piaget, des fleurs en robe de bal ouvrent leurs pétales de diamants romanesques, dévoilant au grand jour la danse virevoltante de la séduction. Vertige de l'amour...

Les hommes ne sont pas en reste. Pour eux, la force du lien ne tient pas qu'à un fil. C'est pourquoi la maison Fred amarre les sentiments à un câble marin en maillons d'or gris, version rock et postmoderne de la gourmette, pour son bracelet Force 10. Solide comme un roc. L'amour contre vents et marées ? Chevalière au doigt ou bracelet au poignet, pour eux, l'attachement s'exprime dans toute la puissance de matières brutes et de lignes épurées. Roméo et Juliette n'auraient pas rêvé mieux. ■

1. Pendants d'oreilles Nuri sur or rose, pavés de saphirs, tsavorites et diamants, Boucheron, 22100 €.
2. Collier Le Cœur en or rose, Dinh Van, 600 €.
3. Cœur en or blanc et diamants collection Ghirlanda, Buccellati, à partir de 4 800 €.
4. Bague Cuore en or gris et rose sertie d'un diamant blanc taille cœur et de 14 améthystes, De Grisogono, 31 200 €.
5. Bague Entrelacs d'Etoiles en or blanc et jaune sertie de 28 diamants taille brillant, Chanel Joaillerie, 8 400 €.
6. Collier Cuore en or rose, pendentif en or rose et cornaline, Bulgari, 2 050 €.
7. Bracelet jonc Happy Hearts Fund, en or rose, composé d'un cœur en corail reconstitué et d'un cœur au diamant mobile, Chopard, 2 490 €.
8. Collier Infinity Heart, en or gris, diamants, Mellerio dits Meller, 4 700 €.
9. Jonc à mémoire de forme en or jaune laqué rouge, Poiray, 1 690 €.
10. Pendentif Piaget Rose en or rose, serti de 39 diamants taille brillant, Piaget, 4 550 €.
11. Bague Escapade en or jaune, sertie de diamants, en édition limitée, Chaumet, 9 980 €.
12. Blood Diamond chevalière en or et diamants, Stone, 5 490 €.
13. Bracelet Maillon Force 10, composé d'une manille en or gris, 1 590 €, et d'un câble Maillon en or gris, Fred, 2 900 €.
14. Bracelet l'Arc or blanc et laque couleur « caviar », petit modèle, Davidor, 6 480 €.
15. Bracelet Le 23 Grammes, Le Gramme, chez Colette, 520 €.
16. Bague Cocotte, or rose et diamants, Dior Joaillerie, 6 500 €.



GOTHAM

« CETTE SÉRIE, TOUTE LA VILLE EN PARLE »

INÉDIT

MERCREDI À 20H55

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT

tmc

LES CHAUSSETTES SE FROTTENT LES PIEDS!

Depuis sa découverte il y a 4 000 ans, sa fonction pratique lui colle à la peau. Aujourd'hui, la discrète s'impose en accessoire hype, attisant l'œil mode des créateurs et des entrepreneurs.

PAR CLÉMENCE POUGET

N'en déplaise aux maniaques du rafistolage, le reprisage de chaussettes n'a pas la cote. Le plus célèbre des bas s'affiche en hit sophistiqué à tous les pieds. « Il vit son moment de gloire, porté par une nouvelle génération créative, inspirée par la culture japonaise accro à la chaussette décorative », explique Sylvie Pourrat, directrice du Salon Première Classe. Les marques l'ont compris, le tricot circulaire est plus que jamais une pièce trendy dans le dressing des femmes comme des hommes. Exit donc les fashion faux pas. Assortir son modèle à sa silhouette est devenu un choix quasi plus important que celui de son it bag, de sa paire de stilettos, de sa cravate ou de ses boutons de manchette.

Sur le catwalk, les petites chausses prennent du galon. Carambolages de rayures, overdose de couleurs vives, Lurex night-club : la paire interpelle et donne le ton de la saison. Même la socquette en Nylon retrouve ses lettres de style aux pieds des filles. Celle que l'on glissait presque honteusement dans des mocassins ou des boots à talons fait un comeback remarqué, façon voile classique chez DKNY ou sexy résille chez Simone Rocha. Sur le podium de l'été 2016 de la maison Chanel, la sportive immaculée des terrains de tennis s'enfile dans une version upgradée de la chaussure du touriste allemand !

Depuis 2008, le duo suédois de Happy Socks conçoit ses collections comme tout autre styliste de prêt-à-porter. Grâce à des collaborations dans l'air du temps (Giles Deacon, Manish Arora, Snoop Dogg), des points de vente haut de gamme (Colette, Barneys New York, Selfridges) et des shootings avec des photographes stars (Terry Richardson, David LaChapelle), leurs modèles gais et colorés se pavent déjà outre-Atlantique aux petons de célébrités comme Jessica Alba, Julianne Moore ou Sarah Jessica Parker.

Un an plus tard, c'est l'Archiduchesse qui inonde la Toile de ses modèles unis

déclinés dans plus de trente coloris. L'idée était de pouvoir assortir sa collection de Converse à sa paire de bas. La fabrication made in France (de la teinture de fil de coton au tricotage) séduit illico les adeptes d'une chaussette corporate, et surtout bien faite.

Pour Emmanuelle Plescoff et Timothée Pic, les créateurs de Royalties, la fabrication bleu-blanc-rouge est aussi le fil d'or de leur projet. Ils se sont rencontrés au studio de Christian Lacroix en 2005. Six ans plus tard, ils décident de lancer leur griffe, mixant références britanniques et savoir-faire cocorico. Tartan marine, formes géométriques, nids-d'abeilles, inspiration campus américain ou manoirs anglais : des modèles qui dépoüssieront l'image un brin vieillotte de notre bonne copine chaussette.

Dans les ateliers des fabricants de l'Hexagone, on se frotte les pieds. Ces jeunes marques inspirées ont donné à leur savoir-faire un second souffle. « La proximité,

les délais de confection, les conseils techniques : c'est la notion de service que nos nouveaux clients viennent chercher chez nous », assure Alexandra Brousseau, responsable

d'exploitation de Brousseau Textiles, une entreprise basée en Limousin. « Nous fabriquons des chaussettes depuis 1938, la tradition sait elle aussi évoluer avec son temps ! » précise-t-elle.

Ou quand avoir le moral dans les chaussettes devient synonyme d'allure, de bonne humeur et de gros sous... ■

Fibre écolo

Les jeunes créateurs ont fait le choix d'une production responsable. Fils recyclés, coton bio, pin et bambou sont de plus en plus utilisés, pour notre bien-être... et celui de la planète.



ARCHIDUCHESSE
En 2015, la marque a écoulé 15 000 paires.

VERSACE
Collection
Printemps-Été 2016.



VIVIENNE
WESTWOOD
Défilé
Printemps-Été
2016.

HAPPY SOCKS
Avec 6 000 points de vente, ils dominent le marché mondial de la chaussette branchée.

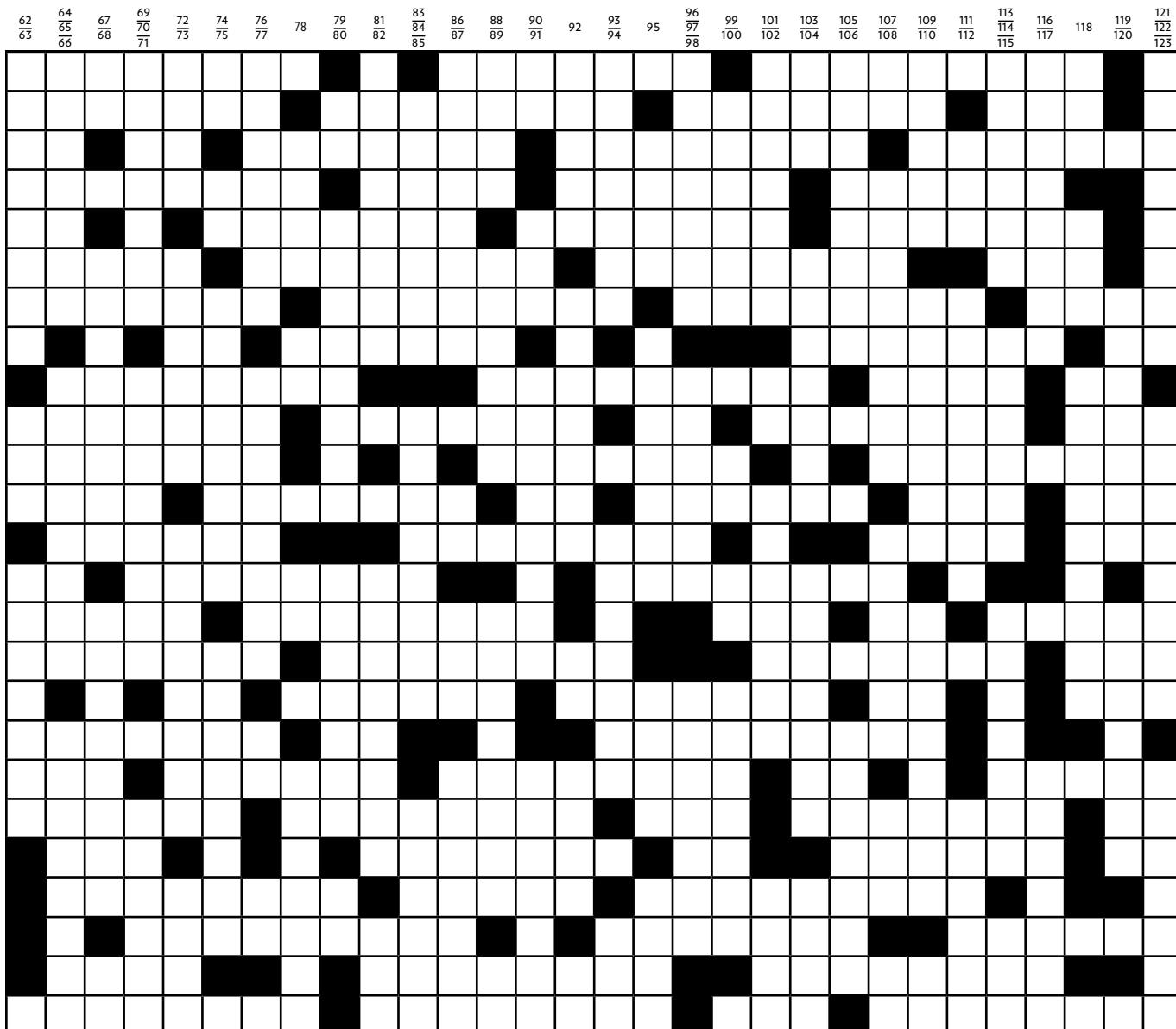


BLEUFORÊT
L'entreprise vosgienne renouvelle chaque saison ses modèles au rythme des podiums.

ROYALTIES
impose en 2011
le concept de chaussette couture.

JC/DC X LE BOURGET
Ils allient savoir-faire et culture pop pour une collection graphique et colorée.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

1. CEEFIILT
2. EGINOPT
3. EEEFFILLU
4. AACELOR
5. AAFLMORU
6. AHINOST
7. IOPQSUU
8. EGINNORU
9. AEEOSTU (+1)
10. BCHISSLU
11. AEEGRR (+5)
12. CDEENR
13. AEEILSU
14. AEIRTUZ
15. EINORRT
16. EEEINNPR
17. EEEHSSTT
18. EEEMNNS
19. EIIOPRVR
20. AEEGORSS
21. EEMNS
22. CEEERRU
23. EIMNORTU
24. ABEIORRUV
25. INOPRTU
26. ACEEHOT
27. EEFISTV (+1)
28. EENRTUV (+1)
29. EISTTUZ
30. EEEIQRTU
31. EIIMNTT
32. AEINUZ
33. CEEINT
34. EELLORTU
35. ABEELQRU
36. AAIRSSSU
37. EEELNORU
38. EEEHIRS
39. EEEENRRS
40. BGINSTU
41. EEEGTV
42. EOPPRST
43. BELORTU
44. EEEIIMRTZ
45. ELRTTU
46. EGNNSTU
47. CEEISS
48. AAEMORST
49. GIOOSTZ
50. AAENSUX
51. EIINSS
52. ABCEENOR
53. EEIRSSSU (+1)
54. EHNOORST
55. ACEINSS (+1)
56. ABDESU
57. AENNRTSU
58. EIIOPSTV
59. EEGIRRTU
60. AEEISST
61. AEEFGLSU

PROBLÈME N° 914

Solution
dans le prochain
numéro

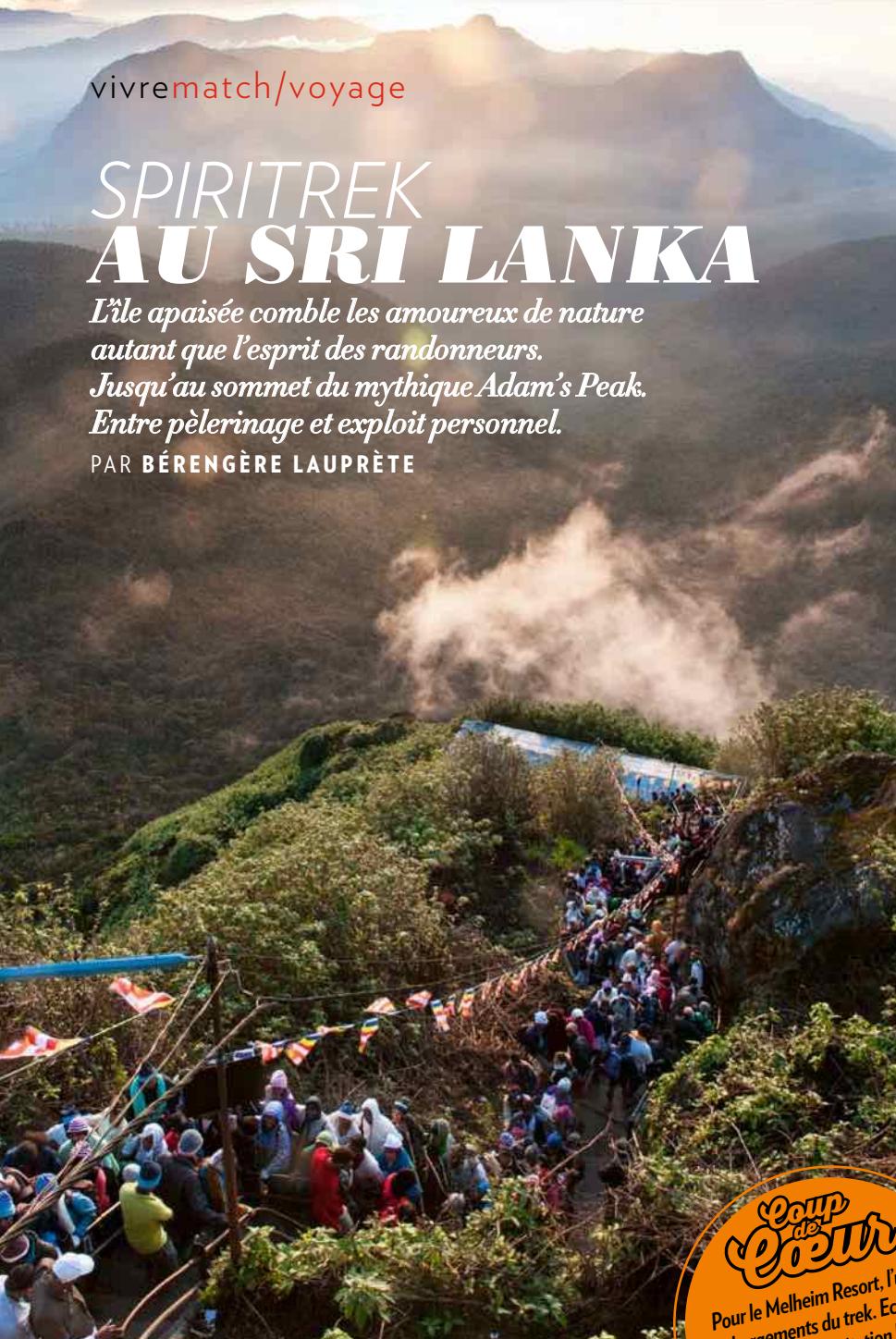
VERTICalement

62. AFHINOSS
63. AACHOST
64. ACEEILL (+1)
65. CEIIMNP
66. CCEHIORR
67. EEMOPRT (+1)
68. AIOPPRS
69. EGIIRR
70. DEINOQRU
71. EIORTT (+1)
72. DEEIMT
73. BEILNSU
74. AEIINTTV
75. IILLNOSU
76. AINQSTU
77. EEEEMNRU
78. AEEPTT
79. CEPPTUU
80. BDEEERR
81. AELNNOOP
82. EGLNNOOR
83. EEIORRU
84. EEHNSTU
85. AAMSSS
86. EIOPSSUV
87. AEINOSS
88. AERSTZ
89. EEEEINRT
90. BEEIRRRU
91. AEEGNST (+3)
92. CEEEERT
93. AEGNRRU
94. AEELITV
95. AFLSSTU
96. EHIORTT
97. EESTUV (+1)
98. EEIPSTT (+1)
99. AEHNST (+2)
100. IOPSSU
101. EEEIRST (+1)
102. EIRRRTZ
103. DEIORRT
104. AEIPRUZ
105. CEEFINOR (+2)
106. EEEISST
107. ACEEEHNS
108. IMMOSU
109. EEGRTTU
110. EENNOSTT (+1)
111. ENNORRS
112. DEIIST
113. EELRRU
114. EEINOS
115. CHOPSSY
116. AEEELLRT
117. AEEELSUS
118. EEOPRRSTU
119. EGORTUU
120. AAIILST (+1)
121. EFOORSSY
122. AAEORSTT (+1)
123. EEHIMST

SPIRITREK AU SRI LANKA

L'île apaisée comble les amoureux de nature autant que l'esprit des randonneurs. Jusqu'au sommet du mythique Adam's Peak. Entre pèlerinage et exploit personnel.

PAR BÉRENGÈRE LAUPRÈTE



Deux heures du matin, départ de la pension de Dalhousie, le village de base de l'Adam's Peak, 2 243 mètres d'altitude. Le temps fort du trek de huit jours au Sri Lanka, classé 2 chaussures sur une échelle de 5 par Terday, l'agence française spécialiste du voyage à pied. À part cette ascension, aucune difficulté au programme d'un itinéraire soft entre montagnes, plantations de thé, plages et sites historiques. Guidée par les faisceaux lumineux des lampes frontales, la petite troupe chemine entre les flaques d'eau, les racines des arbres et les sangsues. Près de 5 200 marches. La montée se présente comme une véritable épreuve. Il fait doux. Les chants harmonieux d'oiseaux animent la pénombre.

Depuis plus de mille ans, des pèlerins bouddhistes, hindouistes, chrétiens et musulmans grimpent cet interminable escalier pour se recueillir devant le stupa (reliquaire) qui abrite l'empreinte du pied de Bouddha ou, selon les croyances, celui d'Adam. En chemin, on fait provision dans les échoppes de thé,

de gâteaux au sésame et au millet. Les marches inégales, creusées par les pèlerins eux-mêmes, se raidissent le long de la paroi rocheuse. Le pas se fait pesant. 1 000 mètres de dénivelé, trois heures trente d'ascension, le sommet est atteint. On se poste idéalement pour assister au lever du grand bouddha soleil, et la lumière irradie les visages. Au temple, l'ombre pyramidale du stupa se reflète quelques minutes dans les cieux. Un phénomène incroyable, comme une hallucination.

Le divin est omniprésent dans cette région centrale du Sri Lanka qui concentre à elle seule les hauts lieux de la culture bouddhiste. Le Rocher du Lion, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est une bonne entrée en matière. A quatre heures de Colombo, la citadelle de Sigiriya émerge ainsi au milieu d'une plaine couverte de végétation. A la façon de l'Ayers Rock australien, toutes proportions gardées. Le roi Kasyapa, parricide et mégalo, fit transformer ce monolithe en un lion géant

UNE PLONGÉE DANS LA VIE DES VILLAGES TAMOULS ET CINGHALAIS

et aménager son vaste sommet en palais, jardins et piscines. Pour découvrir ces vestiges du V^e siècle, étonnamment apaisants, une petite grimpe à flanc de montagne s'impose. En chemin, les macaques deviennent d'indéflectibles compagnons.

Si l'on choisit le trek pour découvrir la larme de l'Inde, c'est aussi pour partager le quotidien des paysans, chez lesquels on est hébergés et nourris. Le petit circuit, autour de trois temples, au sud de Kandy, permet ce contact authentique. Exit les guerres fratricides entre Tamouls et Cinghalais, le Sri Lanka a retrouvé le calme. Aux abords des petites maisons colorées, les hommes en sarong et les femmes en sari s'affairent. Dans leurs modestes habitations, ils préparent des festins. Présenté dans des coupelles anciennes ou dans des paniers en osier recouverts d'une feuille de bananier, le curry, base de l'alimentation, est accompagné de salades de haricots étoiles, de fruit de jaquier, de manioc, courgette serpent, de dal, cresson et fleurs de bananier. On finit par s'affranchir des couverts pour manger, comme eux, avec la main droite.

Avant le pic d'Adam, les chemins, traversés de rivières et cascades, laissent libre cours aux baignades. Partout c'est un cours de botanique : mangue, noix de coco, ananas, jaquier, poivre, cannelle, cardamome, cumin... Dans les rizières bordées de cocotiers, les femmes repiquent les plants d'un vert luisant. Comme celui des lucioles qui virevoltaient, la veille, dans notre dortoir à ciel ouvert. ■

Y aller

Circuit Total Ceylan, 15 jours à partir de 1 990 €, vols inclus. Bonne condition physique requise. De novembre à avril. Rens. : 01 70 82 90 00 et sur terday.com. Vol direct Paris-Colombo avec Sri Lankan Airlines, à partir de 808 €. srilankan.com.



Vacances
transat
CIRCUITS & SÉJOURS

VOYAGES
SUR
LA PLANÈTE
BLEUE

CANADA
VOYAGES
VERS LES
EXTRÊMES

ONTARIO
CANADA

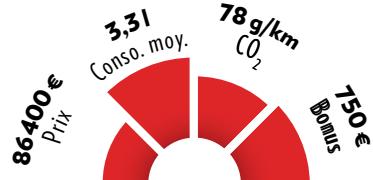
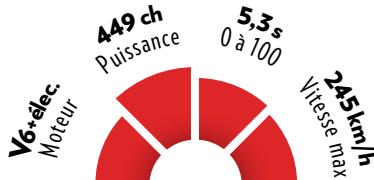
Forêts boréales, Mille-Îles, Grands Lacs... vous voyagez vers l'aventure de la nature. Intacte dans le Parc d'Algonquin, territoire des loups et des ours noirs. Géante dans les déferlantes des Chutes du Niagara. Si proche, elle côtoie l'extrême modernité de la vie citadine, ces lumières qui nous attirent vers Ottawa et Toronto... Boutiques, design, sorties, musique, théâtres, musées d'art canadien... Vertiges de la tour CN, festivals permanents des rues multicolores, quartiers cosmopolites plein de vie, celle de nos contemporains... Voyagez vers ce que notre Planète Bleue révèle de plus étonnant. Aujourd'hui, vous voyagez vers l'Ontario.

À PARTIR DE

AUTOTOUR QUÉBEC & ONTARIO 10 JOURS / 8 NUITS **1190** € TTC* / PERS.

RÉSERVATION WWW.VACANCESTRANSAT.FR
ET DANS VOTRE AGENCIE DE VOYAGES

*Prix à partir de, par personne, en base chambre double, au départ de Paris le 20/05, et de Lyon le 06/10. Offre valable sous réserve de disponibilité. Voyages soumis au descriptif et aux conditions générales de VACANCES TRANSAT disponibles dans votre agence ou sur www.vacancestransat.fr. VACANCES TRANSAT est une marque de TRANSAT France S.A au capital de 44.168 €, RCS Créteil 347 941 940, numéro d'immatrication au registre des opérateurs de voyages et de séjours IM094130003. © Ontario.



MERCEDES GLE 500E & JEAN-FRANÇOIS PIÈGE ENTRE ÉTOILÉS

Luxe, raffinement et authenticité sont autant de valeurs partagées par le chef renommé et le SUV du constructeur à l'étoile.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

A la fin de l'été dernier, Jean-François Piège a vécu, coup sur coup, deux heureux événements : l'ouverture de son Grand Restaurant, à deux pas de la place de la Madeleine et... la naissance d'Antoine, son premier enfant. Le premier l'a définitivement convaincu de l'intérêt de sa Smart pour se rendre sur son lieu de travail, le second, des aspects pratiques d'un SUV quand il faut se déplacer avec tout le nécessaire pour bébé. Si le crossover en question revêt l'aspect d'une Mercedes, c'est encore mieux. «Je prends du plaisir à conduire depuis que je roule en Mercedes, avoue le chef étoilé. Leur confort est unique.»

Heureux propriétaire d'un GLE, il loue son agrément de conduite hors pair et sa maniabilité étonnante eu égard à son gabarit. «Pour moi qui roule



principalement dans Paris, cette voiture m'aide à rester zen. Le triangle orange qui apparaît dans mon rétroviseur lorsque quelqu'un se trouve dans mon angle mort, c'est très utile dans la circulation urbaine.» Fidèle à la marque allemande depuis quinze ans, la célèbre toque cathodique est dithyrambique quand il évoque sa première Classe A, «une citadine top», qui l'a davantage marqué que sa Ford Fiesta, achetée après le permis passé dans les rues de Menton : «Je me la suis fait voler», ajoute-t-il sans regret.

De son enfance, Jean-François Piège conserve peu de souvenirs des françaises statutaires que possédait son père, directeur commercial chez Bosch, disparu alors qu'il avait 6 ans. Il nourrit, en revanche, une certaine nostalgie pour les anciennes : «Je rêve d'une Mercedes Pagode (1963-1971), dans sa version californienne car elle avait la clim' et la boîte automatique. Durant mes récentes vacances à Los Angeles, j'ai failli craquer, mais ce n'est que partie remise...» ■

SON ACTUALITÉ

Après l'ouverture du Grand Restaurant, le 10 septembre dernier, «le restaurant dont il rêvait depuis son entrée à l'école hôtelière», Jean-François Piège prépare celle d'un second Clover Grill, à Paris, au printemps, tout en maintenant sa participation à «Top chef» sur M6.

L'avis de Match

Paragon de luxe et de confort, le remplaçant du Classe M figure parmi les crossovers les plus aboutis de sa catégorie. Présentation, habitabilité, modularité, agrément de conduite... le SUV Mercedes excelle en tout. Dotée d'un V6 essence de 333 ch, associé à un moteur électrique de 116 ch, la version hybride rechargeable permet de rouler une trentaine de kilomètres en mode «zéro émission»... au détriment du coffre amputé de 25% (490 litres) pour accueillir la batterie.

Si la gamme démarre à 56 900 euros, ce GLE 500E s'affiche à un tarif déplacé. Dommage pour l'environnement.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



ECONOMIE COLLABORATIVE

QUELS REVENUS FAUT-IL DÉCLARER ?

Location d'appartement entre particuliers, covoiturage, prêt aux entreprises... de nouveaux modes de consommation se développent. Mais ces pratiques restent soumises aux obligations fiscales classiques.

Paris Match. Qu'appelle-t-on l'économie collaborative ?

Stéphanie Némarq. Vous participez à l'économie collaborative lorsque vous échangez ou offrez des biens ou des services moyennant une rétribution via une plate-forme de mise en relation en ligne, qu'il s'agisse de mise à disposition d'appartement ou de voiture, ou de prêt à des particuliers ou à des entreprises.

Générer un revenu est-il synonyme de contraintes fiscales ?

L'imposition de ces revenus dépend à la fois du type d'activité exercé et des montants. Si vous louez votre logement par Airbnb, cette activité s'intègre dans la catégorie prévue par le Code général des impôts sous le terme de "mise à disposition d'un appartement meublé". Les revenus perçus, après déduction des charges, sont donc imposables au titre des "bénéfices industriels et commerciaux" (Bic). Il faut indiquer leur montant dans votre déclaration de revenus.

Devient-on imposable dans d'autres cas ?

Si vous louez vos biens, vous êtes également taxable au titre des bénéfices industriels et commerciaux. Si vous octroyez un prêt à des particuliers ou à des entreprises, vous devez déclarer vos intérêts en tant que "revenus de capitaux mobiliers" (RCM). Pour les prêts souscrits depuis le 1^{er} janvier 2016, vous pouvez déduire de vos revenus votre perte en capital si l'un de vos prêts ne vous est pas entièrement remboursé.



Certaines activités sont-elles exonérées ?

Vous n'êtes pas imposable si vous pratiquez le covoiturage – à condition que l'argent échangé représente une participation aux frais de déplacement. Ce qui n'est pas le cas du transport payant de passagers, que pratiquent les compagnies de VTC, dont Uber. Si vous vendez des objets d'occasion non précieux, vous n'avez rien à déclarer, à condition que cette vente n'ait pas un caractère régulier et que le montant ne soit pas trop important.

La loi n'offre pas de définition très claire de ces deux critères.

Avis d'expert

STÉPHANIE NÉMARQ*

«Les revenus perçus par Airbnb sont imposables»

Comment savoir s'il convient ou non d'effectuer une déclaration ?

Aujourd'hui, le plus souvent par ignorance des règles, beaucoup de contribuables s'affranchissent de leurs obligations de déclaration et de paiement au fisc. Pour éviter cet écueil, à partir du 1^{er} juillet 2016, les plates-formes auront pour obligation de vous envoyer, en janvier de chaque année, un récapitulatif des revenus perçus. Et devront aussi présenter sur leurs sites des informations très claires sur les obligations fiscales. ■

*Avocate fiscale

CMS Bureau Francis Lefebvre.

A la loupe

AIDES AU LOGEMENT

Le patrimoine pris en compte

Les critères pour percevoir les aides au logement se font plus sélectifs. Le patrimoine de l'allocataire, s'il dépasse 30 000 €, sera désormais intégré dans l'évaluation des ressources, utilisées pour calculer le montant de l'aide. Sont concernées les personnes demandant l'aide personnalisée au logement (APL), l'allocation de logement à caractère familial (ALF) ou l'allocation de logement à caractère social (ALS). Cette disposition entrera en vigueur le 1^{er} octobre 2016, ainsi que celle privant d'aides personnelles au logement les enfants dont les parents sont assujettis à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF).



LOGEMENT

Le chèque énergie expérimenté

Une phase de tests avant la généralisation. Le ministère de l'Ecologie a annoncé le lancement du chèque énergie dans trois départements (Ardèche, Aveyron et les Côtes-d'Armor), visant à soutenir financièrement les ménages en situation de précarité énergétique. Son montant moyen (150 €) variera en fonction du revenu fiscal de référence et de la composition du foyer. Il pourra être utilisé pour payer un fournisseur d'énergie. A terme, ce dispositif devrait bénéficier à près de 4 millions de personnes.

IMMOBILIER

LE TOP 10 DES VILLES RECHERCHÉES PAR LES PLUS GRANDES FORTUNES MONDIALES

Les grandes fortunes ont une vision internationale de l'immobilier et n'hésitent pas à investir aux quatre coins du monde, en privilégiant sécurité, ouverture économique et stabilité sociale. En 2015, selon Barnes, spécialisé dans l'immobilier résidentiel haut de gamme, les plus fortunés ont tiré profit des fluctuations monétaires entre les zones euro, livre, dollar et yuan, permettant ainsi à Paris de passer de la 10^e à la 7^e place dans le Top 10 de leurs villes préférées.

RANG	VILLE
1	Londres
2	New York
3	Hongkong
4	Singapour
5	Shanghai
6	Miami
7	Paris
8	Dubai
9	Pékin
10	Zurich

Source : Barnes.

En ligne

VOTRE PATRIMOINE AU BOUT DU DOIGT

Tous vos investissements financiers dans votre poche. L'application LaFinBox, disponible sur App Store, présente une vue synthétique de vos actifs bancaires et de votre assurance-vie. Elle vous permet de suivre les performances de vos contrats, classe vos dépenses et vous alerte en cas de mouvements sur votre patrimoine.

<https://www.lafinbox.com/>

ATROPHIES MUSCULAIRES IRRÉVERSIBLES

ESPOIR DES CELLULES SOUCHES

Paris Match. Vous venez de réaliser une étude sur la réparation d'atteintes musculaires irréversibles. Quelles en sont les causes les plus fréquentes ?

Pr Fabrice Chrétien. Des infections généralisées, tels une septicémie, des maladies génétiques comme celle de Duchenne, des ischémies, des traumatismes.

Pourquoi avoir conduit spécifiquement vos travaux sur la septicémie avec des cellules souches ?

Parce que cette infection inflammatoire généralisée est très fréquente : on en recense 28 millions dans le monde, dont 2 millions de nouveaux cas par an. On ignorait tout sur les séquelles qui, dans les cas sévères, survenaient, chez 40 % des malades, au niveau du muscle, du cerveau et du système nerveux. **Quels handicaps peuvent entraîner ces atteintes musculaires ?**

Le plus souvent, à la sortie de l'hôpital, les séquelles se manifestent par une faiblesse, voire une atrophie des muscles plus ou moins importante selon les cas, pouvant entraver tout mouvement et la locomotion. Un certain nombre de malades sont obligés de continuer à vivre dans un fauteuil. Ces atteintes musculaires gravissimes risquent de créer un handicap majeur. Dans les cas de septicémie très sévère par exemple, la faiblesse musculaire est telle que la plupart des patients ne peuvent pas reprendre leur travail.

Comment avez-vous découvert avec votre équipe l'origine de ces atrophies musculaires ?

Nous avons pu montrer que l'altération du muscle est liée à une atteinte sélective des cellules souches qui assurent son bon fonctionnement et, en cas de besoin, sa réparation. Elles ont donc un rôle capital dans sa régénération. Lors d'une septicémie sévère, nous avons découvert que les cellules souches présentent des dommages irréversibles de micro-organes qu'elles contiennent : les mitochondries qui leur permettent de respirer et de survivre. Ainsi, quand le patient sort de réanimation, il a perdu de la masse musculaire et a besoin de la régénérer mais ses cellules souches en sont incapables. **Pour régénérer ces muscles, quel a été le protocole de vos travaux ?**

Nos études ont été conduites chez l'animal,

des souris auxquelles nous avions inoculé le germe d'une septicémie. Le traitement a consisté à injecter des cellules souches spécifiques (dites "mésenchymateuses") prélevées dans la moelle osseuse de souris saines. Deux semaines après cette unique injection, les cellules souches des animaux malades étaient réparées et leur capacité musculaire restaurée ! Le recul, de plusieurs mois, démontre une efficacité prolongée du traitement.

Cette greffe de cellules souches pour des muscles atones ouvre-t-elle une voie de recherche pour d'autres pathologies ?

Oui, on peut imaginer un même traitement pour d'autres maladies inflammatoires. L'atteinte que nous avons observée sur les cellules souches des animaux malades est certainement présente dans d'autres pathologies, comme les maladies inflammatoires digestives, Crohn, d'autres rhumatismes...

Quelle sera la prochaine étape de vos travaux ?

Nous allons vérifier chez l'homme que le même mécanisme est à l'origine d'une grave faiblesse musculaire et nous proposerons une étude clinique pour vérifier l'efficacité de l'injection de ces cellules souches spécifiques et de leur innocuité. Nous avons déjà reçu les autorisations éthiques et réglementaires pour les mettre en route.

Dans quelle revue scientifique votre étude, la première porteuse d'espoir, vient-elle de paraître ?

Dans la prestigieuse revue "Nature Communications". Les résultats de ces travaux ont été considérés comme une avancée majeure dans le domaine de la thérapie cellulaire.

Si vos résultats se confirment chez l'homme, y aura-t-il des contre-indications à ces injections de cellules souches de la moelle osseuse spécifiquement sélectionnées ?

L'avantage de ces cellules mésenchymateuses est qu'on n'a pas observé d'effets indésirables jusqu'à présent. Aussi appelées "médicinales", elles peuvent être greffées même à partir de donneurs incompatibles. ■

**Directeur d'une unité de recherche à l'Institut Pasteur, chef de service de neuropathologie à l'hôpital Sainte-Anne.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



MÉDICAMENTS EN LIGNE

Les risques

Selon l'EAASM (European Alliance for Access to Safe Medicines), 62 % des médicaments achetés sur Internet seraient des contrefaçons. Généralement fabriqués et diffusés sans la sécurité nécessaire, ils sont souvent inefficaces et parfois dangereux. L'Institut international de recherche anticontrefaçon de médicaments a lancé une campagne vidéo de sensibilisation (« Le faux médicament késako ? »). Elle montre notamment les déboires de la famille « Toutfaux » dont les parents et les enfants sont bernés par des produits du Web. Les officines de l'Hexagone ont désormais le droit de vendre en ligne et 13 % des Français ont déjà utilisé leurs services. Ce serait la voie la plus sûre. Mais les officines illégales se sont multipliées.

Telegrammes

FIV

Echecs liés à certains gènes

Des chercheurs des universités de Southampton et d'Utrecht ont comparé, à partir de cellules de la muqueuse utérine, les profils génétiques de 43 femmes ayant eu des échecs de Fiv à ceux de 72 autres n'en ayant pas eu. Résultat, 80 % des femmes ayant échoué seraient porteuses de gènes absents chez celles ayant pu accoucher. Ces gènes empêcheraient la nidation de l'embryon.

VIRUS ZIKA

Danger pour les femmes enceintes

Zika, transmis par le moustique-tigre, a été identifié dans 23 pays mais pas encore en France. Le danger concerne les femmes enceintes. Zika provoquerait chez les nouveau-nés des complications neurologiques, dont une microcéphalie. La Martinique serait une zone à risque.





Padoue

Derrière les barreaux ils font des gâteaux. Alors que les prisons sont considérées comme des hauts lieux d'entretien de la délinquance, dans le nord de l'Italie une entreprise remet les détenus dans le droit chemin grâce au travail. Condamnés à de lourdes peines pour des crimes très graves, après plusieurs années de formation, ces hommes sont transformés, et la récidive chute de façon spectaculaire.

Le détenu Francesco avec un Panettone « Giotto » fait maison.

LES PRISONNIERS pâtissiers

PAR EMMANUELLE JARY - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Il est 5 heures du matin lorsque les premières odeurs de brioche et de croissant emplissent la pâtisserie Giotto. Comme dans toutes les pâtisseries, des hommes habillés de tabliers blancs portant un calot en papier sur la tête s'affairent, qui à la confection d'une pâte sablée, qui au démolage d'une tarte aux fruits, qui au dressage d'appétissants petits-fours... Comme dans toutes les pâtisseries, une radio protégée par un film plastique diffuse des chansons populaires. Rien à signaler ou presque. Les fenêtres ont des barreaux. Des agents de sécurité vérifient les papiers d'identité des visiteurs qui sont fouillés avant d'entrer. Les téléphones portables et l'argent en liquide sont interdits. Nous sommes dans la prison de Padoue, une des dix plus grandes d'Italie. Plus de six cents personnes y sont détenues. La plupart y purgent de longues peines. Meurtres, braquages, enlèvements, séquestrations... les pâtissiers de Giotto n'étaient pas des enfants de chœur. Mais on peut parler au passé tant ici le travail adoucit les mœurs. Bien qu'il n'existe pas de chiffres officiels, Nicola Boscoletto l'affirme sans ciller: « Lorsque nos salariés sortent de prison, la récidive est estimée à 2 % alors qu'elle varie entre 70 % et 90 % chez les autres détenus italiens. » Nicola Boscoletto est le directeur de l'Officina Giotto, un consortium qui regroupe deux coopératives employant 150 détenus dans la prison. Ces derniers travaillent au sein de différents ateliers, pâtisserie, réparation de vélos, confection de valises, de clés USB, numérisation de documents pour différentes sociétés, centre d'appels pour prises de rendez-vous à l'hôpital de Padoue...

Le travail aide donc à la réinsertion. Oui, mais pas n'importe quel travail. En France, la question fait débat. En septembre 2015, une pétition, signée par 375 universitaires, principalement spécialistes du droit et du travail, rappelait les règles pénitentiaires européennes: « L'organisation et les méthodes de travail dans les prisons doivent se rapprocher autant que possible de celles régissant un travail analogue hors de la prison, afin de préparer les détenus aux conditions de la vie professionnelle normale. » Saisi sur cette question du respect du droit du travail en prison, le Conseil constitutionnel a jugé que la législation respectait la Constitution. Pourtant, les détenus ne signent aucun contrat, n'ont pas d'assurance chômage, pas de congés payés, pas de médecine du travail, pas d'allocation en



cas de maladie, pas de droit de grève ni de se syndiquer. Ils sont payés entre 20 % et 45 % du smic horaire. Des salaires indécents s'élevant à moins de 2 euros de l'heure ont donc été observés. Enfin les détenus n'ont aucune garantie quant au nombre d'heures et de jours travaillés chaque mois. La plupart, n'ayant jamais exercé aucun métier avant la prison, ressortent avec une perception dégradée du travail et associent travail et humiliation. Comment pourrait-il en être autrement quand des directeurs d'établissement nous décrivent les activités proposées: distinguer des vis cruciformes de vis non cruciformes, déplier des cartons et les scotcher afin de les rendre prêts à l'usage...

AVANT DE TRAVAILLER POUR Giotto, *Dinja, Guido... étaient considérés comme violents*

Philippe Auvergnon, juriste du travail et directeur de recherche au CNRS, souligne un point important: « L'administration pénitentiaire considère le travail comme le sport, c'est-à-dire un outil pour maintenir la paix sociale. Quant aux détenus, ils veulent travailler même s'ils disent qu'ils sont exploités et en effet ils le sont, mais ça les occupe et leur apporte une certaine autonomie. » Il est en effet impossible de vivre en prison sans argent permettant d'acheter des produits de toilette, des cigarettes, des livres... pour cantiner comme on dit dans le jargon pénitentiaire.

A Padoue, Ninja ne fait pas que cantiner avec son salaire de 900 euros net,

il parraine deux associations humanitaires en Ouganda afin de contribuer à l'éducation des enfants. Avant de travailler pour l'Officina Giotto, il était à l'isolement car considéré comme violent envers lui-même, envers le personnel de la prison et envers les autres détenus. « Personne ne pouvait m'approcher. Je restais dans ma cellule, les journées ne passaient pas, je voulais me suicider. Au début, ça a été très difficile. Je n'avais jamais travaillé et je voulais gagner de l'argent facilement, mais les formateurs et tout le personnel de Giotto m'entouraient pour me motiver et me calmer. Je ne comprenais pas pourquoi ces gens faisaient cela, moi qui avais été si violent et méchant. Aujourd'hui, j'aime ce travail et c'est comme une renaissance. » Condamné à perpétuité pour deux homicides, Ninja est incarcéré depuis treize ans, il est encore en prison pour longtemps. Au regard de sa peine, on n'ose pas lui demander ce qu'il compte faire en sortant. En revanche, la question fut posée à Francesco, 47 ans, incarcéré depuis 1993, qui devrait sortir en 2020. Arrivé à Padoue en 2003, il était auparavant à Lecce, dans les Pouilles. Il y était enfermé vingt-deux heures sur vingt-quatre. Il ne faisait rien, ne voulait rien. Il attendait. Mais qu'attend-on quand on est enfermé près de trente ans? A Padoue, il a commencé à étudier puis à travailler. D'abord pendant quatre ans au centre d'appels, puis depuis peu il est arrivé en pâtisserie. « Aujourd'hui, j'ai des projets. J'ai parlé avec mon fils et ma sœur, nous voulons ouvrir une pâtisserie dans le nord de l'Italie. Je veux commencer une nou-



Pâte, atelier de pétrissage, cuisson... les détenus travaillent en vrais boulangers-pâtissiers. En ht, Kleant, un virtuose de l'étirage.



velle vie. » Guido, condamné à perpétuité, raconte aussi l'évolution de ses relations familiales depuis qu'il travaille. « J'ai réussi à dialoguer, à me confronter aux idées de mes collègues. A présent, je discute avec ma fille et l'aide à payer ses frais d'inscription à l'université. » Guido a appris à lire en prison. Ainsi peut-il tous les soirs s'évader sans sauter le mur. Ses propos nous sont traduits par Franco, originaire du Piémont, qui parle un bon français pour avoir fréquenté les Baumettes à Marseille, et aussi les prisons de Nice et de Lyon. Incarcéré ensuite aux Pays-Bas, pour enlèvement et séquestration, il s'est enfui de cette prison et a passé dix-neuf ans en cavale. Arrêté en 2004, il était considéré comme très dangereux et a été placé en quartier de haute sécurité. Comment cet homme si calme et raffiné, portant une jolie chemise bleue rayée et un élégant petit foulard autour du cou a-t-il pu être fiché au grand banditisme ? « Avant, je n'avais pas la possibilité de travailler car j'étais considéré comme dangereux. La seule chose à laquelle je pensais c'était : comment m'évader ? En arrivant à Padoue,

j'ai changé grâce au travail. Je vais bien à présent et j'ai tourné la page par rapport à mon passé. »

Nous nous approchons d'Elvin qui vient de sortir ses panettones du four. Il les retourne afin que la pâte ne reste pas tassée à la base du gâteau. « La pâtisserie c'est minutieux mais, si tu respectes la recette, tu y arrives. Le panettone, c'est plus compliqué à cause de la fermentation. La pâte est vivante et comme tout

ce qui vit, c'est parfois imprévisible », nous explique-t-il. Condamné pour homicide, il est employé depuis huit ans à la pâtisserie Giotto. A 37 ans, dont douze années passées derrière les barreaux, il n'avait jamais travaillé avant d'arriver à Padoue. La pâtisserie a changé sa vie et ce ne sont pas de vains mots. Petit, le crâne rasé, son regard ne lâche jamais celui de l'interlocuteur, au point d'en être un peu gênant. Bien qu'assagi, il garde une certaine arrogance et l'on devine que les coups de matraque n'ont pas dû avoir beaucoup d'effet sur lui. Le travail, en revanche, oui : « A ma première permission, eh bien, je ne serais jamais revenu le soir si je n'étais pas pâtissier

chez Giotto. » A sa libération, Elvin souhaite retourner chez lui en Albanie et ouvrir une pâtisserie, comme l'a fait un autre détenu, qui a créé son entreprise après avoir appris entre ces murs un vrai et beau métier. C'est à cette condition que le travail devient un outil de réinsertion. Selon Paolo Massobrio, fondateur du prestigieux guide gastronomique « Il Golosario », « les panettones de la prison de Padoue sont classés parmi les dix meilleurs d'Italie. Nous avons également référencé leurs biscuits et leurs excellentes glaces artisanales. La qualité du produit est très importante pour la réinsertion des détenus qui n'en sont que plus dignes ».

A la noblesse de la tâche et à la qualité de l'apprentissage s'ajoute, dans les ateliers Giotto, le respect du droit du travail. Comme les autres salariés de la coopérative, les 150 détenus signent un contrat qui leur assure le même salaire qu'à l'extérieur mais aussi tous les droits qui vont avec : arrêt

maladie, chômage, vieillesse, droit de grève, qui n'est d'ailleurs guère revendiqué. Un des responsables le note avec humour : « Ce sont des employés assidus qui ne font jamais la grève car il est plus agréable de travailler que de rester dans sa cellule. »

Un modèle bénéfique, autant pour les détenus que pour la société au vu de la baisse de récidives. Pourquoi n'est-il pas plus répandu en Italie et ailleurs ?

Le directeur du consortium Giotto, Nicola Boscoletto, a son idée. Le système carcéral ne croit pas à la rééducation des prisonniers, c'est un milieu très fermé.

En France, on entend souvent dire que les entreprises partiraient si le droit du travail entrait en prison et s'il fallait payer les détenus comme des salariés libres. Pourtant il existe des incitations fiscales pour les attirer. Et l'administration pénitentiaire met à disposition gratuitement les

LES PANETTONES DE LA PRISON SONT CLASSÉS parmi les dix meilleurs d'Italie

locaux. Giotto est d'ailleurs une affaire florissante qui livre ses gâteaux dans les plus grands hôtels d'Italie, vient d'ouvrir un glacier au centre de Padoue et projette d'en ouvrir un autre à Lisbonne. La boutique sera tenue par d'anciens prisonniers.

Enfin, Giotto possède un bon restaurant dont le pizzaiolo est un détenu en semi-liberté. Les serveurs n'ont-ils pas peur de la présence d'un homme autrefois classé dangereux ? Aucun ne fait de différence entre ce pizzaiolo et un autre. Rino est aussi en semi-liberté. Au

volant d'une fourgonnette, il livre tous les jours à des entreprises et des collectivités des plateaux-repas élaborés par Giotto. L'idée de s'enfuir avec son véhicule lui a-t-elle un jour traversé l'esprit ? *(Suite page 124)*

Sortie du four et entreposage précautionneux font aussi la qualité du panettone Giotto vendu aux grands hôtels d'Italie.



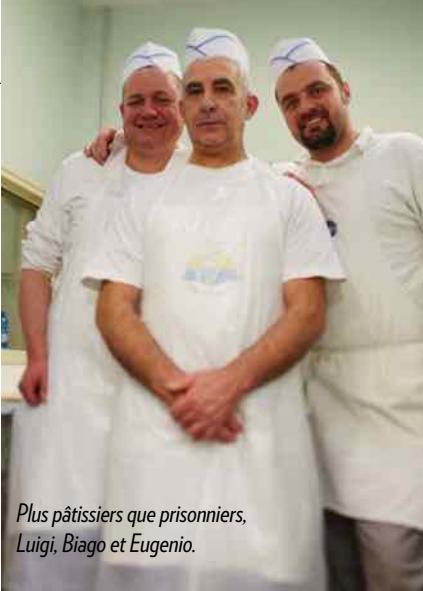
« Après dix années de prison, avec un beau métier et plus que six années de peine, il faudrait être fou pour tout foutre en l'air. » Oui, il faut faire confiance, mais ce n'est pas le plus difficile à accorder à ces hommes métamorphosés par leur activité professionnelle.

Il y a la barrière morale. Si la prison est censée ne priver que de liberté, il est un principe constaté partout dans le monde : dans l'esprit de beaucoup, le niveau de vie d'une personne condamnée doit être moins élevé que le plus bas niveau de vie d'une personne libre. Ce que Philippe Auvergnon résume : « Lorsque vous êtes en prison, il faut que vous en baviez sur tous les terrains, ce que vous mangez, le fait de savoir si vous allez travailler, ce que vous faites comme travail. »

C'est vrai après tout, est-il acceptable que ces hommes soient heureux ? Les familles des victimes apprécient-elles de voir des détenus souriants avec de beaux panettone dorés entre les mains ? Salvatore Pirruccio, qui vient d'être nommé au prestigieux poste de vice-inspecteur de l'administration pénitentiaire du nord de l'Italie, a été directeur de la prison de Padoue de 2002 à 2015. Il a organisé de nombreuses conférences réunissant les victimes et les détenus ainsi que des visites des ateliers de travail. Il cite la fille d'un homme politique assassiné par les Brigades rouges en 1974 alors qu'elle n'avait que 4 ans ; elle est devenue visiteuse volontaire en prison afin d'aider les détenus.

LEUR MÉTIER COMME UNE RÉDEMPTION. *Même les familles de victimes approuvent*

« En premier lieu, poursuit-il, les associations de victimes pensent qu'il faut enfermer les détenus et ne pas les faire travailler ni sortir. Mais elles changent de point de vue après avoir visité les ateliers de Giotto. Elles comprennent que le travail dans la prison permet de recréer un lien avec la société. Car si ces détenus ont commis des actes très graves, ce ne sont pas des bêtes. » En effet, ce sont bien des humains que nous avons rencontrés, étrangement fragiles pour certains, dont l'émotion affleure à chaque réponse. D'autres assurément sereins et se déclarant heureux, comme Davor, condamné à perpétuité, qui vit son métier comme une véritable rédemption.



Plus pâtissiers que prisonniers,
Luigi, Biago et Eugenio.



Certes nous ne sommes pas tous capables de pardon. Tout le monde n'est pas le pape François, qui, à peine élu, s'est rendu en prison pour y célébrer une messe et laver les pieds des détenus. Il achète d'ailleurs les panettone de Giotto pour ses cadeaux de fin d'année. Mais si la prière accompagne beaucoup de prisonniers, Nicola Boscoletto, lui-même fervent catholique, ne doute pas qu'un travail intelligent reste la meilleure solution pour rendre leur dignité aux détenus et les aider à se réinsérer. Ce que nous avons vu à Padoue le prouve. Tout en chassant nos préjugés, nous avons aussi oublié que nous étions en prison. C'est avec une vision radicalement différente du criminel que nous avons terminé notre reportage ; au point même de donner notre numéro de portable à un détenu qui le demandait. Toute société doit savoir évoluer pour avancer. Au moment de partir, comme par un fait exprès, la petite radio de la pâtisserie recouverte d'un film plastique diffuse une chanson française. Nous quittons la prison sur ces paroles d'Edith Piaf : « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien. Ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal, tout ça m'est bien égal. C'est payé, balayé, oublié, je me fous du passé. » ■

De g. à dr, les deux initiateurs du projet : Nicola Boscoletto, président de la coopérative Giotto, et Salvatore Pirruccio, directeur de la prison de Padoue de 2002 à 2015.

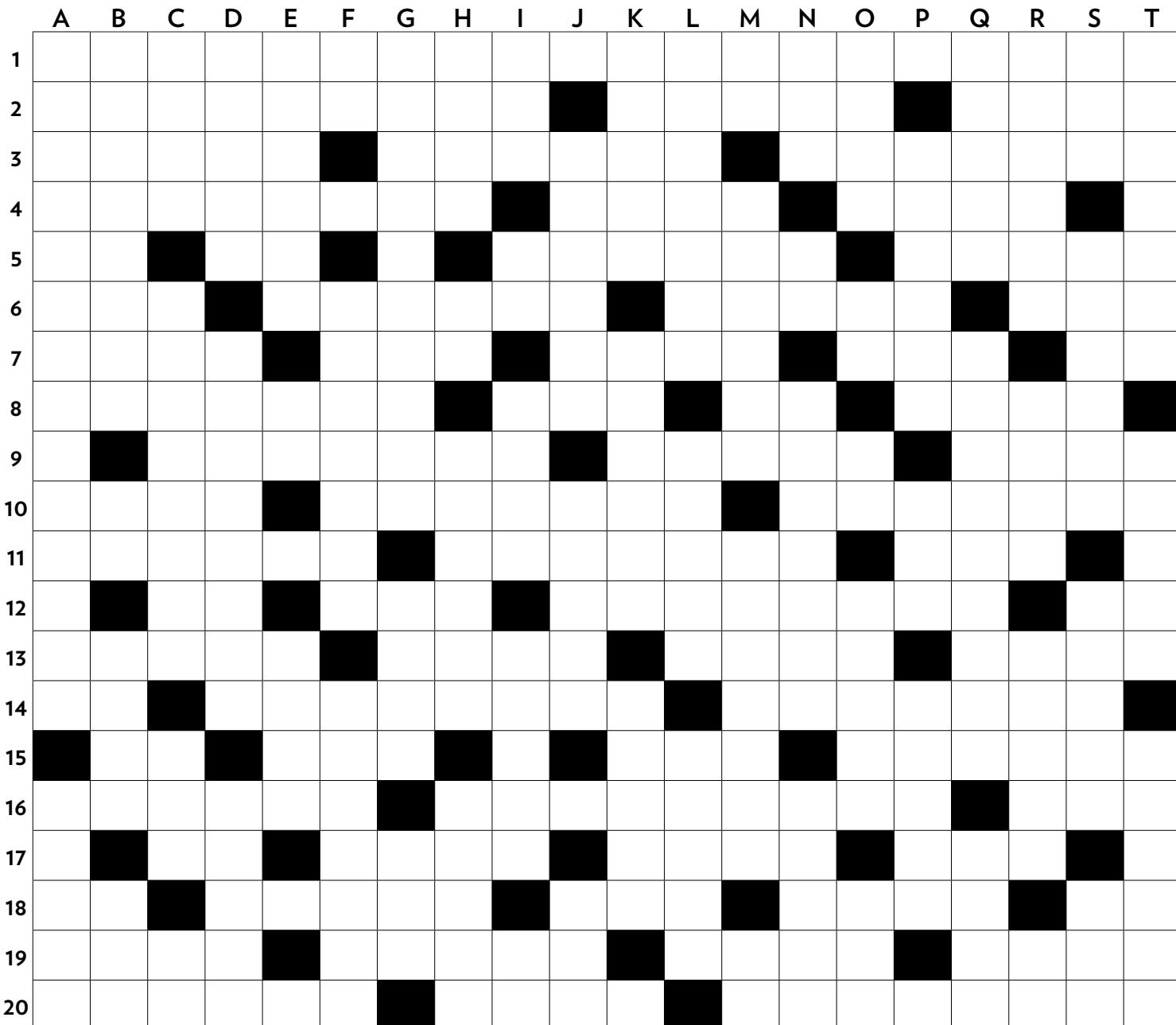
Emmanuelle Jary

Tous les pays viennent étudier la méthode Giotto... sauf la France !

En Italie, l'exemple de l'Officina Giotto reste une exception. Il existe d'autres entreprises sociales qui emploient des détenus dans de bonnes conditions, notamment à Rome et à Turin pour la confection de chocolat, de café et de vin, mais ce ne sont que de toutes petites structures. A l'étranger, Bruno Abate, chef italien, installé à Chicago, s'est rendu deux fois dans la prison de Padoue afin de comprendre le modèle et d'essayer de le transposer dans une prison américaine. Pour l'instant, il apprend aux détenus à faire des pizzas grâce à son association Recipe for Change. Des membres de l'Association de protection et d'assistance des condamnés (Apac) sont venus du Brésil pour visiter les ateliers de Padoue. L'Etat brésilien a ensuite rédigé un document officiel de politique sociale demandant à toutes les prisons de mettre en place des possibilités de travail sur le modèle de Giotto. A ce jour, le Chili et le Venezuela sont également intéressés par cette expérience. Quid de la France ? Aucun membre de l'administration pénitentiaire ne s'est rendu à la prison de Padoue. S'il existe quelques exemples de travail intéressant, l'administration des prisons a beaucoup de réticence à communiquer sur ces questions. E.J.



Le café Pedrocchi
de Padoue, un des
plus vieux d'Italie,
sert le fameux
panettone.



HORIZONTALEMENT:

1. Font baptismaux du Saint-Amour (quatre mots).
 2. Sujet à caution. Une fille de l'Est. Alençon est sa préfecture. **3.** Est au bain à la cuisine. Excédent de produits de bouche. Martin à l'opéra. **4.** Tous sens interdits. Sont dans le domaine public. Ribambelle.
 5. Voisin du kabuki. Article espagnol. Quels clowns ! Monts de Bretagne. **6.** Poste à La Poste. Œuvres lyriques. Capte. Ses jours ne sont pas comptés. **7.** Fait passer un nouveau souffle. Fit preuve d'audace. Diffuse sur les ondes. Il se cloue d'un mot. Il a de la moelle. **8.** Roulais dans la farine. Est planté de par en par. Accessoire pour sécher les fillettes. George, alias Aurore Dupin. **9.** Nettoyées à fond. Dieux romains protecteurs des foyers. Qui n'a pas les coudées franches. **10.** Ville de Hongrie. Vident les vaisseaux et remplissent les artères. Ils rougissent facilement.
 11. Prit sa carte du parti. Volcan et point culminant du Mexique. 117 en littérature et au cinéma. **12.** Se cou ou se colle. Roi bizarre d'Alfred Jarry. Prodoussais. Élu de Bigorre. **13.** Jouera les innocents. D'une réception, il est accusé. Difficile à résoudre. Épreuve

sportive. **14.** Plus familier que vous. Répétées inlassablement. Jeunes et nobles Espagnoles qui ont inspiré Vélasquez. **15.** Saint normand. La clairette y coule de source. Elle va du château aux maisons. Échappatoires. **16.** Fais le tour de la propriété. Devant elle, comment résister à la tentation ? Accessoire pour chèvre. **17.** Est donné pour accord. Surveille les faits et gestes. Finis pour lasser. Proche des pâquerettes. **18.** Cuvette vers Luchon. Étalon qui vaut de l'argent. Pivot de roues. Divisions de la couronne suédoise. Qui aime garçon ou fille. **19.** Trop mignon ! Fût d'essence. Bon à détacher. Ouvrier agricole de la pampa. **20.** Approchée de très près. Tintin chez les Soviets. Dès l'âge de 14 ans.

Paieras l'addition.
VERTICAL ELEMENT

- VERTICALEMENT :**
A. De manière bien pitoyable. Causes de bleus.
B. Confectionnée avec soin. Proche des marines. Doit veiller à ne pas se mélanger les pinceaux. Ça fait appel. **C.** Fromage blanc suisse. Fantasmagorique. Spécialiste des feuilles. Le prix du silence. **D.** Porte une écharpe en toutes saisons. On y trempait les plumes. Berceau de Benoît Poelvoorde et Cécile de

France. **E.** Opéra de Verdi. Cela vaut de l'or. Collègue d'Homère. **F.** Refus à Londres. Se fait dans l'attente. Joie de poupon. **G.** Un moyen assez rapide d'accéder au sommet. Quitte un plateau pour en rejoindre un autre. A travers. **H.** Grave infection pulmonaire. Chauffeur de Cléopâtre. Château du connétable Anne de Montmorency. Bonne mine. **I.** Jeune aristocrate qui fait son entrée dans le gotha. Moitié d'un père. César des boyards. État brésilien de Fortaleza. Négation. **J.** Qui nous en fait voir de toutes les couleurs. Réunit pour faire front. Service qui ne sera pas rendu. **K.** Pousses printanière des taillis. Conifère du massif alpin. Ils permettent de retirer du liquide. **L.** Inspira Berlioz et Massenet. Posture de yoga. Golfes miniatures. **M.** Décide de l'issue de la bataille. Monter sur une marquise. Se porte facilement en été. Argon du chimiste. **N.** Sigle informatique. Personnel réfléchi. Noctambule avertie. Coupe du monde. **O.** Bleu aux fesses. Au pied de la lettre. Base de rêve. Province voisine de la Saintonge. Étendue de pierres. **P.** Coups de fers. Ma pomme. Se jette dans le Rhône vers Valence. **Q.** Terme à assumer régulièrement. Spécialités d'Aix-

en-Provence. Dévoïoir à cocons. **R.** Le sang y coule. Abris douilletts. Foies. Désinence verbale. **S.** Nourrice de Dionysos. Qui a subi, du temps, l'irréparable outrage. Précède inévitablement un combat de boxe. Se montre parfois étouffant. **T.** Judicieuses. Ville de la Ruh. Quand on les enjouirande, Ils ont les boules.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3481

10 juillet
2004

« BUGALED BREIZH » L'ÉPAVE RETROUVÉE

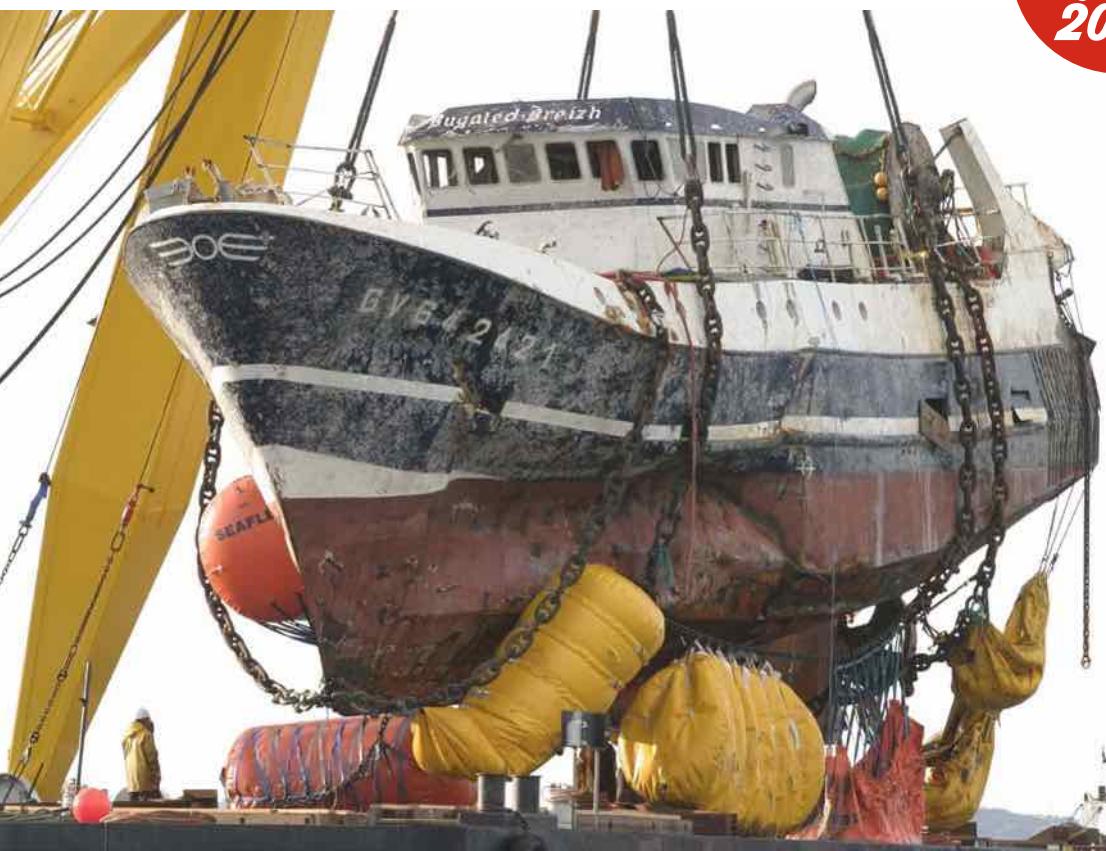
Le naufrage avait ému la France et vous avez choisi cet instant décisif où le chalutier éperonné qui vient d'être renfloué est déposé sur une barge, sous l'objectif de Philippe Petit. A Falmouth, l'enquête pourra vraiment démarrer. On connaît la suite... La tragédie devance de justesse Loïck Peyron qui a remporté le Trophée

Jules-Verne, le 6 janvier 2012. Loin devant Dany Boon et Yaël, à la maison ; Eddy Mitchell dans les bras de sa femme, Muriel, barbotant à l'île Maurice.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR ↗



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget
(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peyavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudon.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :
Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorrillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,
Dany Jucaud, Ghislain Loutalot,
Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,
Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,
Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre,
Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeire,
Florence Saugues, Alain Spirà (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair,
Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu
(directeurs artistiques adjoints),
Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,
Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste),
Linda Garet, Caroline Huertas-Rembau,
Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vaurs, Fleur Sorano,
Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepriné (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sémpé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,
Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,
Pascale Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €,
siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRESIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lemoindre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malerherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : février 2016 / © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maître,

Olivia Clavel. Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4p. Grand Rhône-Alpes, entre les p. 18-19 et 114-115. 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} page d'un cahier. 4 p. Services funéraires, brochure central abonnés kiosques Paris.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire le : Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N°

Expire le : Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pay : _____

Date de naissance : Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone :

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 508 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch
dynamapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 12901-0299.
Tél. : (1 800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155,
rue Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : (1 800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

ACHÈTE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE

Astrakan, vison, renard, etc.

ROBES DE SOIREE

SMOKINGS ET COSTUMES

VÊTEMENTS cuir et daim



SACS A MAIN ET BAGAGERIE DE LUXE :

Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



ARTS ASIATIQUES :

statue ivoire, corail, jade,
vase canton et porcelaine,
bronze, laque, paravent,
textile, peinture, mobilier,
etc.

ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet, coiffe, insigne, médaille, etc.



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :



PENDULE, TABLEAUX, SCULPTURE, PÂTE DE VERRE, MACHINE À COUDRE, LUSTRE, MIROIRS, LIVRE ANCIEN, ETC.

GRANDS VINS :

Bourgogne et Bordeaux

Recherche tout mobilier,
objet, luminaire design
du XX^e Siècle

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER

Estimation gratuite 7/7 - toutes distances
et déplacements gratuits

M^{me} SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

DÎNER DE LA MODE 2016

PIERRE BERGÉ ET LINE RENAUD NE LÂCHENT RIEN!

En grande forme, Pierre Bergé, président de Sidaction, et Line Renaud, sa vice-présidente, très chic en caftan de Christian Dior, sont arrivés au Pavillon d'Armenonville sous les applaudissements du monde de la mode et des stars. Avant le dîner, Pierre Bergé a martelé: « Non, le sida n'est pas vaincu puisque, à l'heure actuelle, presque 37 millions de personnes sont atteintes par le virus, le combat doit continuer ! Certes, la lutte contre ce fléau coûte cher, mais c'est moins cher que d'enterrer la jeunesse. » Et Line a enchaîné: « Aujourd'hui, la génération des 16-25 ans a oublié le danger et ne se protège plus et les plus de 50 ans l'imitent, c'est grave ! » Animée par Camille Cottin, que la série « Connasse » sur Canal+ a rendue célèbre, la soirée fut malgré tout joyeuse et ultra glamour. Somptueuse dans un fourreau Balmain, Monica Bellucci assistait pour la première fois à ce dîner parisien, Diane Kruger évoquait le printemps dans sa robe de Giambattista Valli, Isabelle Huppert avait choisi un petit costume de page de Bouchra Jarrar, parfait pour sa silhouette adolescente, Juliette Binoche portait un pyjama du soir griffé Roberto Cavalli. Aussi belle que courtoise, Bianca Brandolini d'Adda arborait une tenue Ralph Lauren et Lambert Wilson était lui aussi habillé par le couturier américain. Très « cash » comme Béatrice Dalle, Adèle Exarchopoulos pose en Louis Vuitton avec sa copine Camille Seydoux, sœur de Léa et super styliste des stars. Pour un socialite monégasque, Jean-Claude Jitrois avait spécialement créé un modèle orné d'un tag du graffeur JonOne.

Rieuse, Claire Chazal bavardait avec son ami Marc-Olivier Fogiel et Pascal Obispo accompagné de sa sublime épouse, Julie Hanson. A toutes les tables fleurissaient de pimpantes actrices comme Lou Lesage, Charlotte Le Bon, Roxane Mesquida, etc. Look de dandy rock'n'roll, l'homme d'affaires Omar Harfouch, qui vient de publier « Models : le mannequinat de A à Z » aux éditions du Cherche Midi, faisait une entrée très remarquée avec à son bras le top model Julia Lobova : « Nous nous sommes mariés l'année dernière », soulignait-il, très amoureux. Ce soir-là, 650 000 euros furent récoltés pour lutter contre le sida. Pierre Bergé a un objectif: voir Paris débarrassé de la maladie dans cinq ans. ■

PHOTOS HENRI TULLIO

Scannez
le QR code
et revivez
la soirée
Sidaction.

128 PARIS MATCH DU 11 AU 17 FÉVRIER 2016

LE COFFRET DUO 2 FLÛTES DES CHAMPAGNES TSARINE

Entre élégance et originalité, vivez la fête des Amoureux avec ce coffret où les lèvres découpées laissent entrevoir les fameuses flûtes Tsarine au rouge à lèvres malicieusement déposé. Idéal pour déguster en compagnie de l'être cher la cuvée Premium Brut Tsarine. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Prix public indicatif :
34,45 euros
Disponible en exclusivité sur www.boutique.tsarine.com

PLUS QU'UN ROUGE À LÈVRES, UNE ATTITUDE...

Rouge Interdit Vinyl de Givenchy est un rouge à lèvres délibérément différent qui ose tout. Brillance extrême, 12 teintes impactantes et effet plump, le tout dans un écrin urbain tout en transparence, il signe ainsi le look des beauty addicts qui n'ont pas peur d'établir leurs propres règles de style en toute liberté.

Prix public indicatif : 32 euros
www.givenchybeauty.com



IDÉES SAINT-VALENTIN...

Une journée sous le signe de l'amour avec Lenôtre ! Pour ce jour particulier la Maison Lenôtre a imaginé des créations gourmandes à offrir à sa douce moitié tout au long de la journée.

Vous pouvez également inviter l'élu de votre cœur à partager un délicieux moment au Pavillon Elysée Lenôtre pour un menu spécial Saint-Valentin.

Prix public indicatif :
Menu à 100 euros par pers.
Tel lecteur : 01 42 65 85 10
www.lenotre.com



DESIGN, SOBRE & CONTEMPORAIN : VICTORINOX

Sportive et résistante, bleue ou gris foncé, d'un design épuré et étanche à 100 mètres, la nouvelle montre Maverick existe en deux tailles : 43 mm ou 34 mm. Avec la garantie d'une grande lisibilité de jour comme de nuit, grâce aux index et aiguilles recouverts de Super-Luminova !

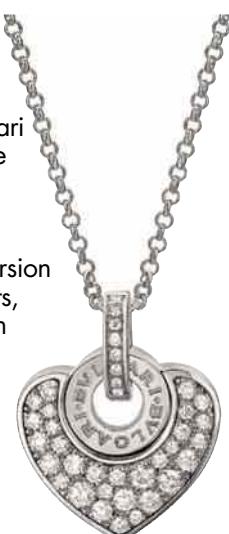
Prix public indicatif : 879 euros
Boutique Victorinox
2 Boulevard Raspail - 75007 Paris
Tel lecteurs : 01 45 44 52 64



AMOUR PUR ET COEUR SACRÉ

A l'occasion de la Saint-Valentin, Bulgari dévoile deux nouvelles déclinaisons de son pendentif Bulgari-Bulgari Cuore. Une version colorée en or rose et cornaline, symbole de la passion intemporelle liant deux êtres, et une version précieuse en or blanc et pavé diamants, enrichissent cette magnifique collection sculptée sous le signe de l'Amour.

Prix public indicatif : 3 500 euros
www.bulgari.com



YACHTING DE CROISIÈRE AU PAVILLON PONANT

Cet écrin de 250 m2 met en scène une palette d'innovations en termes d'accueil et de service : décoration contemporaine, voiturier sur rendez-vous, hôtesses dédiées pour réserver sa croisière, table tactile, salon de projection. Cet espace sera aussi, sur invitation, l'occasion de rencontres thématiques, d'expositions de photo, de conférences...

72 Avenue Victor Hugo - 75016 Paris
Tel lecteur : 01 44 90 83 00
www.ponant.com



Le jour où

ANNE FONTAINE JE FAIS UNE RETRAITE CHEZ LES BÉNÉDICTINES

Je suis née dans une famille catholique, mon père est organiste, ma mère crée des vitraux. Mais je ne suis pas du tout portée sur la religion. Je vais pourtant me passionner pour la vie des religieuses.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Quand je découvre l'histoire de ces nonnes polonaises violées en série par les soldats russes en 1945, je décide, pour restituer l'ambiance, de passer plusieurs jours au couvent de Vanves dirigé par la mère abbesse Marie-Madeleine. On m'a attribué une cellule avec un lit, un bureau, une croix, une bible. Les douches sont communes. Je vis la vie d'une postulante novice. Je découvre les rituels, les repas dans le silence, le petit verre de vin à midi – pas le soir ! –, la sieste, les tâches ménagères...

Je me lève à 5 heures. J'assiste aux six offices chantés. La messe a lieu le soir. Elles ont un parc, un potager, cultivent des légumes, j'apprends à éplucher la rhubarbe ! Le pire, c'est le coucher à 21 heures. Je finis par découvrir dans un grenier un vélo d'appartement, histoire de me fatiguer et me détendre. Je suis fascinée, moi, femme d'image, par ces visages nus, juste cadrés par le voile. On ne voit que leurs mains ; quand elles bougent, elles sont comme des oiseaux. Surtout, je découvre que la foi n'est pas une donnée permanente. Elles aussi sont habitées par le doute. Engagées dans une quête d'amour absolu qui dépasse l'amour conjugal, certaines ont connu des hommes.

Après le dîner, dans une salle commune, ces femmes vouées au silence, à la prière et aux chants communiquent assez librement dans une sorte de brouhaha. Une nonne de 104 ans a passé là toute sa vie. Juvénile, elle n'a pas connu les cycles habituels d'une vie de femme, s'exprime comme une fille de 22 ans. Beaucoup avouent que le sacrifice de la maternité fut le plus difficile dans leur destin. Je découvre que le quotidien est dur dans une communauté de 30 religieuses. Il y a des tensions, tout n'est pas unifié dans la croyance. La mère supérieure observe, diagnostique les mal-être, elle a une formation de psychologue. Certaines ne parviennent plus à surmonter leurs interrogations, leur solitude intérieure, et s'en vont. La plupart restent. Aucune n'est déconnectée du monde, elles maîtrisent Internet mieux que moi ! ■

 @cathschwaab



Son film « Les innocentes », en salle actuellement, est d'une force et d'une beauté... surnaturelles. En médaillon : avec les vraies nonnes polonaises qu'elle a dirigées.

« Après seulement quelques jours passés au couvent, à la sortie, j'ai l'impression que le monde est en état de chaos ! Et que l'individu renferme en lui une part de mystère bien plus immense que ce que je soupçonnais. »

« Quand je choisis un acteur, je ne fais pas de tests, je dois ressentir mon personnage en lui, en elle. Sentir ce qu'il me faudra capter, comment les émotions vont affleurer. »

l'immobilier de Match

CARRÉ VENDÔME
CANNES

EXCLUSIF
À DEUX PAS
DE LA CROISSETTE

TRAVAUX EN COURS
LIVRAISON 2016

APPARTEMENTS DE STANDING

CANNES - CENTRE

**T2
ET
T3**

**40,34
À
68,09 m²**

À PARTIR
DE
295 000 €

www.artpromotion.fr

CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER
0 820 255 255

Service 0,09 €/min + prix appel



*Prix hors stationnement - Valeur février 2016



Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Louer en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 224 000 €

EDENARC 1800
LES ARCS - SAVOIE - FRANCE

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

LA CHAPELLE D'ABONDANCE
Portes du Soleil

Appartement 4 personnes 89.900 €*
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

PRIX PROMOTIONNELS

CANNES MARIA

AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM 04 93 380 450 www.cannesmaria.com

RCIS N° 532 624 184

3 P. 80 m ² - Terrasse 27 m ² Lot C3 004	420 000 €
3 P. 88 m ² - Terrasse 24 m ² Lot C3 102	480 000 €
3 P. VILLA TOIT 106 m ² - Terrasse 48 m ² Lot B2 401	690 000 €
4 P. VILLA TOIT 141 m ² - Terrasse 112 m ² Lot B3 401	920 000 €

MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

Méditerranée PORT-FRÉJUS

TRAVAUX EN COURS

mayflower résidence

En 1^{ère} ligne sur le Port.
APPARTEMENTS 2, 3 ET 4 PIÈCES*

04 94 82 43 91
www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 01/02/2016.

SAINT PLACIDE - PARIS 6

8-10, rue Littré

Bel immeuble haussmannien

2P de 53m² au 3^e étage avec ascenseur
Vue sur cour. Bon état. Cuisine à aménager. Cave. 555.000 €

EXCLUSIVITÉ

06 81 54 80 36 - biron183@foncia.fr www.foncia-valorisation.fr

DEBROUSSE PARC
LYON 5^{ème} LE RÊVE À VOTRE PORTÉE

VINCI IMMOBILIER

Lyon 5^{ème} Rive droite 169m² d'exception dans un parc de 3ha. Terrasse 58m². Vues - Belles expositions. Conciergerie et gardien sur site.

1 042 000€*
au lieu de ~~1 097 000€~~

07 78 70 00 35
www.vinci-immobilier.com

* (lot 101.01, stationnement inclus)

13 TERRAINS CONSTRUCTIBLES D'EXCEPTION FACE À LA MER

Cancalé, vivre en bord de mer...

eiffage-immobilier.fr
0800 734 734
Appel gratuit depuis un poste fixe

Le Domaine des Rimains
CANCALÉ

Photo: Gérard Guérin. Géol. Ansel - 3D: Atelier studio - Photos non contractuelles.



de GRISOGONO
GENEVE



India

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40

GALERIES LAFAYETTE PARIS - 40 BD HAUSSMANN - ESPACE JOAILLERIE - 1ER ETAGE - TEL. +33 (0)9 64 45 82 68

CANNES BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06

COURCHEVEL BOUTIQUE - ESPACE DIAMANT - COURCHEVEL 1850 - TEL. +33 (0)4 79 07 52 23

ABU DHABI • BAL HARBOUR • CANNES • CAPRI • COURCHEVEL • DUBAI • GENEVA • GSTAAD • KUWAIT
LONDON • MOSCOW • NEW YORK • PARIS • PORTO CERVO • ROME • S T BARTHELEMY • S T MORITZ

www.degrisogono.com